Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI

Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse CFEJ

SUCCÈS ÉGALITÉ MIXITÉ

Perspective de genre dans la politique de l'enfance et de la jeunesse: pourquoi et comment agir ? Tour d'horizon des concepts, études et pratiques

Étude réalisée par l'Association SEM Succès Égalité Mixité sur mandat de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse

Dre Églantine Jamet
Dre Aurélie Reusser
Céline Blaser

Mentions légales

Éditrice
Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ)

Autrices
Dre Églantine Jamet
Dre Aurélie Reusser
Céline Blaser
Association SEM (Succès, Égalité, Mixité)
Faubourg de l'Hôpital 14
CH-2000 Neuchâtel
contact@sem-association.ch
www.sem-association.ch

Membres du groupe de travail « Genres » de la CFEJ
Matthieu Loup (responsable)
Alexandre Bédat
Marion Nolde
Ekin Yilmaz

Traduction en allemand et italien de l'avant-propos et du résumé
Service linguistique de l'Office fédéral des assurances sociales

Contact et information
Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse
c/o Office fédéral des assurances sociales
Effingerstrasse 20
CH-3003 Berne
Tél. : +41 58 462 92 26
ekkj-cfej@bsv.admin.ch
www.cfej.ch

Publication
Le rapport de SEM est disponible sur www.cfej.ch (sous Thème Perspective de genre dans la politique de l'enfance et de la jeunesse).

Droits d'auteur
Reproduction partielle autorisée par l'éditrice pour l'usage non commercial à condition que la source soit citée et qu'un exemplaire soit remis à la CFEJ.

Citation :
Jamet E., Reusser A. et Blaser C. (2021). *Perspective de genre dans la politique de l'enfance et de la jeunesse : pourquoi et comment agir ? Tour d'horizon des concepts, études et pratiques*. Neuchâtel : étude réalisée par l'association SEM sur mandat de la CFEJ.

Berne, mai 2021

Remerciements

Nous aimerions tout spécialement remercier Charlotte Reinhard, Aliosha Boffa Cabrera, Sigolène Chavane et toutes les personnes qui ont pris le temps de nous répondre malgré les circonstances exceptionnelles. Sans leur intérêt et leur précieuse collaboration, cette recherche n'aurait pas été possible.

Sommaire

Avant-propos de la CFIG – Vorwort der EKKJ – Premessa della CFIG

Résumé – Zusammenfassung -Riassunto

I) Définir ce qu'est une perspective genre et pourquoi elle est utile dans la politique de l'enfance et de la jeunesse 1

1. Le genre : un concept pour penser l'égalité 1
2. Inégalités femmes/hommes et stéréotypes, de quoi parle-t-on ? 2
3. L'éducation différenciée 4
4. Ce que l'on sait du développement de l'enfant 6
5. Dépasser la binarité 7
6. Une perspective de genre dans la politique de l'enfance et la jeunesse, ça veut dire quoi ? 9
Bibliographie 10

II) Revue de littérature 12

1. Synthèse de la bibliographie 12
A) Comment l'environnement stéréotypé influence-t-il le développement de l'enfant ? 12
B) Modèles (comportement des adultes, livres, jeux) donnés aux enfants/jeunes 13
C) Le genre dans l'espace public 13
2. Présentation de quelques ouvrages de base 15
3. Vulgarisation des concepts 23
4. Bibliographie 25
a) Générale 25
b) 0-4 ans 26
c) 12-18 ans 28
d) Podcasts 30
e) Brochures 30

III) État des lieux exploratoire des programmes, stratégies ou projets prenant en compte la perspective de genre 32

1. Méthodologie 32
2. Bénéfices 32
3. Limites 32
4. Le domaine du sport 34
5. Tendances 36
6. Présentation de projets pour la tranche d'âge 0-4 ans 40
A. La Cigogne 40
B. Ville de Zurich 42
C. Kibesuisse 44
D. Saint-Gall 46
7. Présentation de projets pour la tranche d'âge 12-18 ans 48
E. Ville de Genève 48
F. ciao.ch 50
G. BFH/DOJ 52
H. Pestalozzi 54
I. Toolbox 56

Conclusion 59

Fazit 60

Conclusione 61

Avant-propos de la CFEJ

La construction de l'identité de genre se fait dès le plus jeune âge, dans un contexte marqué par des stéréotypes tenaces. Par la suite, ces stéréotypes conduisent à des inégalités et empêchent tant les jeunes femmes que les jeunes hommes d'explorer pleinement leur potentiel. Des avancées significatives en termes d'égalité des genres pourraient ainsi être réalisées par l'adoption, pour les enfants en bas âge déjà et tout au long de leur chemin vers l'âge adulte, de politiques et de pratiques sensibles au genre. Ceci permettrait d'attaquer certaines causes des inégalités liées au genre à la racine, plutôt que de tenter de corriger ultérieurement leurs manifestations. La question du genre dans la politique de l'enfance et de la jeunesse représente ainsi un enjeu majeur de société et de santé publique au sens large, tant l'enfance et l'adolescence sont des étapes de vie cruciales en matière de socialisation.

Une approche intégrée de la dimension de genre fait actuellement globalement défaut dans le domaine de la politique de l'enfance et de la jeunesse. C'est pour cette raison que la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) a retenu cette thématique comme l'un des thèmes forts de la législature 2020-23. La Commission s'interroge sur la manière dont les politiques s'adressant aux enfants et aux jeunes prennent en compte le genre et souhaite mieux connaître – et faire connaître – les projets ou programmes visant à lutter contre la reproduction des stéréotypes de genre. Compte tenu de ses ressources limitées, la Commission a choisi de focaliser ses travaux sur les jeunes enfants de 0 à 4 ans, dans le contexte des crèches, et sur les adolescents de 12 à 18 ans, dans les contextes des activités de jeunesse extrascolaires et de l'espace public.

En entame du traitement de cette thématique, la CFEJ a mandaté l'association Succès Égalité Mixité (SEM), spécialiste des questions liées au genre dans l'éducation, pour effectuer un état des lieux de la littérature pertinente existante et réunir une palette représentative de projets concrets menés sur le terrain, susceptibles de servir de modèle. Ces résultats, précédés d'une partie introductive présentant les notions théoriques nécessaires à la compréhension de la thématique, font l'objet du présent rapport.

La CFEJ adresse ses vifs remerciements aux auteures du rapport, qui pose les bases nécessaires à la suite des travaux de la Commission et représente un véritable « kit de base » pour les professionnel·le·s de l'enfance et de la jeunesse qui, en attendant une évolution des politiques et pratiques sur ce point, sont désireuses et désireux de débusquer, de questionner puis de dépasser les stéréotypes de genre, dont nous sommes toutes et tous empreint·e·s et qui imprègnent nos réflexions et actions.

Pour le Groupe de travail,

Matthieu Loup, vice-président de la CFEJ

Vorwort der EKKJ

Die Geschlechtsidentität bildet sich ab einem sehr jungen Alter in einem von tief verankerten Stereotypen geprägten Umfeld. Das führt zu Ungleichbehandlungen und verhindert, dass junge Menschen – Frauen wie Männer – ihr Potential voll entfalten können. Eine gendersensible Herangehensweise in Politik und Praxis für Kinder jeden Alters – von der frühen Kindheit bis zum Übergang ins Erwachsenenleben – könnte die Gleichstellung der Geschlechter entscheidend voranbringen. Dadurch liessen sich gewisse Ursachen von geschlechterbezogene Ungleichheiten bereits an der Wurzel angehen, anstatt später ihre Früchte korrigieren zu wollen. Das Einnehmen einer Genderperspektive in der Kinder- und Jugendpolitik ist eine grosse Herausforderung für die Gesellschaft und die öffentliche Gesundheit im weiteren Sinne, denn sowohl die Kindheit als auch das Erwachsenwerden sind prägende Lebensabschnitte für die Sozialisierung.

Insgesamt fehlt in der Kinder- und Jugendpolitik derzeit eine umfassende Genderperspektive, weshalb die Eidgenössische Kommission für Kinder- und Jugendfragen (EKKJ) sie als eines der Schwerpunktthemen für die Legislatur 2020 - 2023 gewählt hat. Die EKKJ befasst sich damit, wie die an Kinder und Jugendliche gerichtete Politik Genderaspekte berücksichtigt; sie will mehr über Projekte und Programme erfahren, die Genderstereotypen bekämpfen, und diese bekanntmachen. Aufgrund der begrenzten Ressourcen wird die EKKJ den Fokus ihrer Arbeiten auf Kinder zwischen 0 und 4 Jahren im Kontext von Kindertagesstätten sowie auf Jugendliche zwischen 12 und 18 Jahren im Kontext von ausserschulischen Jugendaktivitäten und im öffentlichen Raum legen.

Im Rahmen des Schwerpunktthemas hat die EKKJ den auf Genderfragen im Bildungsbereich spezialisierten Verein Succès Égalité Mixité (SEM) damit beauftragt, die einschlägige Literatur und eine repräsentative Auswahl von konkreten Praxisprojekten, davon einige mit Modellcharakter, zusammenzutragen. Einleitend werden im vorliegenden Bericht zunächst die für das Verständnis der Thematik notwendigen theoretischen Begriffe vorgestellt und anschliessend die vom Verein SEM erarbeiteten Ergebnisse aufgezeigt.

Die EKKJ dankt den Autorinnen des Berichts, der für die weiteren Kommissionsarbeiten als Grundlage dienen wird. Bis sich ein Genderbewusstsein in Politik und Praxis etabliert hat, liefert der Bericht den Fachleuten der Kinder- und Jugendarbeit ein Basis-Rüstzeug, um gegen die tief verankerten Geschlechterstereotypen, die unser Denken und Handeln prägen, vorzugehen, sie zu hinterfragen und zu überwinden.

Für die Arbeitsgruppe

Matthieu Loup, Vizepräsident der EKKJ

Premessa della CFIG

La costruzione dell'identità di «genere» inizia sin dalla più tenera età in un contesto contraddistinto da stereotipi persistenti. In seguito, questi stereotipi porteranno a disuguaglianze e impediranno sia alle giovani donne che ai giovani uomini di esplorare pienamente il loro potenziale. Si potrebbero compiere passi in avanti significativi in termini di parità di genere attraverso l'adozione di politiche e di pratiche attente alle questioni di genere per i bambini sin dalla tenera età e in tutto il loro percorso verso l'età adulta. Ciò permetterebbe di estirpare alla radice determinate cause di disparità legate al genere, invece che tentare di correggerne ulteriormente le manifestazioni. La questione del genere nella politica dell'infanzia e della gioventù rappresenta dunque una sfida importante in termini di società e salute pubblica in senso lato, dal momento che l'infanzia e l'adolescenza sono fasi dell'esistenza cruciali per quanto riguarda la socializzazione.

Nella politica dell'infanzia e della gioventù, a livello globale manca attualmente un approccio che integri la dimensione di genere. Pertanto la Commissione federale per l'infanzia e la gioventù (CFIG) ha scelto questa tematica come uno dei temi principali per la legislatura 2020–2023. La Commissione s'interroga su come le politiche destinate ai bambini e ai giovani prendano in considerazione le questioni di genere e desidera conoscere meglio e far conoscere meglio i progetti o i programmi volti a lottare contro la riproduzione degli stereotipi di genere. Viste le sue risorse limitate, la Commissione ha scelto di concentrare i suoi lavori sui bambini in tenera età (da 0 a 4 anni) nel contesto degli asili nido e sugli adolescenti tra i 12 e i 18 anni nell'ambito delle attività giovanili extrascolastiche e dello spazio pubblico.

Essendo agli inizi per quanto riguarda il trattamento di questa tematica, la CFIG ha incaricato l'associazione SEM Succès Égalité Mixité, specialista nelle questioni connesse al genere nell'ambito dell'educazione, di fare il punto della situazione della letteratura scientifica esistente in materia e di riunire un insieme significativo di progetti concreti condotti sul campo che potrebbero fungere da modello. Questi risultati, preceduti da una parte introduttiva che presenta le nozioni teoriche necessarie a comprendere la tematica, sono oggetto del presente rapporto.

La CFIG porge i suoi più vivi ringraziamenti alle autrici del rapporto, che pone le basi necessarie per i futuri lavori della Commissione e rappresenta un vero e proprio «kit di base» per gli specialisti attivi nell'ambito dell'infanzia e della gioventù i quali, in attesa di un'evoluzione delle politiche e delle pratiche in materia, desiderano identificare, mettere in discussione e superare gli stereotipi di genere che condizionano tutti noi permeando le nostre azioni e riflessioni.

In nome del gruppo di lavoro,

Matthieu Loup, vicepresidente della CFIG

Résumé

Intégrer une perspective de genre dans la politique de l'enfance et la jeunesse implique de prendre conscience du système social au sein duquel nous évoluons et du fait qu'il produit des inégalités. Il s'agit de comprendre que les stéréotypes de genre structurent encore aujourd'hui notre réalité, nos comportements et nos interactions, tant en ce qui concerne les enfants et les jeunes que les adultes qui les accompagnent. L'éducation reste, à un certain nombre d'égards, le domaine privilégié de la perpétuation de cet ordre social qui attribue aux filles et aux garçons des qualités, compétences, goûts ou envies différentes. En effet, bien que les enfants fréquentent aujourd'hui des écoles et des lieux d'accueil mixtes, les injonctions de genre leur permettent de saisir très tôt ce que l'on attend d'eux ou elles selon leur sexe. Or cette socialisation différenciée contribue à la reproduction d'inégalités qui sont source de violence, d'injustices économiques, sociales et sanitaires touchant aussi bien les femmes que les hommes.

Parce que nous n'avons pas toujours conscience de ce système dont nous avons hérité, tant il est ancré dans notre culture, il s'agit, en premier lieu, de l'analyser afin de percevoir et de questionner nos biais. Il est nécessaire de s'interroger, par exemple, sur les représentations et activités proposées aux enfants et aux jeunes, ce qu'elles impliquent, ce qu'elles promeuvent, ce qu'elles stimulent ; sur la répartition des rôles entre les éducateurs et les éducatrices ; sur les modèles encouragés, l'occupation de l'espace, et les relations et comportements valorisés ou non. La réflexion sur la mixité ou non-mixité d'une activité est pertinente, dans la mesure où elle est pensée dans une dynamique de liberté de choix et d'élargissement des horizons qui permettent de désamorcer les prescriptions à se conformer à une norme de « genre ». Ces injonctions commencent très tôt : ainsi, chez les plus jeunes, l'accueil du personnel encadrant, les jouets qui leur sont proposés et l'aménagement de l'espace de jeu ont un impact important sur leur développement et leur perception d'eux ou d'elles-mêmes et des autres. Les enfants sont le plus souvent soucieux·ses de s'adapter à ces normes, d'abord pour recevoir l'approbation de l'adulte, ensuite pour être accepté·e par le groupe des pairs.

Ce rapport souhaite proposer une analyse et des outils qui puissent être utiles aux professionnel·les de l'éducation et de l'encadrement socio-culturel. Il apporte tout d'abord une clarification théorique et accessible de ce que signifient le concept de genre, la notion d'éducation différenciée et la question des stéréotypes masculins/féminins, afin de définir ce qu'est une perspective genre et de comprendre les enjeux de son intégration dans la politique de l'enfance et la jeunesse. Ensuite, une revue de littérature présentant les ouvrages et recherches les plus récents sur le sujet permet d'accéder à une documentation éclairante, incluant également de nouvelles formes de médias. Enfin, un état des lieux exploratoire des pratiques de terrain en Suisse prenant en compte la perspective de genre révèle le fort intérêt pour cette thématique ainsi qu'une situation très contrastée en fonction des cantons et des régions linguistiques.

Il a été choisi de focaliser cette recherche sur deux tranches d'âge : les 0-4 ans et les 12-18 ans. Abordant les domaines du sport, de l'occupation de l'espace public, des activités de jeunesse extrascolaires, de la formation et de la composition du personnel de crèche et des structures d'accueil, mais aussi des outils à disposition des enfants et des éducateur·ices, ces

projets sont présentés afin d'illustrer ce qui se fait dans les structures de Suisse, mais aussi pour rendre visibles certains projets particulièrement originaux ou novateurs. Ils proposent tous des réflexions et des pistes de solutions pour intégrer une perspective de genre dans le travail quotidien avec les enfants ou les jeunes, et ainsi contribuer à une plus grande liberté de choix et à la construction de l'égalité. Comme pour tout problème complexe, les solutions sont de natures variées et la prise en compte de différents facteurs est nécessaire.

Selon les structures interrogées pour ce travail de recherche, nous avons pu constater une prise de conscience et une perception très variable quant à la question du genre, de l'égalité et de la mixité. En effet, il ne suffit pas de vouloir attirer plus de filles dans les structures jeunesse (surtout si cela passe par une activité liée aux stéréotypes féminins), ou de veiller à ce que toutes les activités soient proposées aux filles et aux garçons. L'égalité ne va pas de soi, et la mise en place d'une réelle inclusion passe par un questionnement actif des stéréotypes. La situation actuelle, qui repose encore très largement sur des initiatives personnelles et/ou une volonté politique locale, révèle une réalité inéquitable. Dans ce contexte, le rôle des acteurs et actrices du domaine de l'éducation et des activités de jeunesse extrascolaires est primordial et, au vu de la gravité des enjeux en termes de reproduction d'inégalités et de violences, il est important de mener un travail de fond pour soutenir une politique de l'enfance et de la jeunesse qui intègre la question du genre de manière cohérente à l'échelle nationale. Cela nécessite avant tout une réflexion sur la formation de base des professionnel·les, et la mise en place d'incitations fortes à examiner le fonctionnement et les activités des structures au prisme de cette préoccupation.

Zusammenfassung

Die Genderperspektive in die Kinder- und Jugendpolitik zu integrieren heisst, unser heutiges Gesellschaftssystem zu verstehen und anzuerkennen, dass es Ungleichheiten mit sich bringt. Es geht um das Verständnis, dass unser Alltag, unser Verhalten und unsere Interaktionen auch heute noch von Genderstereotypen geprägt sind, und zwar sowohl mit Blick auf die Kinder und Jugendlichen als auch auf die Erwachsenen, die sie betreuen. Insbesondere in der Erziehung und Bildung dominiert in vielerlei Hinsicht nach wie vor die soziale Ordnung, bei der Mädchen und Jungen unterschiedliche Eigenschaften, Fähigkeiten, Vorlieben und Wünsche zugeschrieben werden. Obwohl Kinder heute gemischte Schulen und Betreuungseinrichtungen besuchen, lernen sie durch den Druck sich geschlechtsspezifisch zu verhalten schon sehr früh, was von ihnen ihrem Geschlecht entsprechend erwartet wird. Die unterschiedliche Sozialisierung trägt dazu bei, dass die Ungleichheiten fortbestehen, die wiederum Gewalt sowie wirtschaftliche, gesellschaftliche und gesundheitliche Ungerechtigkeiten hervorrufen – sowohl für Frauen als auch für Männer.

Dieses System ist so tief in unserer Kultur verankert, dass wir uns dessen bisweilen gar nicht bewusst sind. Deshalb ist eine Analyse angezeigt, mit der wir unsere verzerrte Wahrnehmung erkennen und hinterfragen können. Hinterfragt werden sollten beispielsweise die Darstellungen und Aktivitäten für Kinder und Jugendliche. Was bedeuten sie? Was bewirken sie? Wie sieht die Rollenverteilung zwischen Erzieherinnen und Erziehern aus? Welche Modelle werden gefördert, wie sieht es im öffentlichen Raum aus, welche Beziehungen und Verhaltensweisen werden wert- oder geringgeschätzt? Die Frage, ob eine Aktivität koedukativ durchgeführt werden soll oder nicht, ist insofern berechtigt, als die Wahlfreiheit und die Horizonterweiterung dazu beitragen können, den Druck, sich einer Gendernorm fügen zu müssen, zu reduzieren. Dieser Druck wird sehr früh aufgebaut. Bereits bei den Jüngsten prägen das Verhalten der Betreuungspersonen, die angebotenen Spielsachen und die Gestaltung der Spielumgebung die Entwicklung und die Wahrnehmung der eigenen Person und der Anderen erheblich. Kinder sind meist darauf bedacht, sich diesen Normen anzupassen, um die Zustimmung der Erwachsenen zu erfahren und von den Gleichaltrigen akzeptiert zu werden.

Der vorliegende Bericht umfasst eine Analyse und stellt Instrumente vor, die für Erziehungsfachpersonen und in der soziokulturellen Betreuung von Nutzen sind. Er liefert zunächst eine theoretische und verständliche Definition von «Gender», von der geschlechtsspezifischen Erziehung und von geschlechtsspezifischen Stereotypen. Danach befasst er sich mit der Genderperspektive und wie sie – mit allen Herausforderungen – in die Kinder- und Jugendpolitik integriert werden kann. Ausserdem ermöglicht eine Literaturstudie der aktuellsten Publikationen und Forschungsarbeiten zu diesem Thema den Zugang zu einer aufschlussreichen Dokumentation, die auch neue Medienformate umfasst. Schliesslich zeigt eine schweizweite Bestandsaufnahme von Praxisbeispielen, welche die Genderperspektive berücksichtigen, das grosse Interesse am Thema und eine je nach Kanton und Sprachregion sehr unterschiedliche Situation.

Die Studie legt den Fokus auf zwei Altersgruppen: Kinder zwischen 0 und 4 Jahren sowie Jugendliche zwischen 12 und 18 Jahren. Untersucht wurden Projekte in den Bereichen Sport, Nutzung des öffentlichen Raums, ausserschulische Jugendaktivitäten, Ausbildung und Zusammensetzung der Mitarbeitenden von Kindertagesstätten und Betreuungsstrukturen sowie die Bereitstellung von Praxishilfen für Kinder und Erziehungsfachpersonen. Dadurch sollen die gängigen Arbeitsmethoden in schweizerischen Einrichtungen veranschaulicht und auch einige besonders originelle und innovative Konzepte sichtbar gemacht werden. Die vorgestellten Projekte dienen als Denkanstösse und zeigen Lösungsansätze auf, wie sich in der täglichen Arbeit mit Kindern und Jugendlichen eine Genderperspektive berücksichtigen und somit mehr Wahlfreiheit und Gleichstellung erreichen lässt. Wie bei allen komplexen Problemstellungen gibt es unterschiedliche Vorgehensweisen, bei denen diverse Faktoren mitspielen.

Bei den im Rahmen der Studie befragten Strukturen haben wir festgestellt, dass sich das Bewusstsein für und die Wahrnehmung der Themen Gender, Gleichstellung und Diversität stark unterscheiden. Es reicht demnach nicht, wenn Jugendeinrichtungen mehr Mädchen erreichen wollen (insbesondere, wenn dies über stereotypische «weibliche Aktivitäten» geschehen soll) oder darauf zu achten, dass alle Aktivitäten für Mädchen und Jungen angeboten werden. Gleichstellung ist nicht selbstverständlich und echte Inklusion kann nur über das aktive Hinterfragen von Stereotypen erfolgen. Die aktuelle Situation, die noch stark von persönlichem Engagement und/oder politischen Willensbekundungen auf lokaler Ebene abhängt, zeigt eine ungleiche Realität. In diesem Zusammenhang ist die Rolle der Akteurinnen und Akteure des Bildungssektors und der ausserschulischen Jugendarbeit zentral. Angesichts der tiefen Verankerung von Ungleichheiten und Formen von (struktureller) Gewalt sind Grundlagenarbeiten zur Unterstützung einer Kinder- und Jugendpolitik, die dem Genderaspekt gesamtschweizerisch kohärent Rechnung trägt, umso wichtiger. Dazu braucht es in erster Linie ein Überdenken der Grundausbildung der involvierten Fachkräfte sowie starke Anreize, um die Funktionsweise und die Aktivitäten der einschlägigen Einrichtungen zu überprüfen.

Riassunto

Integrare una prospettiva di genere nella politica dell'infanzia e della gioventù implica prendere coscienza del sistema sociale all'interno del quale ci evolviamo e delle disparità che esso produce. Si tratta di comprendere che gli stereotipi di genere strutturano ancora oggi la nostra realtà, i nostri comportamenti e le nostre interazioni, per quanto riguarda sia i bambini e i giovani, sia gli adulti che li accompagnano. L'educazione resta, sotto diversi aspetti, il settore privilegiato in cui perpetuare questo ordine sociale che attribuisce alle bambine e ai bambini qualità, competenze, preferenze o desideri diversi. In effetti, anche se oggi frequentano scuole e strutture di custodia miste, le imposizioni di genere permettono loro di cogliere molto presto cosa ci si attende da loro in base al loro sesso. Questa socializzazione differenziata contribuisce a riprodurre disparità che generano violenza, come pure ingiustizie economiche, sociali e sanitarie, nei confronti sia delle donne che degli uomini.

Poiché questo sistema è un retaggio di cui talvolta non abbiamo consapevolezza per quanto è radicato nella nostra cultura, si tratta, in primo luogo, di analizzarlo al fine di percepire e mettere in questione i nostri preconcetti. È necessario interrogarsi, ad esempio, sulle rappresentazioni e sulle attività proposte ai bambini e ai giovani, su ciò che esse implicano, promuovono, stimolano, sulla ripartizione dei ruoli fra educatori ed educatrici, sui modelli promossi, sull'occupazione dello spazio nonché sulle relazioni e sui comportamenti valorizzati o meno. La riflessione in merito al carattere misto o meno di un'attività è pertinente nella misura in cui viene pensata in una dinamica di libertà di scelta e di allargamento degli orizzonti che permettono di attenuare le imposizioni a conformarsi a una norma di «genere». Queste imposizioni cominciano molto presto: per i più giovani, infatti, l'accoglienza da parte del personale assistente, i giochi che vengono proposti e l'organizzazione dello spazio ludico hanno un impatto importante sul loro sviluppo e sulla loro percezione di se stessi e degli altri. Generalmente i bambini fanno di tutto per adeguarsi a queste norme, innanzitutto per ricevere l'approvazione degli adulti e poi per essere accettati dai coetanei.

Il presente rapporto propone un'analisi e degli strumenti per sostenere gli specialisti dei settori dell'educazione e dell'assistenza socio-culturale. Innanzitutto fornisce un chiarimento teorico e comprensibile della definizione del concetto di genere, della nozione di educazione differenziata e della questione degli stereotipi maschili/femminili, al fine di definire cos'è una prospettiva di genere e comprendere l'importanza della sua integrazione nella politica dell'infanzia e della gioventù. Successivamente, un'analisi della letteratura scientifica che presenta le opere e le ricerche più recenti sull'argomento permette di accedere a una documentazione esplicativa, che comprende anche nuove forme di media. Infine, un punto della situazione esplorativo delle pratiche attuate sul campo in Svizzera che tengono conto della prospettiva di genere rivela il forte interesse per questo tema e la realtà di una situazione molto contrastante a seconda dei Cantoni e delle regioni linguistiche.

Si è scelto di incentrare questa ricerca su due fasce d'età: 0–4 anni e 12–18 anni. I progetti in questione, che riguardano gli ambiti dello sport, dell'occupazione dello spazio pubblico, delle attività giovanili extrascolastiche, della formazione e della composizione del personale di asili nido e strutture di custodia nonché gli strumenti a disposizione di bambini ed educatori, sono presentati in modo da illustrare quanto accade nelle strutture della Svizzera e inoltre dare visibilità a determinati progetti particolarmente originali o innovativi. Tutti propongono

riflessioni e proposte di soluzioni per integrare una prospettiva di genere nel lavoro quotidiano con i bambini o i giovani, e contribuire così a una maggiore libertà di scelta e alla costruzione della parità. Come per ogni problematica complessa, le soluzioni sono di varia natura e bisogna tenere conto di diversi fattori.

A seconda delle strutture interpellate per questo lavoro di ricerca, è stato possibile constatare una presa di coscienza e una percezione molto variabile in materia di genere, parità e commistione. Non basta voler attirare più bambine nelle strutture giovanili (soprattutto se lo si fa tramite un'attività legata a stereotipi femminili) o far in modo che tutte le attività siano proposte sia alle bambine che ai bambini. La parità non è scontata e per attuare un'inclusione reale occorre mettere attivamente in questione gli stereotipi. La situazione attuale, che si affida ancora ampiamente a iniziative personali e/o a una volontà politica locale, rivela una realtà iniqua. In questo contesto, il ruolo degli attori del settore dell'educazione e delle attività giovanili extrascolastiche è fondamentale e, vista la gravità delle sfide in termini di riproduzione di disparità e violenze, è importante svolgere un lavoro di fondo per sostenere una politica dell'infanzia e della gioventù che integri la questione di genere in modo coerente su scala nazionale. A tal fine occorrono innanzitutto una riflessione sulla formazione di base degli specialisti dei settori interessati e l'attuazione di forti impulsi a esaminare il funzionamento e le attività delle strutture alla luce di questa preoccupazione.

I) Définir ce qu'est une perspective genre et pourquoi elle est utile dans la politique de l'enfance et de la jeunesse

1. Le genre : un concept pour penser l'égalité

Les études sur le genre correspondent à un champ universitaire pluridisciplinaire des sciences sociales. Loin d'être une théorie constituée et de faire consensus parmi les chercheurs et chercheuses qui travaillent sur ces questions, le genre est un outil d'analyse, un concept qui permet de penser la différence entre le masculin et le féminin et surtout la hiérarchie et le rapport de force qui s'inscrit dans cette différence. Cette définition du genre au sens premier se révèle particulièrement efficace lorsqu'on cherche à faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes. Il s'agit de réfléchir à la construction sociale de la différence sexuée et d'étudier à quel point les normes sociales de division sexuelle des tâches ou de croyances en des qualités particulières de l'un ou l'autre sexe, que ce soit dans le cadre de la famille ou dans le cadre professionnel, sont, à l'origine, le fruit d'une construction visant à établir et/ou à maintenir un rapport de domination.

Émanation des études féministes, cherchant à questionner et à combattre la domination masculine, le concept de genre met au jour les différentes formes que peut prendre ce rapport de pouvoir, expose les domaines où il s'exerce (corps, travail, sexualité, famille, politique, etc.) et tente d'en comprendre les mécanismes. Puisque cette domination a engendré une division sexuée des tâches, qui fait partie du tripode social fondateur de toute société selon Claude Lévi-Strauss[1], et que cette division est justifiée par une conception différenciée des rôles, des qualités et des capacités des deux sexes, le genre questionne cette différenciation et remet en cause son caractère naturel. Le genre s'oppose donc aux discours religieux d'une complémentarité masculin/féminin inscrite dans « l'ordre divin ». Il interroge également les discours scientifiques naturalistes présentant comme innés un certain nombre de comportements ou d'inclinaisons[2] : la violence masculine ou l'instinct maternel qui auraient une origine hormonale, ou encore les capacités cognitives qui ne seraient pas les mêmes selon le sexe[3]. On peut dire qu'en déclarant « on ne naît pas femme, on le devient »[4], Simone de Beauvoir avait pour ainsi dire inventé et synthétisé dès 1949 cette définition première du genre comme construction sociale de la différence des sexes. En outre, les rapports sociaux de sexe sont pensés en termes de hiérarchie, ce que Françoise Héritier appelle la « valence différentielle » des sexes, définie comme « un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique entre le masculin et le féminin »[5]. Dans toutes les sociétés ou presque, la valeur

[1] Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris : Odile Jacob, 1996. p.21. Le tripode social est défini comme les trois éléments fondateurs de toute société humaine. L'anthropologue Claude Lévi Strauss nomme ainsi la prohibition de l'inceste, l'exogamie (le fait de se marier en dehors de son clan ou de sa tribu) et la division sexuée des tâches.

[2] Odile Fillod, « Les sciences et la nature sexuée du psychisme au tournant du 21e siècle », *Genre, sexualité & société* 12, décembre 2014, http://gss.revues.org/3205, consulté le 18 janvier 2021.

[3] Catherine Vidal, *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Paris : Le Pommier, 2012.

[4] Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, Paris : Gallimard, 1949.

[5] Héritier 1996, p.24.

de l'un (le masculin) et de l'autre (le féminin) n'est pas la même, l'un valant toujours mieux et plus que l'autre.

Il serait cependant inexact de dire que l'ensemble des personnes qui travaillent sur la question du genre s'accordent sur cette définition. En effet, il existe une pluralité de courants au sein des études genre et le concept a, par ailleurs, montré qu'il permettait aussi de réfléchir au-delà de la binarité masculin/féminin. Néanmoins, cette première définition aide à comprendre pourquoi le genre est un outil utile dans la lutte contre les inégalités entre hommes et femmes.

2. Inégalités femmes/hommes et stéréotypes, de quoi parle-t-on ?

Grâce aux luttes de pionnières et aux deux premières vagues du féminisme, les Suissesses ont progressivement pu acquérir, à partir des années 1970 (ce qui est relativement tard en regard des autres pays européens) les droits qui leur étaient précédemment déniés, par exemple : droit de vote en 1971, acquisition de l'autorité parentale en 1978, égalité des conditions d'admission au degré scolaire supérieur en 1982, droit d'ouvrir un compte bancaire et de travailler sans l'autorisation de son mari en 1988, reconnaissance du viol conjugal en 1992, dépénalisation de l'avortement en 2002, congé maternité en 2004[6]. Aujourd'hui, l'égalité entre hommes et femmes est un principe inscrit dans la Constitution depuis 1981, la LEg (1995) interdit toute discrimination en raison du sexe dans le monde professionnel[7], et la Suisse adhère depuis 1997 à la Convention de l'ONU interdisant les discriminations à l'égard des femmes[8]. Pour beaucoup, l'égalité femmes/hommes est un combat dépassé, les femmes ayant accès à toutes les professions et possédant les mêmes droits que les hommes.

Face à cette « illusion de l'égalité », il s'agit donc de comprendre quelles inégalités subsistent et de montrer que le rapport hiérarchique entre les sexes et l'enfermement au sein de catégories est toujours d'actualité. Il s'agit également de prendre conscience que les stéréotypes et le système sexiste sont également préjudiciables aux garçons, puisque les normes de la masculinité traditionnelle les enferment dans certains rôles et comportements. L'injonction à la domination et à la compétition dans la construction de la masculinité est en effet un lourd fardeau à porter pour nombre d'hommes qui ne s'y reconnaissent pas et qui en subissent la pression, d'une part car il faut constamment prouver qu'on est à la hauteur des performances attendues (sexuelles, guerrières, intellectuelles ou financières), par ailleurs en raison de la grande difficulté d'exprimer la peur ou la tristesse. Comme l'explique Olivia Gazalé dans son livre *Le mythe de la virilité*[9], « La virilité est tombée dans son propre piège, un piège que l'homme, en voulant y enfermer la femme, s'est tendu à lui-même. En faisant du mythe de la supériorité mâle le fondement de l'ordre social, politique, religieux, économique et sexuel, en valorisant la force, le goût du pouvoir, l'appétit de conquête et l'instinct guerrier, il a justifié et organisé l'asservissement des femmes, mais il s'est aussi condamné à réprimer ses émotions, à redouter l'impuissance et à honnir l'effémination, tout en cultivant le goût de la

[6] L'évolution des droits des femmes en Suisse (letemps.ch)
[7] RS 151.1 - Loi fédérale du 24 mars 1995 sur l'égalité entre femmes et hommes (Loi sur l'égalité, LEg) (admin.ch)
[8] Letemps.ch, *op.cit.*
[9] Olivia Gazalé, *Le mythe de la virilité*. Paris, Robert Laffont, 2017.

violence et de la mort héroïque »[10]. Il est donc bien dans l'intérêt des deux sexes de questionner cet enfermement dans des rôles, des comportements et même des émotions différenciées, et ce d'autant plus si l'on prend en compte les inégalités et la violence que ce système produit.

Il ne s'agit pas ici de dresser un panorama exhaustif ni de faire une analyse en profondeur des inégalités femmes/hommes qui perdurent en Suisse à l'heure actuelle, mais simplement de poser quelques repères afin de rendre palpable cette idée d'inégalité et de l'illustrer dans quelques domaines emblématiques : les salaires, la représentation politique, le pouvoir économique, le travail domestique et les violences. Quelques chiffres s'imposent[11]. Dans les entreprises privées, l'écart salarial entre femmes et hommes se monte à près de 20%[12] et 9% seulement des dirigeant·es sont des femmes, positionnant la Suisse à la 34e place du rapport du forum économique mondial en termes d'égalité dans le monde professionnel, loin derrière les pays ayant une économie comparable[13]. A l'inverse, les femmes sont plus investies dans la sphère familiale, puisque 78% des mères travaillent à temps partiel, contre 10% des pères. Même si l'implication des pères auprès des enfants et dans le travail domestique augmente, les femmes effectuent encore aujourd'hui plus de dix heures de travail ménager supplémentaires que les hommes par semaine[14]. En termes de représentation politique, la Suisse a notablement progressé ces dernières années, avec l'élection de trois femmes au Conseil fédéral en 2018 et un nombre record de 42% de femmes au Conseil national depuis l'automne 2019. Néanmoins, il n'est pas certain que cette situation soit pérenne, les carrières des politiciennes étant souvent moins durables que celles de leurs collègues masculins, et les récentes élections cantonales montrant que les exécutifs locaux exclusivement masculins sont encore très répandus[15]. La représentation moyenne au niveau cantonal est de 25% de femmes[16]. Le système inégalitaire dans lequel nous vivons produit également de douloureuses réalités en termes de violence : selon Amnesty International, 22% des femmes en Suisse ont subi des actes sexuels non consentis au cours de leur vie[17], et une femme est tuée par son conjoint ou son ex-conjoint tous les 15 jours[18]. L'entrée en vigueur de la Convention d'Istanbul en 2018[19] doit permettre d'améliorer la prévention de ces violences et pose la question de la prise en compte de la notion de consentement en cas de viol, une révision de la loi à ce sujet étant en cours actuellement. Si les femmes payent le prix fort de cette violence, elle se retourne également contre les hommes eux-mêmes qui enfreignent plus souvent la loi. Ainsi, 94.3% des détenu·es en Suisse sont des hommes. Ceux-ci sont plus encouragés par leur socialisation et par une forme d'injonction à la virilité à adopter des conduites à risque, sur la route, dans leur pratique sportive ou en matière d'addictions. Ils ont également tendance à

[10] *Ibid.*
[11] Voir à ce sujet le portail statistique de l'OFS : Egalité entre les femmes et les hommes | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 10/04/2021.
[12] Ecart salarial | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 5/03/2021.
[13] Global Gender Gap Report 2020 | World Economic Forum (weforum.org), consulté le 5/03/2021.
[14] Travail domestique et familial | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 5/03/2021.
[15] En politique suisse, les femmes sont encore loin du but - SWI swissinfo.ch, consulté le 26/02/2021.
[16] Femmes et élections | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 26/02/2021.
[17] Les violences sexuelles en Suisse: Une femme sur cinq concernée! — amnesty.ch, consulté le 22/02/2021.
[18] Violence domestique | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 22/02/2021.
[19] Convention d'Istanbul (admin.ch), consulté le 26/02/2021.

moins prendre soin de leur santé physique ou mentale et sont plus nombreux à se suicider[20]. Ces différents éléments ont un impact négatif sur leur espérance de vie et coûtent cher à la société, comme vient de le démontrer une récente étude de l'historienne Lucile Peytavin[21].

3. L'éducation différenciée

L'éducation reste, à un certain nombre d'égards, le domaine privilégié de la perpétuation de l'ordre du genre. Bien que les enfants fréquentent aujourd'hui des écoles et des lieux d'accueil mixtes où le même programme est enseigné aux garçons et aux filles, des injonctions de genre leur permettent de comprendre très tôt ce que l'on attend d'eux/elles selon leur sexe. Les jeunes sont le plus souvent soucieux·ses de s'y conformer, d'abord pour recevoir l'approbation de l'adulte, ensuite pour être accepté·e par le groupe des pairs. De nombreuses recherches ont montré que les adultes attribuent des qualités, émotions et comportements différents aux filles et aux garçons, et ce dès le plus jeune âge. L'expérience de Condry et Condry, dite des « bébés au pyjama jaune », qui date de 1976 et est reproduite régulièrement, le montre efficacement. Un bébé vêtu de jaune, afin qu'on ne puisse présumer de son sexe, est filmé et présenté aux participant·es, qui le décrivent différemment selon qu'on leur précise que ce bébé est un garçon ou une fille, et commentent diversement son comportement. Ainsi, lorsque le bébé crie, son cri est interprété comme de la colère s'il est un garçon, et comme de la peur s'il est une fille[22]. On constate que les croyances des adultes en des qualités différentes selon le sexe viennent influencer leur interprétation du comportement d'un bébé et donc la réaction qui va être la leur dans cette situation. Or, depuis la naissance, les attentes des adultes façonnent et induisent les comportements des enfants qui vont construire leur identité par un apprentissage social, associant interactions avec l'entourage et modèles observables. L'enfant adopte les comportements spécifiques de l'un ou l'autre sexe, en fonction des renforcements positifs et négatifs qu'il ou elle reçoit[23].

Dans son ouvrage, *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*[24], Anne Dafflon Novelle dresse un inventaire des divers canaux de socialisation par lesquels les enfants acquièrent ces comportements et rôles de genre. Outre la famille, l'entourage proche, les structures d'accueil de la petite enfance, l'institution scolaire, les jouets, les livres, la publicité ou encore les médias, sont autant de vecteurs de cette différenciation, qui est plus marquée aujourd'hui qu'il y a 30 ans en raison du développement du marketing genré depuis les années 1990. Si le vent de liberté et d'émancipation des années 1970 avait laissé penser que les filles et les garçons pouvaient partager jeux, jouets, programmes scolaires et même vêtements, on assiste aujourd'hui à une segmentation très rigide en fonction du genre. Au-delà du code couleur rose *versus* bleu, l'exemple de la marque Lego est intéressant. En 1981, la publicité de cette marque représentait une petite fille vêtue d'une salopette en jean et baskets bleues, fière d'avoir

[20] Stabilité des causes de décès les plus fréquentes, forte hausse des suicides assistés - Statistique des causes de décès 2018 | Communiqué de presse | Office fédéral de la statistique (admin.ch), consulté le 26/02/2021.
[21] "Le coût de la virilité", près de 100 milliards d'euros par an en France - rts.ch - Monde, consulté le 10/03/2021.
[22] Pascal Moliner, *Psychologie sociale de l'image*, Grenoble : PUG, 2016, chapitre 8.
[23] Gaïd Le Maner-Idrissi, *L'identité sexuée*, Paris : Dunod, 1997. p.26.
[24] Anne Dafflon Novelle, *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, Grenoble : PUG, 2006.

réalisé une construction complexe, accompagnée d'un slogan engagé : « Avez-vous déjà vu quelque chose d'aussi beau ? Pas seulement ce qu'elle a construit, mais à quel point cela la rend fière. C'est l'expression qu'ont les enfants quand ils ont réussi quelque chose par eux-mêmes »[25]. Non seulement une fillette peut faire la promotion d'un jeu de construction, mais c'est en outre une petite fille affirmée, fière de cette belle réalisation, et habillée de vêtements mixtes. Par ailleurs, cette petite fille représente « les enfants », ce qui est rare dans une société androcentrée où le masculin et le neutre se confondent, le féminin étant cantonné au particulier. Aujourd'hui, c'est le message inverse qui est délivré par Lego à travers sa gamme « pour filles », Lego Friends, créée en 2010. Les Lego « classiques » sont donc devenus des jeux destinés aux garçons, où se jouent l'aventure et la construction, les Lego Friends, avec leurs briques roses et violettes, permettant plutôt aux filles de construire « du lien », puisque le slogan est « Build Friendship » (en français, « Célébrons l'amitié »). Les propositions sont à l'image des stéréotypes attribués aux filles : outre l'insistance sur l'empathie et le relationnel, on retrouve les thèmes de la beauté ou des tâches ménagères avec, par exemple le « cup-cake café » ou encore le « salon de coiffure »[26]. Les figurines, affublées de cheveux longs et d'un peu de poitrine, ressemblent aux poupées Barbie.

L'exemple de Lego est emblématique, car il résume assez bien ce que l'on trouve aujourd'hui sur le marché du jouet : des propositions genrées qui renforcent la machine infernale des stéréotypes et ne permettent pas aux filles et aux garçons de développer les mêmes compétences ou de se projeter dans les mêmes rôles. On retrouve des constantes préoccupantes pour l'avenir : les modèles « pour filles » (princesses, lolitas, mamans et ménagères) promeuvent principalement deux qualités : la beauté et le soin de l'autre. Quant aux modèles pour garçons (guerriers, super-héros, sportifs, scientifiques), ils stimulent l'ambition et l'affirmation de soi[27]. Si ces modèles préparent sans doute mieux les garçons à avoir confiance en leur capacité, à croire qu'ils peuvent réaliser de grandes choses, et à se projeter dans un avenir professionnel prometteur, ils sont en revanche dépourvus de toute notion d'empathie ou de soin. Les garçons sont encore rarement encouragés à exprimer leurs émotions, à dire quand ils ont peur ou quand ils sont tristes, à se projeter dans des rôles moins « dominants ». Outre les jouets, les livres pour enfants suivent également aujourd'hui cette différenciation, puisqu'il existe des collections entièrement dédiées aux filles ou aux garçons[28]. De la même manière, les loisirs, activités extra-scolaires, sports ou centres d'intérêt sont quasiment tous genrés. On connaît le foot pour les garçons et la danse pour les filles, il est plus surprenant de constater qu'aujourd'hui, l'équitation est, par exemple, présentée comme une activité « de filles »[29].

---

[25] « Have you ever seen anything like it ? Not just what she's made, but how proud it's made her. It's a look you'll see whenever children build something all by themselves », traduction de l'auteure. On peut trouver le visuel de la publicité et une analyse en ce sens dans l'article de Jessica Samakow, « Cette publicité LEGO de 1981 devrait être vue par tous ceux qui fabriquent, achètent ou vendent des jouets », Le Huffington Post, 19 janvier 2014, https://alfludotheques.files.wordpress.com/2014/01/www-huffingtonpost-fr_2014_01_19_publicite-lego-1981-jou.pdf, consulté le 31 janvier 2021.

[26] https://www.lego.com/fr-fr/friends, consulté le 31 janvier 2021.

[27] Association SEM « Modèles imposés par le marketing », http://sem-association.ch/fr/modeles-imposes-par-le-marketing/, septembre 2014.

[28] Collections « P'tite fille » et « P'tit garçon » chez Fleurus par exemple, http://www.fleuruseditions.com/p-tite-fille-c712/, http://www.fleuruseditions.com/p-tit-garcon-c707/, consulté le 31 janvier 2021.

[29] Jean-François Fournel, « La pratique du cheval, un sport de filles », *La Croix*, 20 janvier 2012, http://www.la-croix.com/Actualite/Sport/La-pratique-du-cheval-un-sport-de-filles-_EP_-2012-01-20-760178, consulté le 31 janvier 2021.

L'enjeu de cette différenciation est d'autant plus inquiétant que les enfants se construisent et se projettent dans leurs futurs rôles familiaux et professionnels en partie grâce à ces différents canaux. On comprend ainsi pourquoi les jeunes filles s'orientent vers les métiers du *care* ou pourquoi les garçons sont plus armés pour s'affirmer et gravir les échelons dans le monde professionnel, mais peuvent aussi être victimes d'un certain encouragement à l'agressivité ou à la violence. L'institution scolaire, les structures d'accueil de la petite enfance ou encore les organisations jeunesse n'échappent pas à l'influence de ces stéréotypes de genre car l'acquisition des « capitaux sociaux » s'effectue à travers de multiples vecteurs, notamment au travers des interactions entre pairs et avec les adultes référents. On mesure donc l'importance de sensibiliser les professionnel·les de l'enfance, les enseignant·es et les parents au poids des stéréotypes et à leur impact sur le développement et l'avenir des enfants.

4. Ce que l'on sait du développement de l'enfant

Les études sur la construction de l'identité sexuée chez l'enfant se trouvent à la croisée entre la psychologie et les études genre. C'est un champ qui a passablement évolué ces dernières années, à la lumière d'expériences menées pour mieux comprendre ce que les enfants perçoivent depuis leur plus jeune âge, d'une part de leur identité propre de fille ou de garçon et, par ailleurs, de ce que cette identité implique en termes de comportements ou de préférences de jeux, d'activités et d'interactions.

Il ne s'agit pas ici de rendre compte de manière exhaustive de ce vaste champ d'études, mais de fournir quelques points de repère quant au développement de l'enfant. De manière générale, on peut définir l'identité individuelle comme la conception que tout individu a de lui-même. Au-delà du genre, cette conception est multiple, se forge et se remanie tout au long de la vie. Néanmoins, certains éléments sont personnellement et socialement structurants. Ainsi, le sexe est, avec l'âge, les deux premières catégories sociales utilisées par les enfants pour comprendre le monde qui les entoure. Âgés de quelques mois, les bébés sont déjà capables de distinguer des individus de sexe différent ou d'âge différents. Au fur et à mesure de leur développement, les enfants absorbent quantité d'informations leur permettant de se forger une représentation de ce qui est féminin ou masculin. En 1966, le psychologue Lawrence Kohlberg a mis en évidence plusieurs phases dans le développement de l'identité sexuée[30]. Dès ses premiers mois, l'enfant acquiert la capacité de distinguer les personnes selon leur sexe, mais les enfants passent par plusieurs étapes avant de comprendre que le sexe est stable à travers le temps et les situations, et qu'il est déterminé de manière biologique. Ceci n'est intégré que vers 5-7 ans. Auparavant, comme l'explique Anne Dafflon Novelle : « Les enfants sont convaincus qu'être un garçon ou une fille est fonction de critères socioculturels, comme avoir des cheveux courts ou longs, jouer à la poupée ou aux petites voitures »[31]. Selon Kohlberg, c'est vers 3 ou 4 ans, durant le deuxième stade, appelé « stabilité de genre », que les enfants comprennent que le sexe d'un individu est une donnée stable au cours du temps :

[30] Lawrence Kohlberg and Carol Gilligan, « The Adolescent as a Philosopher: The Discovery of the Self in a Postconventional World », in *Daedalus* Vol. 100, No. 4, Twelve to Sixteen: Early Adolescence (Fall, 1971), pp. 1051-1086, The MIT Press.

[31] Anne Dafflon Novelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG, 2006, p.11.

les filles deviendront des femmes et les garçons deviendront des hommes, mais ce n'est que vers 5-7 ans que les enfants passent au troisième stade appelé constance de genre : ils ont alors intégré que l'on est un garçon ou une fille en fonction d'un critère biologique stable et que le sexe est une donnée immuable à la fois au cours du temps et indépendamment des situations.

Il est cependant important de noter, dans le cadre de ce travail de recherche, que dès la fin de la deuxième année, les enfants parviennent à classer les individus appartenant aux deux catégories sociales et manifestent un premier niveau d'adhésion aux normes culturelles. De telles observations semblent attester l'existence d'une forme élémentaire de schéma qui orienterait de façon différenciée et cohérente les conduites des enfants dès la fin de la deuxième année. Dès 18 mois, les enfants se montrent sensibles à la répartition des rôles selon le genre et affichent des préférences pour des objets et des activités considérés comme étant culturellement appropriés. Ces premiers niveaux d'adhésion s'intensifient considérablement au cours de la troisième et de la quatrième année[32]. On constate donc à quel point cette perception du genre s'ancre tôt dans la vie des enfants et influence leur comportement, mettant en lumière le poids de la socialisation.

5. Dépasser la binarité

Au fur et à mesure qu'il cherche à définir ce qui relève du social et ce qui relève du biologique, le concept de genre se heurte à la question même de ce qu'est le sexe biologique. L'appartenance à l'un ou l'autre des sexes peut, en effet, ne pas être clairement marquée biologiquement et les critères retenus pour la connaître sont eux-mêmes variables. Bien que les biologistes s'accordent, de manière générale, sur la différence de taille des gamètes pour classer les individus du côté des mâles ou des femelles (le plus gros des deux gamètes étant femelle), il existe des individus chez qui cette définition du sexe est inopérante. De l'appareil génital externe aux caractères sexuels secondaires, en passant par les dosages hormonaux, il est alors difficile de s'accorder sur ce qui définit un individu comme étant mâle ou femelle. On a ainsi pu assister récemment à différentes controverses dans les milieux sportifs où ont été mis en place des « tests de féminité »[33]. Dans les cas où le sexe biologique ne paraît pas clairement défini, la question est surtout de savoir comment ne pas assigner arbitrairement l'un des deux sexes à des êtres humains qui subissent alors des mutilations douloureuses et traumatisantes, alors que certain·es demandent justement à n'être ni mâle ni femelle. Bien que les cas d'intersexuation restent relativement rares, ils permettent, d'une certaine manière, de penser plus loin, d'interroger la possibilité de « penser » une personne au-delà de son appartenance à l'un ou l'autre sexe. La biologiste américaine Anne Fausto-Sterling plaide pour un dépassement de cette catégorisation binaire de l'humanité et propose donc de remplacer l'opposition mâle/femelle par un continuum modulable à l'infini[34]. Dans cette

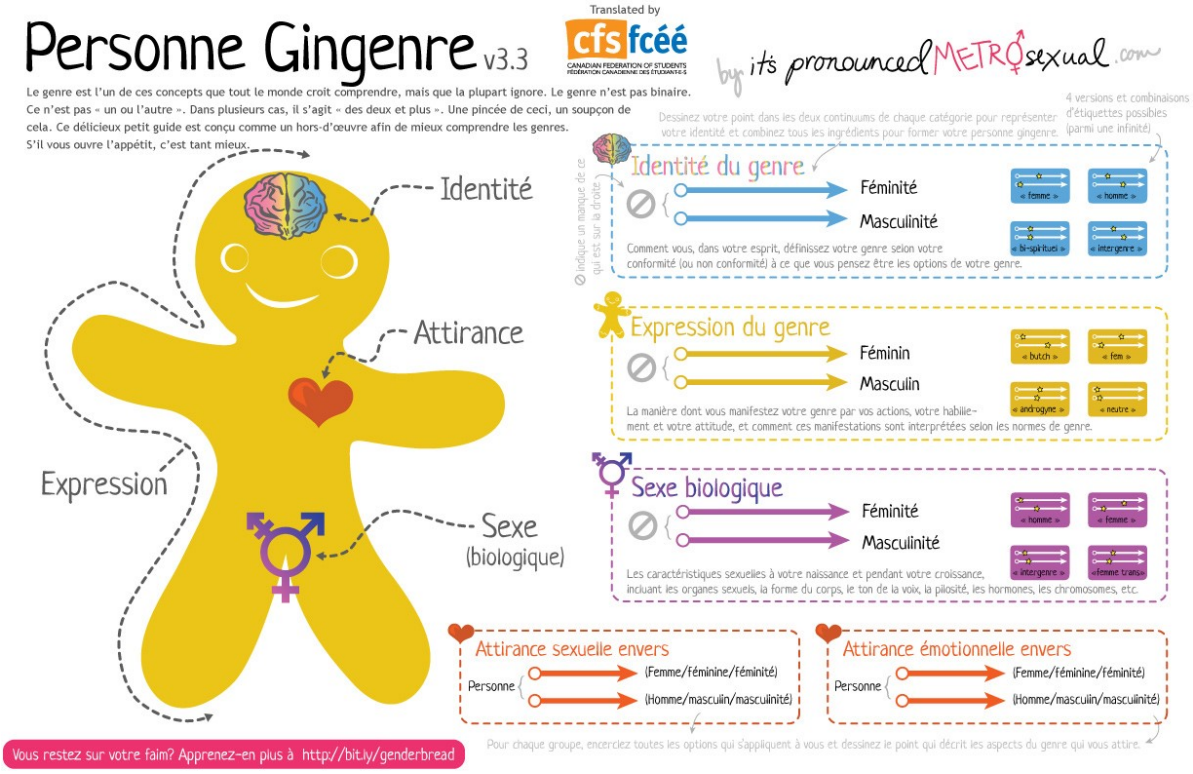
[32] Gaïd Le Maner-Idrissi, Laëtitia Renault, « Développement du 'schéma de genre' : une asymétrie entre filles et garçons ? », in *Enfance* 2006/3 (Vol. 58), p.253.
[33] Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?* Paris : éditions iXe, 2012.
[34] Anne Fausto-Sterling, *Corps en tous genres. La dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Paris : La Découverte, 2012.

conception du rapport biologique/social, le genre précède le sexe, c'est en quelque sorte le genre qui construit le sexe : « Dans cette perspective critique, le genre n'est plus conçu comme une 'signification sociale' qui s'ajouterait à des différences naturelles toujours déjà là, mais comme le système même qui façonne notre perception du corps comme féminin ou masculin »[35].

La théorie *queer* se fonde sur cette idée de dépassement de la binarité mâle/femelle pour venir subvertir le genre et questionner le déterminisme de la préférence sexuelle. On peut ainsi reprendre l'idée de continuum et l'appliquer aux différentes dimensions du genre pour déconstruire la binarité. Il s'agit alors de penser ce continuum pour l'identité sexuée (niveau biologique, pôles mâle/femelle), l'identité de genre (niveau du ressenti, pôles homme/femme), l'expression de genre (niveau des codes sociaux extérieurs, pôles masculin/féminin) et l'orientation sexuelle (niveau du désir pour autrui, pôles hétérosexuel·le/homosexuel·le). Ce questionnement remet en cause la norme hétérosexuelle de la société et ouvre la voie à la reconnaissance des personnes qui ne s'identifient pas à l'un de ces pôles, notamment les personnes intersexes ou transgenres[36].

Si le questionnement des stéréotypes de genre interroge la construction sociale du masculin et du féminin, ainsi que la hiérarchie entre ces catégories, elle n'implique pas nécessairement de remise en cause de la binarité. Ces sujets sont donc connexes, notamment parce que les personnes dont la sexualité ne correspond pas à la norme hétérosexuelle, ou celles qui se sentent en dissonance avec leur identité sexuée, sont les premières à questionner l'assignation à se conformer à certains rôles, comportements ou codes sociaux. Néanmoins, il est important de ne pas créer de confusion et de différencier les concepts qui entrent en jeu dans cette réflexion : le sexe (niveau biologique), l'identité de genre (perception de soi), l'expression de genre (codes sociaux) et la sexualité (niveau du désir). Le schéma ci-dessous[37] permet de clarifier ces différentes dimensions et, surtout de comprendre que toutes les combinaisons sont possibles : on peut être biologiquement femelle, se définir comme une femme et pourtant souhaiter adopter une expression de genre androgyne, mais être hétérosexuelle. Ces questions recouvrent donc une réalité complexe et subtile qu'il convient d'appréhender pour accompagner au mieux la liberté individuelle et le respect de chacun·e.

[35] Juliette Rennes (dir.) *Encyclopédie critique du genre*, Paris : La Découverte, 2016. p.17.
[36] Emmanuelle Beaubatie, « Trans' », in Rennes 2016, p.643.
[37] Personne Gingenre v3.3 | The Genderbread Person, consulté le 15/01/2021.



6. Une perspective de genre dans la politique de l'enfance et la jeunesse, ça veut dire quoi ?

Intégrer une perspective genre dans la politique de l'enfance et la jeunesse implique de prendre conscience du système social au sein duquel nous évoluons et du fait qu'il produit des inégalités. Il s'agit ensuite de s'interroger, par exemple, sur les représentations et activités proposées aux enfants et aux jeunes, ce qu'elles impliquent, ce qu'elles promeuvent, ce qu'elles stimulent ; sur la répartition des rôles entre les éducateurs et les éducatrices ; sur les modèles encouragés, sur l'occupation de l'espace et les relations ou comportements valorisés ou non. La réflexion sur la mixité ou non-mixité d'une activité est pertinente, dans la mesure où elle est pensée dans une dynamique de liberté de choix et d'élargissement des horizons qui permettent de désamorcer les injonctions à se conformer à une norme de genre. Il ne suffit donc pas de vouloir attirer plus de filles dans les structures jeunesse (surtout si cela passe par une activité liée aux stéréotypes féminins), ou de veiller à ce que toutes les activités soient proposées aux filles et aux garçons. Il est intéressant de constater que, selon les structures interrogées pour ce travail de recherche, la prise de conscience varie de manière assez importante. Nous avons pu identifier, durant l'enquête de terrain, que la perception quant à la question du genre, de l'égalité et de la mixité n'était pas forcément homogène. Pour certain·es professionnel·les, l'égalité va de soi et n'est pas un sujet qui doit être particulièrement thématisé, en tout cas pas en dehors de la famille. Pour d'autres, en ce qui concerne le groupe d'âge des 12-18 ans, la réflexion s'articule autour de la fréquentation plus faible des filles dans les activités jeunesse et différentes stratégies sont mises en place pour y

remédier, en questionnant le type d'activités, les interactions avec les garçons, et éventuellement la mixité. Lorsqu'un travail actif pour promouvoir l'égalité est entrepris, s'invite dans la réflexion la question des stéréotypes de genre et certaines démarches peuvent alors être menées pour proposer une approche plus inclusive. Nous avons tenté de synthétiser les différentes étapes repérées dans le schéma ci-dessous.

Synthèse des différentes étapes qui semblent se dessiner en fonction des structures et des régions, en ce qui concerne la prise de conscience de la nécessité de prendre en compte la perspective genre auprès des enfants et des jeunes.

L'égalité est une évidence / une affaire privée / Confusion avec les questions LGBTQI+	Proposition d'activités réservées aux filles sans réel objectif	Proposition d'activités pour promouvoir la participation des filles / pour favoriser la mixité	Questionnement sur la perspective genre / travail actif pour déjouer les stéréotypes	Alignement comportement et rôles des adultes / aménagement et activités proposées : inclusion	Questionnement et réflexions sur le dépassement de la binarité

Avant d'examiner les résultats de cette enquête de terrain et d'esquisser un état des lieux des pratiques en termes de prise en compte d'une perspective genre dans les structures accueillant des enfants de 0 à 4 ans ou s'adressant à des jeunes de 12 à 18 ans en Suisse, il s'agit de présenter quelques références bibliographiques, permettant de mieux cerner les principaux enjeux en lien avec la thématique et la manière dont ils sont analysés dans les recherches actuelles.

Bibliographie

Bohuon Anaïs, *Le test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?* Paris : éditions IXe, 2012.

Dafflon Novelle Anne, *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, Grenoble : PUG, 2006.

de Beauvoir Simone, Le deuxième sexe, Paris : Gallimard, 1949.

Fausto-Sterling Anne, *Corps en tous genres. La dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Paris : La Découverte, 2012.

Fillod Odile, « Les sciences et la nature sexuée du psychisme au tournant du 21e siècle », *Genre, sexualité & société* 12, décembre 2014, http://gss.revues.org/3205

Fournel Jean-François, « La pratique du cheval, un sport de filles », *La Croix*, 20 janvier 2012, http://www.la-croix.com/Actualite/Sport/La-pratique-du-cheval-un-sport-de-filles-_EP_-2012-01-20-760178

Gazalé Olivia, *Le mythe de la virilité*. Paris, Robert Laffont, 2017.

Héritier Françoise, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris: Odile Jacob, 1996.

Kohlberg Lawrence and Carol Gilligan, « The Adolescent as a Philosopher: The Discovery of the Self in a Postconventional World », in *Daedalus* Vol. 100, No. 4, Twelve to Sixteen: Early Adolescence (Fall, 1971), pp. 1051-1086, The MIT Press.

Le Maner-Idrissi Gaïd, *L'identité sexuée*, Paris : Dunod, 1997.

Le Maner-Idrissi Gaïd, Laëtitia Renault, « Développement du 'schéma de genre' : une asymétrie entre filles et garçons ? », in *Enfance* 2006/3 (Vol. 58).

Moliner Pascal, *Psychologie sociale de l'image*, Grenoble : PUG, 2016, chapitre 8.

Rennes Juliette (dir.) *Encyclopédie critique du genre*, Paris : La Découverte, 2016.

Vidal Catherine, *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Paris : Le Pommier, 2012.

II) Revue de littérature

1. Synthèse de la bibliographie

On constate que dans la littérature en études genre, trois aspects en particulier sont abordés en ce qui concerne l'éducation et l'entourage des enfants. Il s'agit de comprendre comment l'environnement stéréotypé influence leur développement, quels modèles (livres, jeux, comportements des adultes) sont donnés aux jeunes, et un troisième aspect ressort nettement ces dernières années dans la recherche : la répartition inconsciente des deux sexes dans l'espace (dans les cours d'école, mais aussi les espaces publics ou privés). Nous synthétisons ces axes de recherche dans les paragraphes ci-dessous.

A) Comment l'environnement stéréotypé influence-t-il le développement de l'enfant ?

Dans les représentations populaires, on imagine aisément que, durant des siècles, filles et garçons ont été élevés de manière différente, tandis qu'on pourrait se plaire à penser qu'actuellement, les enfants des deux sexes sont socialisés de manière similaire et égalitaire. Ce sont des représentations faussées. Il ne fait aucun doute que les garçons et les filles sont socialisé·es de manière différente, tant à travers leur prise en charge par les diverses institutions responsables, comme la famille, les espaces de vie enfantine et les lieux scolaires, qu'à travers les objets de culture et de socialisation (livres, jouets, activités, vêtements) et au travers même des représentations médiatiques, qui montrent une vision sexuée du monde de l'enfance et bien entendu des modèles de comportements des adultes (films, séries, publicité, presse, art). Les enfants passent par plusieurs étapes avant de comprendre que le sexe est déterminé de manière biologique et qu'il est stable à travers le temps et les situations, vers 5-7 ans. Auparavant, les enfants sont convaincus qu'être un garçon ou une fille est fonction de critères externes (socioculturels), comme avoir les cheveux longs ou courts, jouer au camion ou à la poupée, porter du bleu ou du rose. Le développement de cette construction identitaire montre que les indices socioculturels rattachés à chaque sexe sont très importants pour les jeunes enfants, puisqu'ils et elles imaginent que leur propre sexe et celui des autres est déterminé en fonction de ces critères sociaux. De la même manière, l'aménagement de l'espace donne aux enfants des indices quant au comportement qui est attendu de leur part : si les jeux sont répartis de manière stéréotypée (un coin poupées/dînette et un coin legos/camions par exemple), les enfants se conforment aux normes de genre, tandis que si les jouets sont mélangés ou les codes couleur non genrés (une dînette en bois, ou peinte en rouge par exemple), les enfants vont se mélanger et s'ouvrir facilement à d'autres intérêts. Pour résumer, les enfants iront alors vers ce qui leur fait envie, au lieu de se conformer à ce qu'on leur a indiqué comme approprié pour leur genre, via les publicités, les dessins animés, le comportement de leurs pairs ou encore par l'expression des adultes, de manière inconsciente, d'une approbation ou d'une désapprobation (ou surprise) en fonction de leurs choix. La

perception des enfants par rapport au genre évolue en grandissant. Jusqu'à 10 ans environ, les enfants deviennent capables d'accepter des chevauchements pour chaque sexe en termes de comportements et d'apparence. C'est seulement à l'adolescence qu'on observe une rigidification par rapport aux rôles attribués à chaque sexe. Il est donc très important pour cette tranche d'âge des 12-18 ans de montrer d'autres possibilités de métiers, de sports, d'activités et de comportements que la binarité habituelle, rendant les jeunes les plus libres possible de faire leurs choix de vie selon leurs compétences et leurs envies, plutôt que par rapport à une norme intégrée de genre.

B) Modèles (comportement des adultes, livres, jeux) donnés aux enfants/jeunes

Une recherche effectuée auprès d'adultes a mis en évidence que la représentation que l'on se fait de l'origine de la différence sociale entre les sexes diffère selon que l'on ait des enfants ou non, et que ces enfants soient du même sexe ou non. Les adultes sans enfant placent l'origine de cette différence sur un pôle socio-culturel : l'éducation, la famille, les médias, etc. seraient responsables des différences dans le comportement et l'attitude des garçons et des filles. Les adultes ayant des enfants, et encore plus particulièrement ceux ayant des enfants des deux sexes, pensent que l'origine de cette différence est biologique et n'est pas due à ces facteurs socio-culturels. Pour la chercheuse Anne Dafflon Novelle, l'interprétation de ce résultat repose sur le phénomène suivant : les parents sont convaincus d'avoir élevé leurs enfants de la même manière et d'être les personnes ayant la plus grande influence sur leurs enfants. Cependant, indépendamment de l'éducation reçue, tous les enfants passent par un stade durant lequel ils et elles semblent avoir intégré de manière quasi absolue les stéréotypes de genre. Les parents sont très décontenancés face au comportement de leurs propres enfants qui, vers 5 ans, deviennent des prototypes du « vrai petit garçon » et de la « vraie petite fille ». Par conséquent, ils et elles se représentent cette différence comme ayant une origine plus biologique que socio-culturelle. Cette transformation, après quelques années d'expérience de la parentalité, pourrait avoir de multiples implications sur la manière dont les parents vont ensuite élever leurs enfants opérant des choix (inconscients ou non) dans lesquels les stéréotypes de genre jouent un grand rôle : jouets, loisirs, activités sportives, habits, orientations scolaires et professionnelles. En effet, si les parents sont convaincus que l'origine de la différence entre garçons et filles est biologique, ils et elles vont d'autant moins les encourager à faire des choix qui ne soient pas exclusivement typiques de leur propre sexe. Il importe donc pour les adultes s'occupant de jeunes enfants de montrer d'autres rôles possibles. Par exemple, les éducateurs pourraient faire la vaisselle et mettre la table pendant que les éducatrices sortiraient faire une partie de ballon dehors avec les enfants.

C) Le genre dans l'espace public

L'hypothèse d'Yves Raibaud et d'autres spécialistes comme Karin Duplan et Edith Maruéjouls, géographes du genre, c'est qu'analyser l'espace public sous le prisme du genre est un enjeu actuel crucial pour comprendre l'absence des femmes et des filles dans l'espace public ou, du

moins, leur présence circonscrite, en raison de différentes contraintes. Ceci commence dans les cours d'école, pour ensuite continuer dans les espaces publics extérieurs. La division traditionnelle attribue l'espace public (extérieur mais aussi politique et sphère de pouvoir) au masculin, tandis que l'espace domestique (familial, intérieur, soin aux autres) appartiendrait au féminin. Cette réflexion sur la naturalité ou sur la construction sociale de ces deux espaces varie selon les lieux, les cultures et les époques. Elle permet de constater la hiérarchisation des valeurs qui y sont associées (force, courage pour le masculin, empathie et émotions du côté féminin). Il peut y avoir dévalorisation ou même violence quand une personne se trouve dans un espace qui ne correspond pas à son sexe, à l'image du petit garçon qui n'aime pas jouer au foot et est traité de « fillette », de « mauviette », donc rejeté du côté du féminin, ou une fille qui aimerait au contraire jouer au foot et qui se fait rejeter par le groupe des garçons et par le groupe des filles (bien que le « garçon manqué » soit plus valorisé socialement, car s'élevant dans la hiérarchie des sexes). Dans la cour de récréation, les études d'observation ont souvent constaté des groupes de garçons au centre socialisant entre eux (en montrant leur valeur au foot ou au basket par exemple) et les filles en marge, regardant ou discutant entre elles. Les enfants ont déjà intériorisé ces normes, et ont acquis différentes stratégies d'évitement pour ceux et celles qui ne correspondent pas forcément aux stéréotypes de genre. Historiquement, l'espace public et la ville ont été pensés et produits par et pour les hommes (architectes, urbanistes, politiques). L'homme est considéré comme un sujet universel, comme la norme, c'est l'androcentrisme, ou confusion entre le masculin et le neutre. Le réseau de transport, le mobilier urbain, les trottoirs, la statuaire, les panneaux de circulation sont pensés pour une norme masculine d'une certaine classe sociale. Les femmes, au contraire, n'ont pas de place légitime, même si elles parviennent à circuler sous certaines conditions (le jour et pas la nuit, habillées d'une certaine façon, accompagnées de courses et d'enfants ou en groupe de filles). Selon les études consacrées à la question du genre en lien avec l'urbanisme, les horaires de bus, le mobilier urbain, les trottoirs trop étroits, les abribus trop serrés ne sont pas conçus pour les femmes dans leur rôle de genre (elles sont en mouvement, font statistiquement de courts trajets pour amener et rechercher les enfants, s'occuper des personnes âgées, porter des courses et pousser des poussettes, elles travaillent souvent à temps partiel donc font plus de petits trajets[38]). La statuaire (des hommes célèbres et des femmes dénudées), les affiches, les toilettes publiques, les graffitis, le harcèlement de rue et le comportement des groupes d'hommes dans les transports, tout cela les rappelle, souvent inconsciemment à l'ordre de cette domination. Elles pensent alors l'espace public comme potentiellement dangereux, surtout la nuit, et adaptent leur comportement et leur allure vestimentaire.

Dans le cadre des espaces extérieurs conçus pour les enfants et les jeunes, certaines pistes peuvent être suivies pour contribuer à plus d'égalité : écouter les besoins des enfants et les jeunes gens lors d'une démarche participative (pour une place de jeux, une cour de récréation ou la création d'un skatepark). Imaginer un accès réservé aux filles à certaines heures, dans un premier temps, afin qu'elles puissent monter en compétences dans certaines activités et se sentir légitimes, avant de rendre à ces terrains la mixité recherchée. Former le personnel éducatif à se positionner par rapport à ces stéréotypes de genre, comme modèles, mais aussi à mettre des limites rapidement en cas de non-respect et à évaluer les emplacements « sensibles », afin que tous les enfants et jeunes puissent être respectés pour ce qu'ils et elles

[38] Selon une étude du Haut conseil à l'égalité Femmes Hommes de 2014, les femmes réalisent 75% des accompagnements des enfants et des personnes âgées et 100% des femmes ont connu au moins une fois une situation de harcèlement sexiste et sexuel dans les transports en commun (Mairie de Paris 2016 : 16).

sont sans jugement. C'est ainsi que l'on peut ancrer l'égalité dans les pratiques du quotidien et repenser l'espace en zones dynamiques, en effaçant la frontière entre masculin et féminin. Une zone calme (lecture, dessins, bricolage, contes), une autre avec des activités proposées pour tous et toutes (place de jeux) et une dernière réservée au sport, aux jeux de balle ou au baby-foot. Apprendre aux jeunes à partager l'espace, en permettant aussi aux filles de prendre la place qu'elles souhaitent.

2. Présentation de quelques ouvrages de base

1. Morin-Messabel Christine et Salle Muriel (dir.) (2013, 2ème éd. 2018), *À l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*. Paris, L'Harmattan (coll. Savoir et formation. Série Genre et éducation). 230 p.

Cet ouvrage collectif regroupe les articles d'universitaires français venant de la psychologie sociale. C'est un des premiers ouvrages qui parle ouvertement de stéréotypes de genre et de la nécessité de déconstruire les rôles attribués socialement au féminin et au masculin afin d'atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes, et ceci de façon pragmatique (la ville de Lyon a été une ville-pilote pour ce genre d'expériences). Ces articles, tous à visée d'application pédagogique, sont destinés au personnel enseignant et éducateur en premier lieu. Les auteur·ices prennent soin d'encadrer leurs propos de rappel concernant les lois françaises qui affirment que la lutte contre les inégalités est un des objectifs de l'école, affirmant ainsi qu'il ne s'agit pas de militantisme (le livre sort au moment des querelles politiques autour de la fameuse « théorie du genre » en France). Les contributions abordent les clichés qui marquent les manuels et les pratiques pédagogiques, ainsi que les livres pour enfants, les jeux vidéo et les activités sportives. Un des aspects intéressants est qu'il est démontré que certains manuels scolaires ont été retouchés pour gommer certains stéréotypes féminins, mais qu'ils ne touchent pas aux stéréotypes masculins, du moins chez les personnages adultes. Une expérience a été menée auprès de jeunes enfants : on leur a lu une histoire avec des clichés inversés (la princesse sauve le prince). Les enfants ont réintégré les stéréotypes habituels : ainsi, ils retiennent le mariage entre le prince et la princesse à la fin, et non les combats menés par le personnage féminin. La conclusion est que, sur le plan pédagogique, il conviendrait de mettre l'accent sur l'élargissement des possibles pour les filles et les garçons, plutôt que de jouer la carte de l'inversion des stéréotypes ou du « neutre », qui reste assimilé au masculin (le masculin générique étant la norme). La sensibilisation du personnel éducatif est donc essentielle. Au niveau des activités physiques mixtes, les exercices restent très basés sur la performance physique, connotée masculine. Il faut ajouter que, souvent, le personnel enseignant craint les débordements des garçons et a tendance à adapter les activités aux préférences de ces derniers.

2. Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre, Révillard Anne (2020, 3ème éd.), *Introduction aux études sur le Genre*. Paris : De Boeck. 431 p.

Ouvrage de base le plus récent pour aborder les études sur le genre (qu'on appelle également études genre ou *gender studies*) et ses concepts théoriques, qui pourraient être définies comme l'ensemble des recherches qui prennent pour objet le féminin et le masculin, et ceci dans tous les domaines (histoire, économie, psychologie, littérature, linguistique, biologie,

pédagogie, géographie...). Quatre dimensions sont centrales dans cette approche : le genre est une construction sociale. Il est un processus relationnel. Il est un rapport de pouvoir. Il est imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir. Ainsi, le but de ces études est de faire éclater une vision essentialiste de la différence des rôles de chacun des sexes (basée sur des caractéristiques biologiques). Il n'y a pas d'essence de la féminité ni de la masculinité, mais un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'un homme et d'une femme. Les études sur le genre s'intéressent tout autant au féminin qu'au masculin (qu'on appelle les recherches sur les masculinités) et à leur imbrication.
Les études de genre ne disent pas seulement que les deux sexes sont socialement différenciés, mais aussi qu'il existe une hiérarchie entre les deux : dans la quasi-totalité des sociétés connues, la distribution des ressources (économiques, politiques) et des valorisations symboliques tend à être inégale. Ainsi, les théoricien·nes « matérialistes » (dont Christine Delphy) voient dans le système capitaliste l'exploitation du travail et du corps des femmes au sein d'un système qu'on nomme « patriarcat ». L'anthropologue Françoise Héritier parle de « valence différentielle des sexes », qui consiste à démontrer que les valeurs dites féminines sont systématiquement déconsidérées par rapport à celles qui sont associées au masculin. Le terme de « domination masculine » (Pierre Bourdieu) est utilisé pour désigner les structures matérielles et symboliques de l'infériorisation des femmes ou du féminin (qui peut aussi toucher certains hommes) par rapport aux hommes (et à certaines femmes de pouvoir, qui acceptent tacitement ce système). La quatrième dimension, assez récente et très présente dans les médias actuellement, parle d'« intersectionnalité », c'est-à-dire que les catégories de sexes ne sont pas homogènes, elles sont traversées par de multiples tensions et clivages, par exemple selon la classe sociale, la couleur de peau, l'âge, l'état de santé, la corpulence, l'attirance sexuelle. Ainsi, être ouvrier·ère ou cadre, considéré·e par les autres comme « blanc-che » ou « noir·e », être en situation d'handicap ou valide, hétérosexuel·le ou homosexuel·le ne conduit pas à la même expérience de vie.

3. Dafflon Novelle, Anne (dir.), (2006), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG (coll. Vies sociales), 399 p.

Cet ouvrage de près de 400 pages, édité par des chercheurs et chercheuses suisses, présente, sur le thème de la socialisation différenciée des garçons et des filles, un mélange inédit de monographies historiques et de chapitres de synthèse sur des thèmes aussi variés que le sport, la publicité, les questions de santé et de handicap, la délinquance ou l'habillement. Il se propose d'éclairer la multiplicité des canaux de socialisation et leur évolution historique. Nous relevons en particulier l'article sur les jeux et jouets comme objets de socialisation des rôles stéréotypiques de genre de E. Baerlocher (chapitre 14) : il démontre comment le jouet est utilisé par l'enfant pour entrer en contact avec le monde qui l'entoure. Les jouets vont lui permettre de reproduire certains comportements qu'il ou elle aura observés et retransmettre aux adultes sa compréhension de notre société. La spécialiste démontre ainsi les différences qui perdurent dans l'attribution des jouets aux enfants en fonction de leur sexe tout en soulignant que les choix faits par les enfants sont influencés par les parents et les médias. Elle cherche à comprendre ce qui pousse la société à ségréguer d'un point de vue du genre les jouets de plus en plus tôt dans le développement de l'enfant et les difficultés rencontrées par les enfants eux- et elles-mêmes lorsqu'il y a un choix de jouet réservé à l'autre sexe. Elle démontre dans cet article qu'il est plus facile pour une petite fille de jouer avec des jeux attribués à l'autre sexe que l'inverse, car les traits attribués au féminin (sensibilité, rendu des

émotions, soin aux autres) sont dévalorisés par rapport aux traits assimilés au masculin (courage, force, compétition), la norme masculine étant la norme dominante de notre société.

4. Müller Rahel, Plutschow Stefanie (2013), *(Un)doing gender von Jugendarbeiter_innen im Jugendtreff. Eine Ethnografie im Feld der Offenen Jugenarbeit der Deutschschweiz*, Master in Sozialer Arbeit Bern, Luzern, St. Gallen, Zürich.

Ce mémoire de master examine pour la première fois les actions des professionnel·les de la jeunesse en Suisse alémanique, en matière de genre. Six équipes de professionnel·les ont été observées. Il en ressort les aspects pratiques suivants : Il est possible d'intervenir au niveau de l'aménagement des salles, au niveau du langage adopté par le personnel encadrant et toléré chez les jeunes, mais aussi en ce qui concerne les interactions entre l'équipe et les jeunes. Les centres ouverts de jeunesse peuvent être décrits actuellement comme un espace dominé par la présence des hommes (c'est-à-dire qu'il y a plus de jeunes hommes que de jeunes femmes qui fréquentent ces lieux) et qui sont influencés, entre autres, par l'utilisation d'un langage androcentrique. Les animatrices sont souvent les seules représentantes de sexe féminin dans ces espaces, ce qui accentue encore leur appartenance à un genre précis. Comment les animatrices gèrent-elles le fait d'être la seule femme ? Quelles difficultés, mais aussi quelles opportunités y sont associées ? Dans quelle mesure les femmes sont-elles vues comme plus empathiques et donc plus enclines à recevoir des confidences de la part des jeunes ? De l'avis des autrices, des recherches devraient être menées sur la manière dont les animateurs et animatrices pourraient être formé·es en termes de compétences en matière de genre. Un autre aspect est la question de la composition des équipes de travail, en matière de sexe représenté, de modèles genrés mais aussi en matière de formation et de compréhension des questions de genre et de stéréotypes, ainsi qu'en matière intersectionnelle, combinant la « race » (en tant que construction sociale) et le genre. Une abondante et utile bibliographie conclut cet ouvrage.

5. Meunier Castelain Christine (2020), *Et si on réinventait l'éducation des garçons ? Petit manuel pour dépasser les stéréotypes et élever des garçons libres et heureux*. Paris : Nathan, 125 p.

Petit manuel pour dépasser les stéréotypes à l'usage des parents et des éducateur·ices, écrit par une sociologue. On comprend à la lecture de cet ouvrage très abordable, pourquoi œuvrer en faveur de l'égalité ne signifie pas combattre les hommes. Comment communiquer à son enfant des ressources pour se construire, s'affirmer librement, dans l'estime de soi et des autres ? Comment ne pas être victime de la tyrannie du groupe et construire soi-même son chemin sans la pression de la réussite, de la domination, de la violence et de la négation de ses émotions ? L'action et la compétition peuvent exister, pour les filles et les garçons, sans la domination à tout prix et sans valeurs guerrières agressives. Le développement de l'empathie et de la bienveillance devrait être la norme première dans l'éducation des enfants, qu'ils soient filles ou garçons. Dire ses émotions et exprimer sa sensibilité, représente les bases pour lutter contre la violence. Les hommes doivent se libérer du carcan des rôles stéréotypés pour enfin être eux-mêmes et pouvoir s'affirmer face aux autres sans être offensifs ou dénigrants.

6. Nentwich Julia et Vogt Franziska (2014), *Puppenstuben, Bauecken, Waldtage: (Un)doing Gender in der Kinderkrippe*. Final scientific report NRP 60 “Gender Equality”.

Rapport final d’un projet soutenu par le FNS, de 2010 à 2014, dirigé par la professeure Julia Nentwich de l’Université de Saint-Gall. Il s’agissait de comprendre comment la reproduction des stéréotypes de genre se concrétise dans les crèches. Cette question se justifiait, car la crèche est le premier endroit de socialisation et de développement de l’identité de l’enfant après la famille. Le but du projet était d'examiner les constructions de genre dans l'éducation et l'accueil de la petite enfance sur trois niveaux : institutions, ressources (jouets, salles de jeux, livres) et pratique quotidienne (interactions entre personnel éducatif et enfants). Pour Nentwich, les inégalités se produisent non seulement dans le pourcentage de femmes travaillant comme éducatrices dans les crèches (97 à 98% de femmes parmi le personnel qualifié), mais aussi dans les programmes et concepts éducatifs, ainsi que dans la conception des salles et des jouets. Les questions de recherche étaient les suivantes : 1. (Institution) De quelle manière le genre est-il construit dans les concepts éducatifs, dans le contenu de la formation et dans la compréhension de l'action et les connaissances professionnelles du personnel ? 2. (Interactions) : Quelles formes de stéréotypes peut-on voir dans les interactions entre adultes encadrants et enfants et/ou entre enfants ? Quelle est l'offre d'espace, de jouets et de médias proposés aux enfants ? Propose-t-on des jouets, des livres ou des jeux différents aux garçons et aux filles ? 3. Dans quelle mesure les hommes de la garderie apportent-ils quelque chose de différent au travail quotidien ? Quel impact cela a-t-il sur les pratiques organisationnelles existantes ?
Lorsque la question du genre est abordée, elle est considérée comme une question importante. Dans les entretiens avec les responsables de crèche et les éducatrices et éducateurs de l'enfance, ceux-ci et celles-ci ont souligné l'importance de l'égalité des droits pour les garçons et les filles, par exemple en offrant aux enfants un large éventail d'activités et d'intérêts. Les hommes sont généralement perçus positivement dans la profession d’éducateur en crèche. En y regardant de plus près, cependant, il apparaît qu'il s'agit surtout d'une « norme d'égalité » : personne ne remet en question la nécessité de lutter pour l'égalité des sexes mais les stéréotypes sont cependant solidement ancrés chez chacun : il existe des hypothèses fermement ancrées sur les différences entre les sexes tant au niveau discursif que dans la pratique quotidienne, qui conduisent à des inégalités ou même ont des conséquences discriminatoires. Les hommes sont généralement les bienvenus, mais en même temps, on leur attribue des caractéristiques stéréotypées, des intérêts et des compétences liés au genre. Dans la pratique organisationnelle, cela peut conduire à une inégalité de traitement (à la fois sous forme de désavantage et de discrimination positive). On suppose que les garçons et les filles ont des intérêts et des capacités fondamentalement différents. Les offres de la crèche ne sont pas non plus remises en question de manière critique en ce qui concerne d'éventuelles caractéristiques stéréotypées. Le rapport se termine par une série de recommandations pour les politiques de la petite enfance.

7. Santos Patricia (2018), *Les stéréotypes de genre dans les structures de la petite enfance*, Travail de Bachelor réalisé sous la direction de Angélique Wüthrich, HES·SO//Valais – Wallis.

Travail de recherche, d’observations et d’entretiens menés par une étudiante après un long stage en crèche. Ce texte est ponctué de nombreux témoignages, ainsi que des questionnements de l’autrice : que fait-on en tant qu’éducatrice quand un petit garçon désire

avoir des couettes lors d'un atelier coiffure ? Que faire face au mécontentement d'un père qui voit son fils habillé en robe de princesse ou qui joue à la poupée ? Ce travail aborde deux problématiques : le rôle des adultes auprès des enfants à travers les jeux libres et les activités proposées, mais aussi l'impact de l'environnement et l'aménagement des jouets dans l'espace de jeux de la crèche. Ce travail aborde également l'éthique professionnelle, qui oriente les choix des éducateur·ices lorsque plusieurs valeurs morales entrent en conflit comme la distance et la proximité, la liberté ou la sécurité, etc. En fonction des interprétations que les professionnel·les font de ce qui est attendu d'une fille ou d'un garçon dans la société et des valeurs qu'elles ou ils partagent, les résultats divergent. Par exemple, comme la société attend des garçons qu'ils soient forts et travaillent dur pour leur famille, les adultes peuvent interpréter ce rôle, en leur apprenant à ne pas pleurer, à se défendre, à être actifs, à développer plus leurs capacités pratiques et manuelles, etc. De même pour une fille, on va attendre d'elle qu'elle ait un comportement adéquat et acceptable, qu'elle soit bien éduquée, calme, patiente, etc., et on aura du mal à supporter qu'une fille réponde à l'adulte, qu'elle dérange ou soit hyperactive.

De plus, l'agencement des salles en coin spécifique est le fruit d'une conception que les adultes se font des enfants et de leurs besoins. Les divers jeux que proposent les crèches sont souvent mis en association, c'est-à-dire que le « coin poupées » est souvent aménagé au côté du « coin dînette », pour ainsi faciliter la combinaison des deux jeux. Souvent cela ne fait que cliver les différences : d'un côté « jeux de garçons » et de l'autre « jeux de filles ». Parfois l'association des différents jeux (dînette et instruments de cuisines, musique et instruments de musique, voiture et tapis de voitures, etc.), que font les professionnel·les, ne fait pas partie de la même logique pour l'enfant. Elle ou il préfère explorer l'univers qui l'entoure et associer parfois des jeux qui ne vont pas ensemble (dînette et animaux, voiture et Lego , etc.) et même parfois, détourner l'usage habituel d'un objet. On remarque aussi qu'il existe un plus large choix de jouets étiquetés « garçons » (la guerre, la construction, les moyens de transport, les superhéros et le sport) qui sont beaucoup plus nombreux et centrés sur des activités plus diversifiées, alors que les jeux apparentés aux filles sont limités en nombre et réduits aux champs de la maternité, du domestique et de la beauté. Ceux-ci renvoient davantage aux jeux symboliques – jeux de faire semblant – et aux jeux de rôles qui amènent plutôt les filles à acquérir des compétences verbales. Alors qu'au contraire, les jeux de construction et d'emboîtement proposés aux garçons encouragent davantage à la manipulation et l'exploration, leur permettant ainsi d'acquérir des compétences d'orientation dans l'espace, de logique et d'analyse. Par conséquent, les jeux de garçons offrent plus de possibilités d'interventions et d'actions et aident à la manipulation, en dépit des jeux de filles qui incitent davantage à l'imitation et fournissent ainsi moins d'occasions d'innover. Quelques pistes de de réflexion et d'action peuvent être mises en place par les professionnel·le·s de l'enfance :

- Choisir des jouets selon la variété des actions qu'ils offrent et permettent, favoriser au maximum les combinaisons de jeux pour encourager l'exploration, l'invention et la créativité des enfants et soutenir la durée du jeu à long terme ;
- Créer des zones ou coins de jeux, comme la dînette, en rassemblant au même endroit des jouets qui peuvent être combinés ensemble (par exemple, des Kapla® et des animaux, des Lego® avec des Playmobil®, etc.) plutôt que de les aménager dans différents espaces éloignés ;

- Sortir de temps à autre du matériel de jeux complémentaires, tels que : des contenants (sceaux, boîtes, sacs, bouteilles, tuyaux, etc.) et des contenus de tailles différentes (sables, pâtes, riz, graines, balles, billes, éléments de construction, etc.) ;
- Observer les diverses combinaisons de jeux découvertes spontanément par les enfants et en tenir compte : si les enfants déplacent systématiquement certains jouets dans un autre espace que celui proposé par les adultes, c'est que peut-être le jeu y est plus attrayant ou la combinaison y est plus facile. De même, si les enfants détournent constamment l'usage d'un jouet, pour le rendre plus intéressant, c'est peut-être l'occasion pour les adultes d'en reprendre l'idée.

8. Collet Isabelle et Léchenet Annie (dir.), (2016), *Former à l'égalité. Défi pour une mixité véritable*, Paris : L'Harmattan. 324 p.

Ouvrage très complet qui aborde la formation des enseignant·es et des éducateur·ices en matière d'égalité des sexes. Craintes et fantasmes du personnel encadrant, politiques françaises et suisses romandes, genre dans les récits contemporains et dans l'enseignement des sciences, en philosophie, en sport, violence de genre, etc. En Europe, la mixité mise en place n'a pas réussi à réduire les inégalités professionnelles entre les femmes et les hommes. Même les jeunes femmes, qui sortent plus diplômées du système scolaire, sont plus au chômage que les hommes. En moyenne, elles sont cantonnées dans des secteurs moins qualifiés et moins rémunérés. Plus largement, la restriction des choix de vie et de ses propres comportements en fonction des modèles masculins et féminins de construction de soi continue de battre en brèche l'idéal d'un choix autonome des individus. Et ces différences de destin sont en fait autant d'inégalités : inégalités de revenus, de temps libre, de considération sociale en défaveur des femmes, de santé, de délinquance, en défaveur des hommes. Que se passe-t-il à l'école et en-dehors pour que les diplômes ne suffisent pas, et pour que les garçons et les filles affichent des stratégies de choix d'études, de carrières et de vie très différenciées ? Pourquoi les jeunes filles de 15 ans, dans une « stratégie sous contrainte » renoncent-elles à certains métiers en anticipant les incompatibilités entre carrière er responsabilités familiales, contrairement à leurs pairs ? Pourquoi les garçons des milieux populaires ne trouvent-ils « pour sauver la face et leur honneur viril », d'autre solution que de décrocher scolairement ? Ou que les garçons des milieux privilégiés et des classes moyennes, celle de « manifester une arrogante revendication de suprématie masculine » ? La bonne volonté du personnel encadrant n'est pas mise en cause. Ils et elles sont convaincu·es de pratiquer l'égalité. Des formations leur étant destinées existent depuis trente ans déjà, et sont ici portées à la connaissance des acteurs et actrices de l'éducation et de l'encadrement. Une liste de ressources en matière de lectures mais aussi d'outils et d'exercices utiles complète ce volume.

9. Maihofer Andrea, Schwiter Karin und Wehner Nina (2012), « Geschlechtersegregation. Subtile Mechanismen beeinflussen die Berufswahl », *Panorama : Fachinformationen für Berufsbildung, Berufsberatung und Arbeitsmarkt*. SDBB, Nr. 5, S. 22-23.

Article qui analyse les mécanismes subtils influençant les choix de carrière. En Suisse, de nombreux métiers sont encore connotés comme « masculins » ou « féminins ». Il n'en va pas de même partout dans le monde et dans l'histoire : par exemple au XIXème siècle, le secteur de l'enseignement du primaire était un secteur très masculin. Dans certaines régions d'Asie, le travail de terrain physiquement exigeant ou des métiers dits techniques sont considérés

comme des métiers de femmes. La classification par sexe des professions est, par conséquent, façonnée par la culture sociétale quant aux activités qui sont plus susceptibles de correspondre à l'un ou l'autre sexe, voire à l'une ou l'autre classe sociale. En Suisse, la séparation des activités à prédominance féminine ou masculine est beaucoup plus prononcée quand dans les autres pays. Malgré un large éventail de mesures d'accompagnement, très peu d'hommes se forment dans les soins du corps et les soins aux autres (enfants, personnes âgées, personnes souffrant de handicap), et peu de femmes s'engagent dans des secteurs techniques (installation électrique, mécanique sur machine, sur auto, etc.)

10. Maruéjouls Edith (2006), « Loisirs des jeunes dans le secteur public : comment éviter l'exclusion des filles ? », Dans : Gillet J.-C. et Raibaut Y. (2006), *Mixité, parité, genre dans les métiers de l'animation*, Paris : L'Harmattan : 115-122.

Article analysant un projet qui a été mis en place en Aquitaine, qui consistait à proposer aux nouveaux·elles élu·es des thématiques dans le champ des politiques jeunesses. L'atelier « mixité » a été très contesté dans les services, car la question de la place des filles dans l'espace public, dans l'animation, et plus spécifiquement celle de la rencontre des filles et des garçons à l'âge de la puberté reste une des questions les plus difficiles à aborder. Ce positionnement a empêché qu'on s'interroge sur les phénomènes de violences liés à des comportements sexistes. A la suite de ce refus, des animateur·ices ont proposé deux actions concrètes, en lien avec les jeunes : la réalisation d'un court-métrage sur la mixité et la création d'un espace de discussion avec les parents du quartier. Suite au constat de la quasi-disparition des filles dans le secteur public du loisir à partir de 12-13 ans, une question de fond s'est posée : une municipalité peut-elle dépenser l'argent public et proposer un service qui ne touche qu'une moitié de sa population ? Au cours de la création du court-métrage, des questionnements venant des adolescent·es ont surgi, notamment sur l'habillement des filles à l'extérieur, l'amitié possible ou non entre garçons et filles, le harcèlement de rue, le regard des gens connus du quartier (on se sent plus libre en-dehors) et le positionnement des grands frères ou des cousins qui montrent ostensiblement qu'ils ont le contrôle sur leurs sœurs. Le positionnement des parents a été également déterminant sur l'image qu'on donne à ces filles qui osent sortir seules et participer aux « activités des garçons ». Cet article conclut que ce travail sur la mixité repose sur la bonne volonté des professionnel·les. La non-participation des filles reste une question sensible, il est plus facile de dire qu'il s'agit d'un choix des filles elles-mêmes plutôt que de reconnaître le problème comme étant sociétal. Les jeunes commencent depuis très tôt à envisager leur futur métier, c'est un continuum en observant leur entourage et/ou à travers leur vision stéréotypée. Un jeune homme interrogé, qui a passé de technicien en automatisation à infirmier sur le tard, explique qu'il ne s'était même pas posé la question de savoir si un métier « de fille » lui conviendrait, il a fonctionné, comme tous ses pairs, par « auto-tri ». Il est essentiel de connaître ce rétrécissement de la perspective avec laquelle les jeunes entrent dans le processus de développement professionnel. L'orientation professionnelle, les formateur·ices, les parents, les entreprises qui proposent des apprentissages ont leur rôle à jouer en montrant d'autres choix de carrière possibles. En effet, les adultes ont déjà une image mentale du type de personnes se trouvant dans l'entreprise. Ce sentiment d'ajustement survient principalement avec des personnes qui sont similaires à elles-mêmes ou aux membres existants de l'équipe. S'appuyer sur cela ne favorise pas une sélection optimale basée sur les qualifications et les qualités personnelles, mais plutôt sur l'homogénéité. Il a été prouvé que ce mécanisme fonctionne également en relation avec le

genre. Dans les professions typiquement masculines, un candidat masculin est souvent perçu comme plus adapté, même comparé à des candidatures féminines plus qualifiées et plus talentueuses. Être conscient·e (ou avoir conscience) de cette tendance permet de la contrer activement lors de la sélection des apprenant·es.

Dans la sélection d'un futur métier en apprentissage, les jeunes hommes regardent souvent si le poste peut se développer, s'il peut mener à une carrière intéressante, pour être en mesure de gagner suffisamment d'argent pour fonder une famille. Les jeunes femmes ont tendance à se demander si elles peuvent travailler à temps partiel et si elles ont la possibilité de retourner au travail après une pause maternité. De nombreuses professions sont implicitement adaptées soit à une femme, soit à une carrière masculine typique. Leur organisation du travail agit comme un mécanisme de tri subtil lors du choix d'une carrière et renforce la ségrégation professionnelle entre les sexes. Afin de connaître cette influence sur le choix de la profession, il permet, lors de la refonte des formations ou de l'organisation du travail en entreprise, de réfléchir à savoir si des formations ou des postes spécifiques permettent effectivement des parcours professionnels aussi bien masculins que féminins. Les mécanismes décrits se renforcent mutuellement et, dans leur interaction, contribuent au fait que les aspirations de carrière atypiques de genre sont encore rares et difficiles à réaliser : les formations et les postes sont faits en fonction du rôle sexué des employé·es dans la société suisse.

11. Raibaud Yves (2015), *La ville faite par et pour les hommes*, éditions Belin.

Le chercheur Yves Raibaud formule l'hypothèse que les budgets publics destinés aux loisirs des jeunes avantagent les garçons et encouragent leur appropriation de l'espace public. Par exemple, dans la cour de récréation de la plupart des collèges, le terrain de foot est utilisé comme marqueur de la centralité masculine. Les filles jouent en périphérie. Ainsi, l'apprentissage de la spatialité des filles est de prendre moins de place, d'éviter le centre, d'esquiver plutôt que de percuter. L'apprentissage pour les garçons serait d'envisager le centre (de la cour d'école) et l'espace public comme un dû. Ce n'est pas tout : les trois-quarts des dépenses publiques profitent aux garçons, tous équipements et loisirs confondus[39]. Les équipements de loisirs sportifs d'accès libre (skateparks, city stades) sont quasi exclusivement occupés par les garçons, ainsi que les lieux de répétitions et les scènes de musique. Ces lieux fonctionnent comme des « maisons des hommes », valorisant les garçons virils et dominants. Dans les espaces jeunesse (maison des jeunes, accueil de loisirs du mercredi, centres de jeunesse), mais aussi dans les séjours de vacances, les filles décrochent massivement à partir de 13-14 ans. L'effet de groupe est très fort. Des témoignages comme « on se moque de moi, car je fais un sport masculin », « j'ai arrêté, car j'étais toute seule », sont légion. Les filles et leurs parents ont aussi intégré très tôt la notion de dangerosité de l'extérieur, beaucoup n'encouragent pas leurs filles à sortir le soir pour aller à la salle de gym, à cause du sexisme et du harcèlement de rue ou dans les transports publics.
Les stéréotypes sont bien présents également chez les éducateur·ices, les responsables, les élu·es de manière souvent inconsciente et automatique : il faut occuper les jeunes garçons qui posent problème pour canaliser leur violence ; les filles sont plus mûres et savent s'occuper seules à la maison. Par ailleurs, la gym, le poney, la chorale (stéréotypés féminins) sont des

[39] Raibaud 2015 : 16-17. Chiffres tirés d'une enquête menée par l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et le CNRS (2009-2012) : « La mixité filles/garçons dans les loisirs des jeunes ».

occupations moins valorisées que le foot, le basket, le hockey, ce qui entraîne une infériorisation des femmes dans le sport, la culture et les loisirs à l'extérieur.
L'approche d'une ville par le genre met donc l'accent sur l'inconfort d'une ville pensée d'abord pour un individu masculin seul et sans contrainte familiale : le flâneur, l'homme d'affaires, le sportif et sur le sentiment d'insécurité créé par l'expression de la continuité des cultures urbaines masculines : affichage sexiste, statuaire, prostitution, noms de rue masculins, graff, sports urbains et harcèlement de rue.

12. Anton Nathalie (2021), *Le manuel qui dézingue les stéréotypes*, Paris : Éditions Eyrolles. 181 p.

Petit ouvrage récent très pratique et facile d'accès, destiné aux parents, mais qui peut tout aussi bien servir pour des adultes encadrant des enfants et des jeunes. Au moyen de questions simples, les concepts difficiles sont résumés et expliqués de manière claire et concise : le « genre », les nouveaux termes comme « mansplaining, slutshaming », la charge mentale, les trois niveaux : sexe, genre, sexualité, ainsi que le harcèlement, le genre dans l'espace public, la construction des masculinités et des féminités, et l'impact des stéréotypes de genre sur l'éducation.

3. Vulgarisation des concepts

Il existe actuellement pléthore d'informations et de lieux de débats de qualité, circulant sur les réseaux sociaux : newsletters, sites internet (blogs, pages facebook et Instagram), podcasts sont autant de médias envahis par les questionnements de genre et accessibles à un public non universitaire. Certains podcasts atteignent les 4 millions d'auditeur·ices. En voici quelques-uns, qui prennent en compte la dimension de genre dans des contextes adolescents ou de construction sociale des rôles stéréotypés :

Les couilles sur la table (Victoire Tuaillon, Binge audio)
Podcast qui existe depuis octobre 2017, 70 épisodes parus (40mn à 1h chacun). Bardé de prix et de récompenses, ce podcast de grande qualité parle de constructions des masculinités contemporaines avec l'aide de spécialistes : sociologues, linguistes, spécialistes en études genre, historien·nes. Des thématiques comme les masculinités dans les banlieues, dans le monde de l'Eglise, les médias, les problématiques des pères, le regard masculin (male gaze) sur la gastronomie, le cinéma, la chanson sont abordées.
https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table

Galère sa mère (Estelle Cintas et Dorothée Saada, parents.fr)
Podcast de 30mn, 13 épisodes parus (existe depuis janvier 2020). Sur un ton décontracté, mais abordant des concepts très sérieux, une mère nous parle de ses difficultés à élever son fils de manière bienveillante et invite pour cela un ou une spécialiste par thématique. L'éducation non stéréotypée, les conflits entre frères et sœurs et le harcèlement scolaire en font partie. De la littérature pédagogique nous est conseillée pour aller plus loin.
https://www.parents.fr/podcast/galere-sa-mere

Mansplaining (Thomas Messias, Slate.fr)
Podcast court de 15 mn, 55 épisodes parus (existe depuis novembre 2018). Thomas Messias questionne les regards masculins contemporains à travers le cinéma et la chanson française. Il aborde des thématiques comme le consentement, les femmes dans les médias, l'adolescence et le mythe de la virilité.
http://www.slate.fr/podcast/mansplaining

Un podcast à soi (Charlotte Bienaimé, Arte radio)
Podcast d'une durée de 1h à 1h30, 26 épisodes parus (existe depuis octobre 2017).
Tous les mois, « Un podcast à soi » mêle documentaires et entretiens, récits intimes et paroles d'expert·es, textes inspirants et réflexions personnelles, pour évoquer les questions de société liées à l'égalité entre les femmes et les hommes. Travail, éducation, santé, écologie, sport, parentalités, sexualités, violences, discriminations... Charlotte Bienaimé invite à la réflexion sur un enjeu de société majeur. https://www.arteradio.com/emission/un_podcast_soi

Les Petites Glo (Chloé Thibaud, Gloria Media)
Première newsletter égalitariste et culturelle destinée aux adolescent·es et jeunes adultes, elle est hebdomadaire. Témoignages, actualité politique, sorties culturelles (livres, musiques, films, séries), enquêtes, tous les sujets concernant les jeunes sont abordés : les violences gynécologiques, la vie estudiantine en période covid, l'éducation sexuelle, la non-binarité, etc. Les jeunes la jugent déculpabilisante car elle parle de tout sans jugement, dans un esprit bienveillant et toujours bien documenté. Existe depuis février 2017.
https://lesglorieuses.fr/les-newsletters/les-petites-glo/

Rends l'argent (Titiou Lecoq, Slate.fr)
Nouveau venu sur le marché des podcasts, cette émission traite du partage de patrimoine au sein du couple et de la famille. Avec humour mais sérieux, cette émission propose de voir l'argent avec de nouvelles lunettes, celles du genre, en invitant des sociologues, psychologues et historien·nes du genre à nous en parler : pensions alimentaires, partage des tâches, histoire sociale des familles, argent de poche, impôts… Existe depuis octobre 2020. 8 épisodes parus. Durée : 20mn.http://www.slate.fr/podcast/rends-argent-couple

Hotspot (RFS, 4 épisodes spéciaux)
Existe-t-il encore des stéréotypes de genre en Suisse ? Par l'intermédiaire de témoignages, des stéréotypes comme « l'homme travaille, la femme est aux fourneaux », « un homme ne montre pas sa faiblesse », « ce sont les femmes qui travaillent à temps partiel », « un garçon ne joue pas avec des jouets de fille » sont remis en question et analysés. 4 épisodes. 2020. Durée : 25mn.https://www.srf.ch/news/schweiz/heutige-rollenbilder-sitzt-die-schweiz-in-der-geschlechterfalle

Zart Bleiben (Fabian Hart, podcast.de)
Podcast sur les masculinités. Fabian Hart, auteur et journaliste, jette un regard critique sur le concept de masculinité, adoucit les stéréotypes de genre intériorisés et constate que les hommes se soucient beaucoup trop de la perte de statut et de privilèges chaque fois que le patriarcat est contesté. Il partage les expériences de ses interlocuteurs aux différents points de vue. 11 épisodes parus. 2020-2021. Durée : env. 1h.
https://www.podcast.de/podcast/979218/

4. Bibliographie

a) Générale

Albenga, Viviane et Mozziconacci, Vanina (2019), « Tous les féminismes sont-ils solubles dans l'éducation ? Hybridations théoriques et paradoxes pratiques dans un dispositif de prévention des violences sexistes », *Travail, genre et sociétés* 2019/2, n°42 : 127-146. (https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2019-2-page-127.htm)

Anton Nathalie (2021), *Le manuel qui dézingue les stéréotypes*, Paris : Éditions Eyrolles. 181 p.

Beauvalet-Boutouyrie, Scarlett et Berthiaud, Emmanuelle (2016), *Le rose et le bleu. La fabrique du féminin et du masculin, cinq siècles d'histoire*. Paris : Belin. 378 p.

Bereni, Laure, Chauvin, Sébastien, Jaunait, Alexandre, Révillard, Anne (2020, 3ème éd.), *Introduction aux études sur le Genre*. Paris : De Boeck. 431 p.

Cromer, Sylvie, Dauphin, Sandrine, Naudier, Delphine (2010), « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre* (février 2010) : 5-14. (https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2.htm)

Dafflon Novelle, Anne (2005), *Comment les adultes se représentent-ils l'origine des différences observables entre filles et garçons ?* Work in Progress en études genre. LIEGE : Université de Lausanne, Suisse. (https://www.unil.ch/ceg/fr/home/archives/evenements-anterieurs-a-2016/archives-wip.html)

Dafflon Novelle, Anne (dir.) (2006), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG (coll. Vies sociales), 399 p. Notamment : Baerlocher, E. (2006). « Barbie® contre Action Man® », in : *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?* : 267-285.

Gardey, Delphine (dir.) (2000), *L'invention du naturel : les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*. Paris, Éd. des archives contemporaines (coll. Histoire des sciences, des techniques et de la médecine). 227 p.

Grisard, Dominique (2017), «Pink Boys: Colouring Gender, Gendering Affect», *NORMA: International Journal for Masculinity Studies*. Taylor and Francis: 1-23. (https://edoc.unibas.ch/57098/)

Maihofer, Andrea (2015), « Sozialisation und Geschlecht», in Hurrelmann, K., Bauer, U., Grundmann, M., und Walper, S. (Hrsg.) *Handbuch Sozialisationsforschung*. Weinheim: Beltz (Beltz Pädagogik) : 630-658. (https://edoc.unibas.ch/51630/)

Mairie de Paris (2016), *Guide référentiel Genre & espace public*. 78 p. (https://api-site.paris.fr/images/85756)

Meunier Castelain, Christine (2020), *Et si on réinventait l'éducation des garçons ? Petit manuel pour dépasser les stéréotypes et élever des garçons libres et heureux*. Paris : Nathan, 125 p.

Meyer, Katrin (2017), *Theorien der Intersektionalität zur Einführung*. Hamburg: Junius (Zur Einführung). (https://edoc.unibas.ch/62877/)

Morin-Messabel, Christine et Salle, Muriel (dir.) (2013), *À l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*. Paris, L'Harmattan (coll. Savoir et formation. Série Genre et éducation). 230 p.

Parini, Lorena (2006), *Le système de genre. Introduction aux concepts et théories.* Zürich: Edition Seismo, Sciences sociales et problèmes de société. 129 p.

Rennes, Juliette (dir.) (2016), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris : La Découverte. 752 p.

Spahn, Annika und Gustke, Rebecca (2018), « 'Akzeptanz für Vielfalt' macht Schule. Die Thematisierung von sexueller und geschlechtlicher Vielfalt in Unterricht und Schule », *Forum Wissenschaft*. BdWi, 35(3) : 18-22. (https://edoc.unibas.ch/74499/)

Tuaillon, Victoire (2020), *Les couilles sur la table. Edition collector*. Paris : Binge Audio. 272 p.

b) 0-4 ans

« Gender equality in Sweden», In: *Official website of Sweden Government,* chapter: Work and Family, last update 12 August 2020, https://sweden.se/society/gender-equality-in-sweden/
« Jolies princesses et petits machos. Rencontre avec Anne Dafflon Novelle, Propos recueillis par Xavier Molénat » Dans *L'enfant et le monde* (2015) : 86-89. (https://www.cairn.info/l-enfant-et-le-monde--9782361063047-page-86.htm)

Brugeilles, Carole et al. (2002), « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, février 2002 : 261-292. (https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_2002_num_57_2_7341)

Canal 9. (2017, Novembre 15). *Éducation sans préjugés: la lutte contre les stéréotypes se fait en famille comme à l'école. Visite dans une crèche à Nax*. (https://canal9.ch/education-sans-prejuges-la-lutte-contre-les-stereotypes-se-fait-en-famille-comme-a-lecole-visite-dans-une-creche-a-nax/)

Constantin-Bienaimé, Haude, Helbecque, David, Bellamy, Marie-Françoise (2014), « Vers une éducation non sexiste à la crèche », Dans : Hauwelle et al (2014), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* : 167 à 199. (https://www.cairn.info/l-egalite-des-filles-et-des-garcons-des-la-petite--9782749241418-page-167.htm)

Coulon, Nathalie, Cresson, Geneviève (2008), *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre.* Paris : L'Harmattan. 234 p.

Coulon, Nathalie, Cresson, Geneviève, Daréoux, Évelyne (2007), « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *Empan* (janvier 2007) : 89-95. (https://www.cairn.info/revue-empan-2007-1-page-89.htm)

Cresson, Geneviève (2010), « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », *Cahiers du Genre* (février 2010) : 15-33. (https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-15.htm)

Dafflon Novelle, Anne (2010), « Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans », In : *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (2010) : 25-40. (https://www.cairn.info/genre-et-socialisation--9782749212937-page-25.htm)

Descarries Francine et al. (2010), *Entre le rose et le beu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin.* Québec: Gouvernement du Québec. Étude du Conseil du statut de la femme. (http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Stereotypes/resume-entre-le-rose-et-le-bleu.pdf)

Dionne, Anne-Marie (2012), « Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse », *Service social* : 85-98. (https://www.erudit.org/en/journals/ss/2012-v58-n1-ss0144/1010443ar.pdf)

Grisard, Dominique (2019), «Pink and Blue Science. A Gender History of Color in Psychology», In : Bock von Wülfingen, B. (Hrsg.) *Science in Color: Visualizing Achromatic Knowledge*. Berlin: Walter de Gruyter: 219-234. (https://edoc.unibas.ch/79486/)

Mac Lellan Lila (2017), « Sweden's gender-neutral preschools produce kids who are more likely to succeed » in *Quartz (qz.com), June 18, 2017 (https://qz.com/1006928/swedens-gender-neutral-preschools-produce-kids-who-are-more-likely-to-succeed/)*

Naves, Marie-Cécile et Wisnia-Weill, Vanessa (2014), *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*, Rapport gouvernemental français (janvier 2014). 236 p. Dont : Naves, M.-C., Wisnia-Weill, V. « Inégalités et discriminations filles- garçons dans les outils pédagogiques, les pratiques éducatives et la socialisation scolaire » : 113-117 et Boisson-Cohen, M., Wisnia-Weill, V., « La socialisation des jeunes enfants : pour plus d'implication des pères et plus de mixité dans les métiers de la petite enfance » : 29-36. (https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf)

Nentwich, Julia, Vogt, Franziska (2014). *Puppenstuben, Bauecken, Waldtage: (Un)doing Gender in der Kinderkrippe*. Final scientific report NRP 60 "Gender Equality" (http://www.nfp60.ch/SiteCollectionDocuments/nfp60_nentwich_schlussbericht.pdf)

NEON. (2018, Juillet 16). *Sexisme ordinaire : quand Center Parcs propose des activités « Pour les garçons courageux et les gentilles petites filles »*. (https://www.neonmag.fr/pour-les-garcons-courageux-et-les-gentilles-petites-filles-latelier-sexiste-de-center-parcs-511555.html)

Périno, Odile (2014). *Des espaces pour jouer. Pourquoi les concevoir ? Comment les aménager ?* Toulouse : Erès (coll. Petite enfance et parentalité). 157 p.

Santos, Patricia (2018), *Les stéréotypes de genre dans les structures de la petite enfance*, Travail de Bachelor réalisé sous la direction de Angélique Wüthrich, HES·SO//Valais – Wallis 99 p. + annexes. (https://doc.rero.ch/record/323584/files/TB_SANTOS_Patricia.pdf).

Tennhoff, Wiebke, Nentwich, Julia, Vogt, Franziska (2014). *Gender in der Kita. Praxisratgeber für Kitaleitungen*. St. Gallen: Universität St.Gallen und Pädagogische Hochschule St. Gallen. (www.gender-kita.ch)

Zegaï, Mona (2014), « Stéréotypes et inégalités filles-garçons dans les industries de l'enfance. », Dans : *Lutter contre les stéréotypes filles/garçons : un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*. CGSP et Ministère des Droits des femmes : 199-236.

c) 12-18 ans

Avis. L'égalité entre les sexes en milieu scolaire (collectif) (2016), Conseil du statut de la femme, Québec (https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf) et (https://www.cairn.info/revue-science-et-motricite1-2002-1-page-45.htm)

Baumgarten, Diana (2012), *Väter von Teenagern : Sichtweisen von Vätern und ihren jugendlichen Kindern auf ihre Beziehung*. Opladen: Budrich UniPress. 211 p. (https://edoc.unibas.ch/35623/)

Collet, Isabelle, Léchenet, Annie (dir.) (2016), *Former à l'égalité. Pour une mixité véritable*, Paris : L'Harmattan. 324 p.

Dayer, Caroline, Collet, Isabelle (2014), « Que nous apprend le genre ? Enjeux et paradoxes de l'éducation-formation », Dans : *Former envers et contre le genre,* De Boeck : 7-23. (https://archive-ouverte.unige.ch/unige:48251)

Elliot Karla (2020), *Young Men Navigating Contemporary Masculinities,* éd. Palgrave Macmillan.

Fassa, Farinaz, Fueger, Hélène, Lamamra, Nadia, Chaponnière, Martine, Ollagnier, Edmée (2010), « Éducation et formation : enjeux de genre », *Nouvelles questions féministes*, 2/2010

(vol. 29) :4-16. (https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-2-page-4.htm)

Fontayne Paul, Sarrazin, Philippe, Famose Jean-Pierre (2002), « Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en Éducation Physique et Sportive : une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie », *Movement & Sport Sciences* 2002/1 (no 45) : 45 à 66. (http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=SM_045_0045)

Gaussel, Marie (2016), *L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités. Dossier de veille de l'IFÉ*, n°112 (https://edupass.hypotheses.org/1036)
Gianettoni Lavinia, Carvalho Arruda Carolina, Gauthier Jacques-Antoine, Gross Dinah, Joye Dominique (2015), « Aspirations professionnelles des jeunes en Suisse : rôles sexués et conciliation travail/famille », *Social Change in Switzerland* N°3 (Novembre 2015), Université de Lausanne
(https://www.socialchangeswitzerland.ch/wp-content/uploads/2015/11/Gianettoni_et_al_aspirations_professionnelles.pdf)

Gillet Jean-Claude et Raibaut Yves (2006), *Mixité, parité, genre, dans les métiers de l'animation*, Paris : L'Harmatthan. 228p.

Granie Marie-Axelle (2013), « Genre et rapport au risque : de la compréhension au levier pour l'action/Gender and risk assessment: from understanding to lever for action », *Questions vives* (n°19, vol. 9) : 65-87 (https://journals.openedition.org/questionsvives/1273)

Guide pédagogique pour instaurer des rapports égalitaires entre les sexes au primaire (2004), Gouvernement du Québec.
(http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/SEC_RapportsEgal_19-7054.pdf) et
(http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Egalite/forum_jeunesse_ile_montreal.pdf)

Jamet Eglantine, Salle, Muriel (2019), « Pourquoi le genre ? » In : Abou B & Berry H. (dir.), *Sexe et genre : de la biologie à la sociologie*, Paris : éd. Matériologiques : 39-52.

Maihofer, Andrea, Schwiter, Karin, Wehner, Nina (2012) « Geschlechtersegregation. Subtile Mechanismen beeinflussen die Berufswahl », *Panorama : Fachinformationen für Berufsbildung, Berufsberatung und Arbeitsmarkt*. SDBB, 2012, Nr. 5 : 22-23. (https://edoc.unibas.ch/35481/1/20140908120158_540d7e96b391c.pdf)

Maruéjouls, Edith (2006), *Loisirs des jeunes dans le secteur public : comment éviter l'exclusion des filles ?*, Dans : Gillet J-C, Raibaut Y. (2006): « Mixité, parité, genre dans les métiers de l'animation ». Paris : L'Harmattan.

Maruéjouls, Edith (2014), *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes. Pertinence d'un paradigme féministe*, Thèse de doctorat en Géographie - Université Bordeaux Montaigne. (https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01131575/)

Müller Rahel, Plutschow Stefanie (2013), *(Un)doing gender von Jugendarbeiter_innen im Jugendtreff. Eine Ethnografie im Feld der Offenen Jugenarbeit der Deutschschweiz*, Master in

Sozialer Arbeit Bern, Luzern, St. Gallen, Zürich. (https://files.www.soziothek.ch/source/Kooperationsmaster/%28un%29doing%20gender%20von%20Jugendarbeiter_innen%20im%20Jugendtreff.pdf)

Raibaud Yves, (2015), *La ville faite par et pour les hommes*, Paris : éditions Belin (Babelio). 72 p.

Raibaud Yves, Maruejouls Edith (2012), « Filles/garçons : l'offre de loisirs – Asymétrie des sexes, décrochage des filles et renforcement des stéréotypes », In : *Ville Ecole Intégration Diversités* (n° 167 janvier 2012) : 86-91.
https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00658958/document

Ticon, José, Winz Wirth, Kilian (Eds.). (2020), « Parier sur l'égalité », *L'Educateur* (03/2020). http://hdl.handle.net/20.500.12162/3834

d) Podcasts

https://www.parents.fr/podcast/galere-sa-mere/tu-seras-un-homme-mon-fils-et-autres-stereotypes-de-genre-443620

https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/des-villes-viriles/?uri=des-villes-viriles%2F

https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/jeleve-mon-fils

e) Brochures

Nanjoud Bulle et Ducret Véronique (2018), *Le ballon de Manon & la corde à sauter de Noé. Guide pour prévenir les discriminations et les violences de genre destine au corps enseignant du primaire et aux professionnel-le-s de l'enfance*. Le Deuxième Observatoire. (https://www.2e-observatoire.com/downloads/Guide_leballondemanonetcordeasauterdenoe.pdf)

Nanjoud Bulle et Ducret Véronique (2éd., 2015), *La poupée de Timothée et le camion de Lison. Guide d'observation des comportements des professionnel-le-s de la petite enfance envers les filles et les garçons*. Le Deuxième Observatoire. (https://www.2e-observatoire.com/downloads/livres/brochure14.pdf)

Jamet Eglantine et Merzaghi Federica (2017), *Les stéréotypes c'est pas automatique. Guide pédagogique pour promouvoir l'égalité filles/garçons à l'école*, La Chaux-de-Fonds: SEM et Service de santé et promotion de la santé. (https://sem-association.ch/fr/cycle-1/)

Müller Rahel, Plutschow Stefanie (2017), « Gendergerechte Jugendarbeit – Erkenntnisse und Anregungen », *Info Animation* n°12/2017, *Gender – Vielfalt in der offenen Kinder- und Jugendarbeit*, n°43, pages 8-10 (https://doj.ch/wp-content/uploads/IA_Nr-43_web-1.pdf)

Programme romand *Sortir ensemble et se respecter*, www.sesr.ch (Classeur pédagogique, 2009)

III) État des lieux exploratoire des programmes, stratégies ou projets prenant en compte la perspective de genre

1. Méthodologie

Face à la complexité et à la taille du terrain de recherche et des milieux à investiguer, nous avons pris le parti de contacter les chef·fes des service cantonaux et communaux s'occupant des questions de jeunesse, selon la taille de la ville, ainsi que les associations faîtières afin que nos messages soient diffusés dans les structures ciblées. Les bureaux de l'égalité, services de la petite enfance et de la jeunesse ont été contactés, de même que certains services des sports. Nous nous sommes également approché·es des fondations de prévention et de protection de la jeunesse sur le plan national et d'instituts de recherche. Bien que non exhaustive, notre démarche a malgré tout tenté de récolter le plus grand nombre d'informations afin d'avoir une vision assez représentative des pratiques du terrain et de tenter de trouver un maximum de projets novateurs.

2. Bénéfices

Notre démarche a suscité de nombreuses questions et réflexions au sein des équipes professionnelles. Nos interrogations, notamment liées au développement de pratiques à visée égalitaire, ont ainsi été thématisées dans le cadre de colloques ou relayées par les offices cantonaux et communaux. Cela nous a permis de toucher un maximum de structures, dont certaines se sont montrées désireuses d'entreprendre des actions concrètes en ce sens, réalisant que la question de l'égalité n'avait pour l'heure pas été abordée ou pas suffisamment.

3. Limites

Nous souhaitions pouvoir interroger directement des professionnel·les du terrain, dans les structures. Cette manière de procéder nous a confronté·es à divers problèmes dans le cadre de nos recherches :

- La complexité de l'organisation des structures d'accueil de la petite enfance ainsi que de l'accueil de la jeunesse et la désignation des structures qui varie d'une région à l'autre.
- Le manque de visibilité des projets pédagogiques, chartes et/ou la difficulté de trouver des documents qui citent nommément l'égalité de genre dans leurs prescriptions. Ces observations sont d'ailleurs corroborées par divers contacts dans le cadre de cette recherche. Le service de l'égalité entre femmes et hommes du canton de Bâle-Ville qui a organisé une discussion autour de la thématique « Égalité des genres au sein des

crèches » en septembre 2020, dit avoir passé beaucoup de temps à faire des recherches, jusqu'à ce qu'il trouve des exemples pratiques, c'est-à-dire des garderies qui abordent spécifiquement ce sujet. Pour la partie alémanique, le seul exemple que le service ait trouvé concerne un projet que nous avions également découvert dans le cadre de nos recherches et que nous avons développé dans la partie « synthèse ».

- Des difficultés pour atteindre les interlocutrices et les interlocuteurs en raison de leur taux d'activité, auquel s'est ajouté leur manque de disponibilité en raison des urgences liées au contexte sanitaire.
- Les délais restreints et les moyens fixés pour enquêter et développer les projets ne nous ont pas permis d'obtenir toutes les réponses souhaitées ni d'approfondir certains domaines.

C'est par exemple le cas du domaine du *gaming* qui est un univers encore très masculin et où les stéréotypes de genre sont très fréquents[40], générant beaucoup de violence, notamment dans le domaine des jeux à destination des hyper joueur·euses. Parmi les jeux les plus vendus[41], la masculinité est représentée de manière très stéréotypée valorisant la violence, la force physique et les comportements sexistes. Les personnages féminins sont infériorisés et il est parfois possible de les violer et de les agresser sexuellement dans plusieurs jeux, dont GTA 5, Grand Theft Auto. Il s'agit malgré tout d'un domaine pour lequel de plus en plus de filles et de femmes montrent de l'intérêt[42], y compris pour le domaine de la conception et de la programmation. Il aurait été intéressant de voir si certains jeux ou programmes de prévention abordent la question de l'égalité de genre en contactant des organismes de prévention liés au domaine de la pratique du jeu vidéo tels que « Play-Smart »[43], la plateforme nationale de promotion des bonnes-pratiques dans le domaine du jeu vidéo, ou « Jeunes et médias »[44], la plateforme nationale de promotion des compétences médiatiques.

Le domaine de la santé sexuelle, en particulier son association faîtière pour la Suisse[45], Santé Sexuelle, ainsi que tous les milieux de la prévention en matière de sexualités qui y sont affiliés, sont des domaines que nous n'avons pas pu explorer en raison du manque de temps, là aussi. Il aurait pourtant été particulièrement pertinent de pouvoir les contacter en raison de leur forte implication au niveau de la promotion de la santé et de leur lutte contre la discrimination et la violence au sein des jeunes couples.

Les nombreuses réponses reçues ont nécessité un grand travail administratif (analyse, demandes d'entretien, discussions, remerciements, tri et classement) qui s'est révélé chronophage.

Nous avons été très régulièrement contacté·es par des structures pensant promouvoir l'égalité par le biais d'ateliers réservés aux filles. L'intention de tendre vers l'égalité par le biais

---

[40] Lire à ce sujet l'article de Tiercelin, Alexandre et Remy, Eric (2019), « Le marché entre violence symbolique et émancipation : le cas des Hardcore gameuses », *Recherche et Applications En Marketing*, *34*(2) : 26 - 44. https://doi.org/10.1177/0767370118795565

[41] Voir à ce sujet le hit-parade de la *Swiss interactive entertainment association* : https://www.siea.ch/fr/charts

[42] Pour entendre des témoignages de joueuses et de programmeuses, écouter le podcast de l'émission Yesss # 23-Warriors et jeux, juin 2020. https://yessspodcast.fr/yesss-23-warriors-et-jeux/

[43] https://play-smart.ch/

[44] https://www.jeunesetmedias.ch/medias/jeux-video

[45] https://www.sante-sexuelle.ch/

d'activités, parfois très stéréotypées et exclusivement destinées aux filles, était présente dans la conception du projet. L'objectif de ces ateliers étant de favoriser la parité et la mixité dans toutes les activités ainsi que dans l'accueil libre, il nous a paru pertinent de les mettre en évidence. Ces projets sont représentatifs des pratiques de nombreux centres dédiés à l'accueil des jeunes de 12-18 ans. Ils n'ont pas été retenus pour ce rapport mais restent très communs dans la pratique du terrain.

Lors de l'enquête, des équipes de centres s'adressant aux adolescent·es nous ont régulièrement indiqué qu'elles et ils considéraient que l'égalité de genre était acquise dans leur structure. La prise en charge étant individuelle, les professionnel·les disent être au-delà d'une vision binaire classique et s'intéresser en premier lieu aux projets du ou de la jeune, quelle que soit son identité.

Quelques projets n'ont pas été retenus, bien que la notion d'égalité de genre y soit centrale et spécifiquement développée. S'agissant de projets globaux destinés à l'enfance en particulier ou à toute la population d'une région, ils n'ont pas été choisis car ils ne visaient pas spécifiquement les populations-cibles de l'enquête. Il nous paraît néanmoins intéressant de brièvement faire référence au projet de l'association sierroise loisirs et culture, ASLEC, « HOMMES-FEMMES [46]». Le projet qui s'est déroulé sur une année permettait de répondre à la préoccupation des professionnel·les de l'association de thématiser au sujet des nombreuses interrogations des jeunes en lien avec l'égalité de genre et l'identité. Il a eu pour ambition de questionner les stéréotypes de genre, de sortir des préjugés et de susciter échanges et réflexions. Divers événements ont été organisés au fil des mois, dont un élément central : une expo photo en plein air d'habitant·es de Sierre qui cassent les clichés (un père au foyer, une joueuse de football, etc..).

D'autres projets intéressants n'ont pas été retenus dans cette sélection car, bien que l'égalité soit au cœur de leurs valeurs et des pratiques décrites, l'égalité de genre n'est pas prioritairement pensée et citée dans les prescriptions des structures, semblant « aller de soi ». C'est par exemple le cas du projet « Soirées Midnightsports[47] », géré par la fondation IdéeSport.

4. Le domaine du sport

Tous les offices cantonaux de Suisse romande ont été contactés. En raison du contexte sanitaire, deux cantons ont répondu qu'ils ne pouvaient donner suite à notre demande. Certains services ont néanmoins eu la gentillesse de diffuser nos questions dans les associations sportives. Quelques associations du canton de Fribourg et du Valais nous ont fait un retour. Leurs réponses, dont nous donnons un aperçu ci-dessous concernent principalement deux enjeux : d'une part, favoriser la mixité dans les entraînements et/ou les compétitions, dans la mesure de ce qui est possible ; par ailleurs attirer les filles vers des sports

[46] Hommes-femmes.doc
[47] https://www.ideesport.ch/fr/programmes/midnightsports/

traditionnellement connotés « masculins », notamment en contribuant à de nouvelles représentations, non stéréotypées, de ces sports.

L'exemple le plus probant en termes d'intégration d'une perspective genre est celui de la Fédération fribourgeoise de football. Monsieur Spycher, Président, nous indique que sur les 20'000 licencié·es du canton, 10% sont des joueuses. Les activités et entraînements s'adressent autant aux filles qu'aux garçons, jusqu'à la plus haute catégorie de jeunes (Junior A). Par la suite, les jeunes s'entraînent dans des équipes non-mixtes. L'association encourage les clubs à veiller à ce que les infrastructures permettent d'accueillir autant les filles que les garçons, mais cette organisation revient aux responsables des clubs. Dans le cas d'équipe mixtes, il n'est pas toujours possible de proposer des vestiaires séparés et cela peut être un frein à la participation des filles. En règle générale, des solutions ponctuelles sont proposées telles que le prêt du vestiaire de l'arbitre, par exemple. Lorsque les équipes sont féminines, elles sont intégrées au planning des entraînements et des matches ce qui leur permet d'avoir accès aux vestiaires comme les équipes masculines.
Les associations de football ont intégré le développement du football féminin comme cible prioritaire dans leur politique. La formation des entraîneuses et entraîneurs des clubs développe la question de la mixité dans ce sport. Dans la même optique, lorsqu'ils ou elles débutent dans ce sport, les enfants reçoivent un petit livre qui s'intitule « Laura et Simon à la découverte du football[48] » qui présente le football aux enfants et explique aux parents en quoi ce sport est intéressant sur le plan du développement de leur enfant. Les enfants sont représenté·es de manière égalitaire dans cet ouvrage. Monsieur Spycher ajoute que certaines campagnes de promotion visent exclusivement les filles, par exemple dans le domaine des tournois scolaires.

En ce qui concerne le hockey, Monsieur Mivelaz, Président de l'Association fribourgeoise de Hockey sur glace, explique qu'au niveau des matches et des entraînements, il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons dans le milieu du hockey jusqu'à l'âge de 14 ans. Par la suite, les filles intègrent des équipes féminines cantonales ou intercantonales, comme c'est le cas dans le sud du canton de Fribourg, qui n'a pas d'équipe féminine propre au canton. C'est la SIFH qui gère cet aspect. Comme dans le cas du football, l'association n'a que peu d'influence quant aux aménagements liés aux vestiaires et aux WC. Là aussi, des solutions ponctuelles sont trouvées[49].

Dans le canton du Jura, le service des sports intervient dans l'organisation de camps J+S. Le Chef de l'office, M. Pilloud, relève que ceux-ci sont mixtes et qu'on y retrouve un bon équilibre entre le nombre de filles et de garçons. En revanche, le camp d'équitation[50] attire une majorité de filles et le camp de football, une majorité de garçons. Monsieur Pilloud note également que le service est actif sur le plan de la mise sur pied de journées scolaires de sport. Elles sont

[48] https://www.football.ch/fr/asf/football-des-enfants/junior/laura-simon/laura-et-simon.aspx
[49] Lire un article du Temps au sujet de la présence des femmes gardiennes dans les équipes masculines. https://www.letemps.ch/sport/hockey-gardien-une-gardienne et une interview de Laure Aeschimann ; « le Hockey, un sport de filles, tout simplement ! » ; https://www.planetehockey.com/interview-laure-aeschimann-le-hockey-sur-glace-un-sport-aussi-de-filles,688.html
[50] Il est à noter que l'équitation est un des seuls sports où la mixité dans les compétitions est de mise, jusqu'au niveau olympique. La Fédération Suisse des Sports Équestres a d'ailleurs nommé une chargée de l'égalité dans sa structure. Une avancée étonnante quand on pense que monter à cheval était vu comme une activité très masculine jusqu'au début du XXème siècle.

également mixtes. Dans certains domaines, les buts marqués par des filles comptent double, ce qui vise à encourager la participation des filles dans les équipes. Monsieur Pilloud ajoute qu'il est difficile de gérer les sports à duel ou à confrontation avec des équipes mixtes, en particulier dans le domaine du secondaire I.
Madame Saudan, membre de l'équipe du service des sports du canton de Fribourg, relève que la mixité dans le sport est encouragée et totalement intégrée dans le domaine de la promotion sportive. Dans le cadre scolaire, le service veille à intégrer prioritairement la notion de collaboration entre les filles et les garçons. Dans certaines communes, des cours de sport sont donnés exclusivement aux filles afin de les faire progresser et qu'elles puissent mieux s'imposer dans le cadre de la gym, à l'école. Dans ce domaine, il est fréquent que les enseignant·es mettent en place des règles ou des stratégies afin de favoriser l'inclusion des filles.

Certains exemples développés ci-dessus démontrent la nette ambition de certaines fédérations de développer des équipes féminines de sport. C'est en particulier le cas de la Fédération Suisse de Football et de la Fédération Suisse de hockey sur glace.
D'autres initiatives visent à encourager l'inclusion des filles dans les équipes mixtes. Cette préoccupation semble peu présente dans l'autre sens (intégrer des garçons dans des cours de danse classique ou de patinage artistique, par exemple). Cet état de fait pourrait résulter en partie de la hiérarchie structurelle entre les genres, ce qui est vu du côté du « masculin » étant toujours plus valorisé.

5. Tendances

La question de l'égalité de genre est généralement un corollaire abordé et thématisé dans les structures d'accueil pour les jeunes par le biais de mesures s'inscrivant dans le champ de la prévention contre l'homophobie, la transphobie et d'une manière générale issue des interrogations amenées par les jeunes quant à la non-binarité.

Le thème de la mixité dans les équipes de travail a été fréquemment amené par les interlocutrices et les interlocuteurs de plusieurs villes de la région romande. Par exemple, dans la commune de Genève, le service de la petite enfance désire prendre des initiatives pour augmenter la représentativité masculine dans les crèches et unités d'accueil. La mixité de genre des équipes professionnelles se traduit aussi par des mesures concrètes qui aboutissent à l'engagement de travailleuses sociales hors-murs et de gardiennes de skate-park, projets que nous détaillons plus loin.

Les spécialisations au cours de la formation initiale (modules libres), la formation continue, ainsi qu'un intérêt marqué pour la question de l'égalité de genre sont à l'origine d'initiatives dans les structures. Par le biais d'actions concrètes, elles visent d'abord à réfléchir et à déconstruire les stéréotypes de genre puis à ancrer l'égalité dans les pratiques quotidiennes.
Le degré de prise de conscience de la reproduction des constructions genrées dans le travail avec les enfants, qu'il soit individuel – militance, formation continue, lectures personnelles – ou plus large – par le biais d'une volonté de la direction de thématiser l'égalité de genre au

sein d'une équipe durant une formation interne par exemple – fait une grande différence pour la mise en œuvre concrète dans les pratiques professionnelles.

Dans les structures d'accueil de la petite enfance, la question de la communication avec les parents, et plus particulièrement des contacts avec le père ainsi que son implication dans la prise en charge des enfants, est une thématique qui a également fait l'objet de discussions lors de nos entretiens. Il en ressort que les institutions qui ont mis en œuvre des mesures pour favoriser l'égalité contactent aussi le père, lorsque l'enfant est malade, parfois même prioritairement. D'autres, bien que conscientes des discriminations qu'engendre le fait de toujours charger la mère de l'organisation liée à la garde d'enfants malades et de ses conséquences sur son activité professionnelle, relèvent que l'actuel système de gestion ne leur permet pas de contacter le père comme premier répondant. Ce sont les données de la mère qui apparaissent dans le dossier de l'enfant, celles-ci étant liées au système de facturation « Kibe ». Certaines directions pédagogiques montrent de l'intérêt pour la pédagogie à visée égalitaire mais n'ont encore rien entrepris dans leur structure. Il s'agit d'éventuels projets à moyen ou long terme.
Ces mêmes lieux d'accueil relèvent encore que quelques membres du personnel, de leur propre initiative, se sont formés sur le thème de l'égalité par le biais d'une formation continue du type de celles données par PEP[51], PACTE[52], SEM[53] ou encore le 2ème Observatoire[54].
Il serait dès lors intéressant, pour continuer cette recherche, d'interroger ces professionnel·les pour voir dans quelle mesure elles ou ils peuvent intégrer cette dimension dans leur pratique quotidienne. Il nous a été possible d'échanger brièvement avec une professionnelle qui intervient dans une Unité d'accueil pour écolier, UAPE. Elle relève une initiative qu'elle a prise avec une collègue au sujet des tâches liées aux moments des repas. Elles avaient observé que certaines petites filles participaient systématiquement et volontairement à mettre la table, tandis que les autres enfants jouaient. Pour pallier à ce problème et faire participer tous les enfants, elles ont instauré un programme de tâches visant à une participation de toutes et tous, une fois dans la semaine. En agissant de cette manière, elle dit « semer des petites graines d'égalité ».
Bien que cet exemple ne concerne pas la population- cible de l'étude, il illustre le fait qu'une pédagogie égalitaire est parfois appliquée ponctuellement par des professionnel·les, sans réelle volonté marquée de la direction.
Toutefois, comme le démontrent les chercheuses intervenant dans le cadre de quelques projets décrits plus loin, une implication à tous les niveaux est indispensable pour ancrer les changements nécessaires à une pédagogie égalitaire et non discriminante.

Les associations et fédérations d'accueil de jour des cantons romands font également partie des organismes contactés dans le cadre de cette recherche de terrain.
Nos démarches ont majoritairement suscité de l'intérêt et des réactions positives. Bien que la question des pratiques égalitaires de genre n'ait pas encore été thématisée directement, certains aspects ont été abordés par le biais de la question des jouets, par exemple. Nos demandes ont été relayées à leurs membres. Toutefois, nous n'avons pas obtenu de réponses de la part de ces dernier·ères. Les Crèches à domicile de Delémont (CAD) et environs ont

[51] PEP-Partenaire enfance et pédagogie ; http://pep-vd.ch/
[52] Fondation Pacte ; https://fondationpacte.ch/
[53] Association SEM ; https://sem-association.ch/fr/acceuil/
[54] 2ème Observatoire ; https://www.2e-observatoire.com/

même décidé d'en faire un thème de leur formation continue à destination des accueillantes en milieu familial. Dans l'attente de l'organisation de cette formation, une soirée à thème (soirée de conférence destinée aux accueillant·es, aux parents ainsi qu'aux membres de l'association) aura lieu à l'automne 2021. Cette association regroupe 115 accueillantes, 600 familles jurassiennes dont 930 enfants accueillis. Elle est donc une actrice majeure de l'accueil pré et extra-scolaire pour les enfants dès 3 mois jusqu'à 12 ans.

Les directives en matière d'égalité de genre et d'égalité des chances figurent dans les textes fondateurs et outils pédagogiques des faîtières telles que Proenfance[55] et KibeSuisse[56]. Ainsi, l'AFAJ[57], l'association faitière nationale pour l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, défend une « approche tenant compte du genre » dans les principes de travail de ses fondements. Elle dit notamment poursuivre le but d'éviter les stéréotypes de genre et d'agir en fonction de la diversité en soutenant les jeunes[58].

Lors de nos entretiens avec des membres des bureaux de l'égalité, nous avons constaté qu'un bon nombre de programmes de prévention et de sensibilisation visant à déconstruire les stéréotypes de genre et promouvoir l'égalité se déroulaient dans le cadre scolaire. Comme l'enquête de terrain de la CFEJ ciblait les structures pré et extra-scolaires, nous ne nous sommes pas attardé·es sur ces points plus en détail. Toutefois, nous nous sommes demandé s'il était plus aisé d'aborder ces questions dans le cadre scolaire ? Plusieurs de nos interlocuteur·ices nous ont indiqué que la thématique et l'introduction de ces activités n'était pas plus « facile » à instaurer dans le cadre de l'école, que dans les structures extra-scolaires. Il ne s'agit pas de désintérêt du domaine de l'enseignement pour ces questions. Mais ces personnes notent que les enseignant·es sont en général réticent·es à introduire ces animations dans leurs leçons, en raison du programme scolaire déjà très chargé. Il faudrait dès lors rendre ces programmes obligatoires par le biais des services de l'instruction publique et des organes politiques cantonaux. Il n'est en revanche pas possible de contraindre les centres de jeunesse et les structures d'accueil pré-scolaires à thématiser sur ces questions.

Les mesures prises par les écoles répondent en partie au chapitre III de la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (Convention d'Istanbul[59]). Ce traité international ratifié par la Suisse fin 2017, contraint les États à s'engager activement contre toutes les formes de violences faites aux filles et aux femmes. Il vise à contribuer à éliminer toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ainsi qu'à promouvoir une égalité réelle entre femmes et hommes. Les États signataires s'engagent à prévenir et protéger les femmes contre les violences, à poursuivre les auteur·es d'infractions ainsi qu'à mettre en place des politiques globales et coordonnées qui visent à l'élimination de toutes les formes de violence à l'encontre des femmes et des filles. Le chapitre III concerne la question de la sensibilisation, de l'éducation et de la formation des enfants et des adultes.

---

[55] Plateforme romande pour l'accueil de l'enfance qui réunit les acteurs romands de l'accueil de l'enfance et les représente au niveau national.
[56] *Kibesuisse*, fédération suisse pour l'accueil de jour de l'enfant.
[57] AFAJ ; https://doj.ch/fr/
[58] *Animation socioculturelle enfance et jeunesse en Suisse. Bases de réflexion pour décideurs-euses et professionnel-le-s*, 2018, p.6.
[59] https://www.coe.int/fr/web/istanbul-convention/text-of-the-convention

En raison des similitudes avec d'autres projets retenus pour ce rapport, certaines initiatives n'ont malheureusement pas pu être développées dans la partie consacrée à la synthèse des projets. Il nous paraît néanmoins intéressant de les citer, parce que leur démarche ne s'appuie pas sur une formation ou un programme pré-existant. Leur volonté de changement provient bel et bien d'initiatives personnelles ou collectives, d'individus sensibles ou convaincus par la nécessité de travailler activement autour de la question de l'égalité de genre.
C'est par exemple le cas du Centre de vie enfantine des Acacias à Prilly. En 2017, dans le cadre de la formation continue interne de la structure, Madame Simonet Say, directrice, propose de thématiser la question du genre durant l'année (lectures, discussions, formations continues). L'équipe décide de la nécessité d'adopter des changements dans leurs pratiques suite à la prise de conscience de l'influence des stéréotypes de genre et de leur ancrage dans toutes les sphères de la société. Les professionnel·les entament des changements à visée égalitaire sur plusieurs niveaux : d'une part leur comportement et le langage utilisé avec les enfants ; par ailleurs, sur le plan de l'aménagement et du matériel, afin de rendre tous les espaces et jouets accessibles aux filles et aux garçons. Enfin, des activités non-mixtes sont parfois organisées afin de faciliter l'exploration de tous les espaces et l'accès à certaines activités aux petites filles ou aux petits garçons. Ces mesures ont été expliquées et discutées avec les parents. Durant ce processus, l'équipe s'est adressée à Fabienne Guinchard, directrice de PEP, qui a accompagné et soutenu leur démarche. Aujourd'hui, Madame Simonet Say[60] souhaite partager son expérience au sujet de l'égalité entre filles et garçons dans une structure enfantine.

C'est également un axe de travail des animatrices et animateurs du CLAAP[61], centre de loisirs et d'animation de l'ancienne poste, au Locle. L'équipe est très attentive à ne pas reproduire les stéréotypes de genre dans les activités qu'elle propose ; une animatrice fera une activité de travail sur bois à l'extérieur tandis qu'un animateur fera une activité cuisine, par exemple. Par leur attitude, les professionnel·les, soutiennent les jeunes dans des découvertes qu'ils ou elles ne feraient pas, à priori. L'équipe porte aussi une attention particulière aux aménagements. Les WC sont non-genrés et des informations sur les menstruations y sont affichées, des protections hygiéniques en libre-service sont disponibles. La communication visuelle utilise un langage inclusif, les illustrations sont non-genrées et représentent la mixité sociale. Depuis 2015, le CLAAP soutient le chantier participatif du skatepark du Locle (association SKILL) et a permis de thématiser la question de la place des femmes dans l'espace public en les associant à ce chantier.

Un groupe de travail « genre », de l'Association PROPAJ, promotion de l'animation jeunesse régionale Jura-Jura bernois, a aussi fait part de son intérêt à organiser une formation continue à l'intention des animatrices et animateurs jeunesse des structures de la région par le biais de l'Association SEM, Succès Egalité Mixité, basée à Neuchâtel.

[60] Nicole Simonet Say, directrice; Info.ajenol@prilly.ch, https://www.prilly.ch/vivre-a-prilly/enfance-jeunesse-et-ecoles/accueil-0-16-ans/accueil-petite-enfance/centres-de-vie-enfantine-garderies.html
[61] Basil Zürcher, animateur socioculturel, basil.zurcher@ne.ch, https://www.claap.ch/accueil/

6. Présentation de projets pour la tranche d'âge 0-4 ans

A. La Cigogne

Projet original	L'expérience de la crèche « La Cigogne » dans la mise en œuvre du projet pilote : « De la crèche à l'école, ancrer l'égalité dans les pratiques quotidiennes »
Crèche La Cigogne, 2ème Observatoire	Isabelle Dupuis, *directrice de la Cigogne* isabelle.dupuis@lacigogne.ch Bulle Nanjoud, *cheffe de projet au 2ème Obervatoire*, b.nanjoud@2e-observatoire.com
Veyrier	
Durée : 2019-2022	
Remarque : ce projet inclut également un volet dédié au domaine scolaire. Afin de correspondre aux publics-cibles choisis par la CFEJ, il n'est pas développé ci-dessous.	

Synthèse :
Situé à Veyrier, un groupe de travail formé par des professionnel·les de la crèche « La Cigogne » a décidé de participer à un projet destiné à 30 crèches du canton de Genève. Ce programme vise à soutenir les équipes qui désirent s'approprier et mettre en œuvre les concepts d'une pédagogie égalitaire, dans le cadre de leur pratique professionnelle.

Historique du projet :
C'est dans le cadre de la campagne menée par le DIP de l'État de Genève entre 2019 -2020, célébrant les 30 ans de la Convention internationale de l'ONU sur les droits de l'enfant « Un mois, un droit », que l'équipe de la crèche s'est décidée à travailler la thématique de l'égalité de genre dans le cadre de sa formation continue. Au mois de mars 2020, en abordant « le droit d'être protégé contre les discriminations », l'équipe mesure combien les pratiques professionnelles reproduisent et renforcent les stéréotypes de genre de manière involontaire et inconsciente. Forte de ce constat, la direction de la crèche décide de thématiser sur la question du genre ainsi que sur une pédagogie non-sexiste et non-discriminatoire dans le cadre de la formation continue de l'équipe. Elle s'associe au projet-pilote « De la crèche à l'école, ancrer l'égalité dans les pratiques quotidiennes » mené par le 2ème Observatoire. Ce programme s'inscrit dans la continuité d'une formation continue : « La poupée de Timothée et le camion de Lison », outil d'observation des pratiques destiné aux professionnel·les de la petite enfance et issu d'une recherche de terrain menée en 2010.

Objectif du projet :
Le projet vise à former et à accompagner les professionnel·les dans la mise en place d'actions à visées égalitaires concrètes, intégrées dans le projet pédagogique de la structure. L'objectif étant que les professionnel·les s'approprient les concepts théoriques et que ceux-ci fassent sens dans leur pratique. Après une période de co-construction, la structure sera autonome et le projet pourra se pérenniser au-delà de l'implication du 2ème Observatoire. A terme, Madame Nanjoud, cheffe de projet, précise que le 2ème Observatoire souhaiterait pouvoir étendre son offre et accompagner d'autres crèches en dehors du canton de Genève.

Mise en place :
Le projet-pilote se déroule sur 3 ans, permettant d'accompagner 10 crèches par an. Dans un premier temps, l'équipe bénéficie d'une formation théorique d'une journée. Cela lui permet d'accéder à des connaissances qui visent à établir une base de travail commune permettant la cohésion de l'équipe autour du sujet. Cette dimension est importante puisqu'elle permet d'induire des changements majeurs au niveau des postures professionnelles et sur le plan institutionnel.
Dans un deuxième temps, un groupe de travail se constitue afin d'ancrer la dimension égalitaire dans le projet pédagogique de l'institution. Cette phase permet aux équipes de consolider et d'approfondir leurs connaissances liées à l'égalité. Une experte accompagne le groupe de travail dans la phase d'adaptation de leur projet pédagogique ainsi que dans la mise en pratique d'actions concrètes en venant observer les interactions et les pratiques dans la structure.
A la crèche « La Cigogne », l'équipe bénéficie du soutien de Madame Nanjoud dans la mise en place du projet. Madame Dupuis, directrice de la crèche, voit un intérêt majeur à travailler sur le thème de l'égalité de genres. Elle a suivi la première formation « La poupée de Timothée et le camion de Lison » et pense que cela a du sens de prolonger l'expérience avec l'équipe éducative. Cela permet notamment de développer une culture professionnelle commune sur le sujet. La première journée de formation a déjà eu lieu et un groupe de travail a été formé. Les professionnel·les se retrouvent régulièrement pour créer des procédures institutionnelles qui visent à pérenniser et ancrer l'égalité de genre dans les pratiques au quotidien. Par exemple, sur le plan des relations avec les parents, il est prévu de présenter le concept de la pédagogie égalitaire dans le cadre d'un café-contact avec les parents une fois par an et d'y convier une experte du 2ème Observatoire. Un colloque par année sera entièrement dédié à la question de l'égalité. Actuellement, une minute « genre » a été mise en place dans tous les colloques d'équipe et des intervisions régulières ont lieu par le biais d'analyse de pratiques.
En raison de la situation sanitaire, le projet a pris un peu de retard, mais l'équipe reste motivée et enthousiaste.

Partenariat et Financement :
Le projet est financé par un partenariat public/privé.

Évaluations :
Des évaluations sur la base de questionnaires auront lieu tout au long du processus dans chaque crèche.

Liens et documents :
Site de la crèche La Cigogne : https://laciqogne.ch/
Site du 2ème Observatoire : https://www.2e-observatoire.com/
Guide :
V. Ducret, B. Nanjoud, (2015), La poupée de Timothée et le camion de Lison, Guide d'observation des comportements des professionnel-le-s de la petite enfance envers les filles et les garçons. Ed. Le 2ème Observatoire. https://www.2e-observatoire.com/wp-content/uploads/2020/08/Deuxi%C3%A8meObservatoire_GuidePetiteEnfance.pdf

B. Ville de Zurich

Projet original	Gendergerechte Raumgestaltung (ZH)
Ville de Zürich, Soziale Einrichtungen und Betriebe, Geschäftsbereich Kinderberteuung	Lilach Bienz Leiterin Kita-Verbund Artergut Telefon 044 412 72 01 lilach.bienz@zuerich.ch
Ville de Zürich	
Depuis mars 2019	

Synthèse :
En 2019, la section « Accueil préscolaire » de la ville de Zürich a rédigé des lignes directrices relatives à l'aménagement de l'espace selon une perspective de genre pour le domaine de l'accueil de la petite enfance. Toutes les crèches de la ville sont annuellement évaluées sur ce point précisément et doivent remplir une check-list « genre ». La ville de Zürich offre par ailleurs aux professionnel·es intéressé·es un aperçu des possibilités d'aménagement de l'espace des salles de crèche, et la possibilité de visiter une des crèches « modèle » de la ville. La question du genre est incluse dans l'offre de consultation, mais l'accent est plus général.

Historique :
Depuis 2015, le département de l'enfance des services sociaux de la Ville de Zürich cherche à augmenter la diversité des équipes pédagogiques ainsi qu'à développer et améliorer le travail pédagogique des crèches de la ville en questionnant les pratiques. Le service teste des approches innovantes concernant la prise en charge des enfants accueillis dans les 12 crèches communales.
En mai 2018, une formation continue sur le thème de la pédagogie égalitaire dans les structures d'accueil de la petite enfance a été organisée à l'intention des professionnel·les de ce secteur de la ville ; « Gendergerechte Kita-Pädagogik ». L'objet de la formation interne était d'étudier et d'échanger autour de la mise en œuvre d'une pédagogie qui contribue à la déconstruction des stéréotypes de genre. Un des aspects traités permettait de penser l'aménagement des espaces et l'organisation ainsi que l'accès aux jeux pour tous les enfants dans une perspective égalitaire.
En effet, dans les structures d'accueil de la petite enfance, il est assez courant d'observer une séparation nette entre les aires de jeux qui sont attribuées à des activités stéréotypées dites « féminines » ou « masculines » ; typiquement, un espace poupées et un espace construction. La séparation spatiale incite les enfants à devoir décider s'ils ou elles veulent jouer dans un domaine à connotation « féminine » ou dans le monde à connotation « masculine ». Ce type de configuration contribue à renforcer les reproductions sociales genrées.

Lors de cette formation, les discussions ont abouti à une prise de conscience de la part des équipes : des mesures simples et rapides, telles que des modifications de l'aménagement des lieux, contribuent à une pratique professionnelle qui promeut l'égalité des chances.
En outre, cela permet au personnel des crèches d'échanger sur ce thème et d'observer leurs pratiques sur le terrain.
A l'issue de cette rencontre, un groupe de travail s'est donc constitué et a rédigé des lignes directrices concernant l'aménagement de l'espace avec une perspective égalitaire. Ce travail a été inclus dans le projet pédagogique des crèches de la ville.

Ce document est devenu un outil de travail référentiel que le service met également à disposition des professionnel·les des structures externes.

Public-cible :
Ce document s'adresse aux professionnel·les ainsi qu'aux directrices et directeurs des crèches de la ville de ZH, aux représentant·es d'associations professionnelles, aux étudiant·es, aux spécialistes du domaine de la petite enfance.

Buts du projet :
L'idée est d'amener des informations simples et succinctes à l'ensemble d'une équipe ou aux professionnel·les intéressé·es à titre individuel, qui contribuent à la réduction des stéréotypes de genre dans les structures d'accueil de la petite enfance.
Par le biais de cette publication, les personnes intéressées ont un aperçu des possibilités quant à la conception pédagogique des crèches. Le service offre l'accès à des informations théoriques et des exemples concrets d'aménagements.
Ces installations contribuent à la mixité de genre dans les espaces de jeux et invitent les enfants à découvrir des activités qui dépassent les constructions genrées. Elles encouragent l'enfant dans la découverte de la nouveauté et contribuent à favoriser l'égalité des chances.
Sur le plan professionnel, le document permet aux équipes d'analyser les pratiques et attitudes professionnelles avec une perspective genre. Le fascicule comprend une grille d'analyse élaborée par une équipe professionnelle sur la base des expériences et observations menées dans le cadre du groupe de travail. Cette grille sert de Check-list pour l'évaluation annuelle des espaces et du matériel pédagogique en matière d'égalité des genres des crèches de la ville. Les questions portent par exemple sur des thématiques liées à l'utilisation de couleurs stéréotypées propres aux espaces. Elles portent l'attention des professionnel·les sur l'utilisation d'images ou de symboles « sexospécifiques » comme des « hommes forts » et des « princesses » ou encore sur les occasions de déclencher des discussions avec les enfants sur le genre par le biais d'images, d'activités ou de matériel.
Ce projet offre ainsi des pistes d'actions concrètes et permet de développer une connaissance de la thématique du genre ainsi que des compétences professionnelles liées aux actions et activités proposées.

Mise en pratique concrète :
Le document rédigé en allemand est téléchargeable gratuitement. Il est possible d'aller visiter une des crèches de la ville pour s'inspirer des aménagements et discuter avec des professionnel·les durant une à deux heures.

Évaluation :
Comme mentionné ci-dessus, les crèches de la Ville de Zürich font l'objet d'une évaluation globale annuelle dont les dimensions liées à la perspective genre et à la reproduction des stéréotypes de genre sont un des points analysés. Chaque crèche a donc l'obligation d'être à jour avec cette thématique.

Documentation/Liens : https://www.stadt-zuerich.ch/sd/de/index/ueber_das_departement/fuer_dritte/kitas/konsultationsangebote/raumgestaltung.html

Lien vers le dossier sur l'aménagement des locaux des structures d'accueil avec une perspective genre

C. Kibesuisse

Projet original	Gleichstellungs-Check / test-égalité
Kibesuisse Fédération suisse pour l'accueil de jour de l'enfant	kinderbetreuer@kibesuisse.ch 044/ 212 24 55
Suisse alémanique et romande	
Depuis 2019	

Synthèse :
Cet outil consiste à remplir un questionnaire en ligne accessible à tous. Les crèches ainsi que les structures d'accueil de jour extrascolaires répondent à 11 questions liées à l'égalité de genre au sens large. Après chaque question, elles reçoivent une évaluation, des exemples, des pistes à explorer et des conseils de lectures.

Historique :
Malgré l'évolution de la société, les métiers du *care* tels que pratiqués dans les structures d'accueil de la petite enfance, restent majoritairement des professions occupées par des femmes. Des statistiques parues en 2016 démontrent que seuls 8% d'hommes sont employés dans ce domaine en Suisse et que seuls 14 % des apprentis ASE (assistants socio-éducatifs) sont des hommes.
Ces chiffres parus dans un rapport[62] de l'ISWB -Institut für Wirtschaftsstudien Basel, mandaté par SAVOIRSOCIAL[63], ont décidé la fédération suisse pour l'accueil de jour de l'enfant, Kibesuisse, à entamer un projet sur deux ans (2017-2019) « Accueillant d'enfants – pour un pourcentage élevé d'hommes dans l'accueil d'enfants », « KinderbetreuER » qui vise à augmenter la proportion d'hommes dans ce secteur d'activité.
Plusieurs éléments ont motivé cette décision : d'une part, la perspective d'un manque de main-d'œuvre à plus ou moins brève échéance qui pousse l'association professionnelle à promouvoir les professions du domaine social, d'autre part, la promotion de la mixité et de l'égalité de genre dans les professions dédiées à l'accueil de la petite enfance ainsi que la lutte contre les stéréotypes de genre, dans le domaine du travail du *care*.
Durant ces deux années, la fédération a organisé des forums et réunions professionnelles visant à déconstruire les clichés sur la féminisation de la profession et les insinuations au sujet de la présence d'abuseurs sexuels dans ce domaine. Kibesuisse a également dispensé des services de coaching et des conseils à l'intention des directions de structures d'accueil pré- et parascolaires. Ce projet a notamment été évalué en ligne par un questionnaire auquel 559 personnes ont répondu.
La fédération a parallèlement revu sa politique en matière de communication en optant pour un langage épicène et en établissant des directives internes à ce sujet.

[62] *« Demande de personnel qualifié et besoins de formation dans le champ du travail social : un aperçu des différentes professions sociales et domaines d'activités » 14.06.2016.*
[63] *Organisation faîtière suisse du monde du travail social.*

Le « test sur l'égalité des sexes dans les structures d'accueil » est un outil en ligne, créé à partir du projet de Kibesuisse « les hommes dans l'accueil d'enfants/ KinderbetreuER ».

Objectif et mise en pratique concrète du projet :
Kibesuisse relève l'importance pour le développement des enfants d'avoir des référents identitaires masculins et féminins. La mixité de genre permet également de contribuer à la diversité des équipes éducatives. Le questionnaire en ligne est gratuit et accessible en français et en allemand. Il permet de situer le niveau d'application des pratiques égalitaires dans le fonctionnement d'une structure et d'une équipe. En répondant à 11 questions et au fur et à mesure de sa progression dans le déroulé du questionnaire, l'utilisatrice ou l'utilisateur reçoit des recommandations, conseils et exemples dans divers domaines. Les premières thématiques abordées concernent l'organisation du travail, la gestion des équipes et le recrutement du personnel. Les dernières questions ont pour sujet l'aménagement de l'espace, l'accessibilité des enfants aux aires de jeu et activités ainsi que la répartition des tâches entre adultes, la communication autour de la thématique du genre au sein de l'équipe ou encore les échanges et relations avec les parents.

Partenariat et Financement : le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG) soutient le projet financièrement.

Évaluation :
Nous ne sommes pas parvenu·es à obtenir d'informations sur ce plan.

Public-cible :
La direction et le personnel des crèches ainsi que des structures de jour extrascolaires.

Documentation et Liens :
Lien vers le test égalité en allemand : https://www.gleichstellungs-check.ch
Lien vers le test égalité en Français : https://www.test-égalité.ch

La plateforme met à disposition une série de brochures informatives. Bien que le projet soit bilingue, les brochures ne sont disponibles qu'en allemand :
https://www.gleichstellungs-check.ch/links

Lien vers la recherche de l'ISWB : https://savoirsocial.ch/wp-content/uploads/2017/09/Fachkr%C3%A4ftestudie_F.pdf

D. Saint-Gall

Projet représentatif	Inklusion von Männern gemeinsam gestalten : Praxistipps für die Kita
HEP Saint-Gall /Université de St-Gall	Personne de contact : Prof. Dr. Franziska Vogt, PHSG, franziska.vogt@phsg.ch Ancienne collaboratrice du projet: Wiebke Tennhoff, wiebke.tennhoff@gmx.de
Le projet s'adresse à toutes les structures d'accueil au plan national mais il est rédigé en allemand uniquement	
Publié en 2017	

Synthèse :
Ce projet concerne la thématique de l'inclusion d'employés masculins dans les structures d'accueil de la petite enfance et a abouti à la création d'une brochure réunissant des conseils pratiques, des exemples et des pistes destinées aux crèches. Ce document est disponible gratuitement en ligne, en allemand uniquement.

Historique :
Ce document s'inscrit dans une étude plus globale qui, entre 2014 et 2017 a visé à comprendre l'origine de la sous-représentation masculine dans les professions du secteur de la petite enfance et à proposer des pistes d'action pour répondre à ce phénomène.
En s'appuyant sur des enquêtes statistiques[64] sur la formation des apprenti·es ASE (SAVOIRSOCIAL, 2015) et sur une étude[65] de la situation des apprenant·es dans les crèches allemandes, une équipe de chercheuses, W.Tennhoff, F. Vogt et J. Nentwich, ont relevé qu'une proportion importante d'hommes abandonne le métier au cours de la formation initiale ou précocement dans leur cursus professionnel.
Il semble qu'une des raisons de la faible proportion d'hommes dans les équipes puisse être liée à des écueils quant aux reproductions genrées, dans le domaine de l'inclusion des employés au sein d'équipes professionnelles, majoritairement féminines.

Ce document a été élaboré suite à un travail sur le développement de l'organisation dans 7 crèches de Suisse alémanique ainsi qu'à l'issue d'une formation continue à l'intention des hommes travaillant en crèche. Les données récoltées ont permis d'analyser la manière dont les stéréotypes de genre influencent l'activité des équipes professionnelles au quotidien et quels sont leur impact au niveau individuel ainsi que sur le plan relationnel avec les enfants et leurs parents
Cette brochure est un recueil d'idées et de conseils issus du projet : « Gender in der Kita – Veränderungen zur Inklusion von Männern gemeinsam gestalten », réalisé conjointement entre l'Université de Saint-Gall et la Haute-école pédagogique de Saint-Gall.

[64] http://www.savoirsocial.ch/grundbildung-fachfrau-fachmann-betreuung/ numbers-and-facts/statistics-fabe-2006-2015.pdf.
[65] Cremers, Krabel & Calmbach (2012): *MännlicheFachkräfteinKindertagesstätten*. Une étude sur la situation des hommes dans les crèches et dans la formation pour devenir éducateurs. Heidelberg, Berlin : Ministère fédéral des affaires familiales, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse.

Objectif du projet :
L'objectif de ce support didactique vise la promotion de la mixité de genre dans les équipes professionnel·les du secteur de l'enfance. Dans une perspective égalitaire, elle cherche à donner des pistes aux équipes de directions qui leur permettent d'augmenter la proportion d'hommes dans leur secteur d'activité. Il s'agit également d'un outil qui permet de soutenir les structures dans la création d'un environnement de travail propice à une pratique professionnelle qui favorise l'égalité de genre sur un plan plus global.

Mise en pratique :
La brochure qui compte 36 pages est divisée en 4 chapitres qui portent sur une brève introduction suivie d'une partie réflexive succincte. Elle donne des jalons sur lesquels les scientifiques se sont basées pour développer des pistes d'action à l'intention des structures.
Les conseils illustrés par des exemples tirés de pratiques professionnelles sont développés sur 29 pages et permettent d'explorer de nombreuses dimensions. Ils mettent en lumière certaines problématiques rencontrées sur le terrain et amènent des pistes concrètes pour y répondre. Passant de la question du recrutement à l'inclusion au sein de l'équipe et aux thématiques à discuter dans les colloques par le biais d'activités spécifiques, la brochure aborde également la question de l'organisation des tâches au sein de la structure. Elle met notamment l'accent sur les reproductions stéréotypées dans le travail. Ainsi elle rend la lectrice ou le lecteur attentif au fait que même au cœur des établissements, les constructions sociales genrées sont parfois renforcées de manière involontaire et automatique. On aura donc tendance à encourager un apprenant à jouer au foot avec les enfants tandis qu'une apprenante organisera un atelier cuisine. Les autrices encouragent donc chacune et chacun à faire toutes sortes d'activités, tout en rendant attentif au fait qu'en raison des normes de genre internalisées et de la division des tâches dans leur milieu familial, certains apprenant·es peuvent se sentir moins à l'aise lors de certaines activités. Des conseils sont dès lors donnés afin d'augmenter l'assurance des jeunes au travers de soutiens ciblés et d'objectifs spécifiquement détaillés.
Une attention est également portée à la dimension liée à la gêne ou aux éventuelles craintes de certains parents face à la question des abus sexuels impliquant des hommes en charge des soins intimes aux enfants (change et hygiène, par exemple). Ce point fournit des pistes pour évoquer ces questions avec les adultes.
Les dernières pages de cette partie de conseils sont dédiées à l'organisation de l'espace, à l'aménagement, l'accès aux jeux par les enfants ainsi qu'à la littérature enfantine. Elles mentionnent également l'attitude professionnelle à adopter pour une visée égalitaire dans les interactions avec les enfants et avec les parents.

Public-cible :
Responsables et directions de structures d'accueil préscolaire.

Évaluation : Ce projet n'a pas été évalué.

Partenariat et Financement :
Ce projet a été soutenu financièrement par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes entre juin 2014 et mai 2017

Documentation et liens : http://gender-kita.ch

7. Présentation de projets pour la tranche d'âge 12-18 ans

E. Ville de Genève

Projet original	Travail social hors-mur & skatepark
Service de la jeunesse de la ville de Genève	Stéphanie Pédat, *Cheffe de service* stephanie.pedat@ville-ge.ch Fleur Heiniger, *gardienne du skatepark de la plaine de Plainpalais* Fleur.heiniger@ville-ge.ch
Genève	
Depuis 2014	

Synthèse : Un travail important est mené par les équipes de terrain du service de la jeunesse de la ville. Il vise à favoriser la mixité dans l'espace public ainsi qu'à sécuriser l'environnement afin d'augmenter et rendre visible la présence féminine.

Historique :
Depuis 2014, suite à un travail de mémoire sur les filles et l'espace public mené par une stagiaire en études genre suivie par le SEJ, un groupe de travailleuses et de travailleurs sociaux hors mur (TSHM) s'est constitué pour travailler sur cette question. Des femmes ont été engagées pour compléter les équipes de terrain et une réflexion a été menée afin de chercher à rencontrer et créer des liens avec les jeunes filles dans l'environnement urbain.

Objectif du projet :
Dans le même esprit et afin d'augmenter la pratique libre féminine au skatepark de Plainpalais, l'équipe professionnelle a travaillé sur la déconstruction des stéréotypes de genre ainsi que sur sa propre posture et son positionnement. Cet objectif visait à une pratique inclusive, au-delà de la binarité du genre. Une formation autour de cette thématique destinée au personnel de terrain (TSHM et gardien·nes d'infrastructures sportives), sera organisée cette année en collaboration avec le service de l'Agenda 21.

Mise en pratique :
Depuis 2012, le skatepark est un outil de médiation pour l'équipe du service de la jeunesse. Situé sur la plaine de Plainpalais, il était un espace très « masculin », tant dans sa conception que dans son utilisation. Dans un premier temps, des initiations réservées exclusivement aux filles ont été mises sur pied en collaboration avec GVASK8 (association de skate de Genève), en parallèle des cours hebdomadaires mixtes. A la demande des usagères, ces initiations, données par des hommes et des femmes, riders et rideuses professionnelles, sont devenues mixtes. Une des membres de l'équipe actuelle de monitrices et moniteurs de skate a elle-même suivi des cours lorsqu'elle avait 8 ans. En 2019, un « contest » féminin a été organisé avec pour objectif, et contrairement aux pratiques du sérail, de permettre à la gagnante du premier prix d'obtenir le soutien d'un sponsor professionnel pendant une année, ce qui correspond à une pratique égalitaire. Cette même année, au mois d'octobre, le skatepark a accueilli des cours et démonstration de roller quads : *Chicks in bowl*. 95% des participant·es inscrit·es aux ateliers étaient des femmes. Vu leur succès, ces manifestations devaient être réitérées en 2020 mais les conditions sanitaires ne l'ont malheureusement pas permis.
Gardienne d'installation sportive, Fleur Heiniger, rideuse et passionnée de roller quads, est venue compléter l'équipe de gardien·nes du skatepark il y a deux ans. Elle relève que les cours

mixtes de skateboard accueillent autant de filles que de garçons et que les jeunes reviennent ensuite sur le site, en pratique libre. Le nombre de pratiquant·es de roller quad et de roller in line a nettement augmenté au skatepark depuis octobre 2019. Madame Heiniger attribue notamment le succès de la fréquentation féminine du lieu aux mesures importantes prises pour sécuriser l'environnement. Elle explique que le skatepark de la plaine de Plainpalais est une des plus grandes infrastructures de ce type en Suisse romande. Il est très imposant et se situe en plein centre-ville. Beaucoup de passant·es circulent autour et observent les rides. « C'est très intimidant. Il faut oser se lancer devant un public, les femmes n'étant pas jugées de la même manière dans leur pratique que les hommes. Nous sommes présent·es 7/7 jours de 9h à 18h ou 19h, durant les temps de pratique des enfants et des jeunes. Le soir, le skatepark est investi par les adultes et les badauds, notre mission prend fin à ce moment-là ». Les interventions des gardien·nes visent à sécuriser l'espace, à garantir une bonne ambiance et à pacifier les éventuelles tensions par le biais de la médiation. Elle et ils disposent de matériel de prêt, veillent à ce qu'aucun déchet se trouve sur la piste et « soignent les petits bobos ». Madame Heiniger relève que les relations entre les usagères et usagers sont bonnes. Les garçons font bon accueil aux filles et sont bienveillants. L'équipe surveille également les abords du lieu car les comportements problématiques viennent plutôt de la part des badauds. Au besoin, face à un individu qui a une attitude inadéquate et qui refuse de quitter la zone, la police intervient.
L'équipe veille à ce que les filles puissent se changer dans un environnement sécurisé en leur ouvrant le cabanon (local des professionnel·es). D'autres mesures ont été prises pour sécuriser l'espace du site. Les tables et les bancs qui se trouvaient aux abords du skatepark attiraient des personnes qui consommaient et dealaient des stupéfiants. Cela augmentait le sentiment d'insécurité. Depuis que ce mobilier a été retiré et que les WC publics sont fermés la nuit, on assiste à une augmentation de la fréquentation des enfants, des filles et des femmes durant la journée et le soir.
Actuellement, un travail important se fait au niveau de l'éclairage du lieu afin d'éviter les zones d'ombre et de favoriser la pratique le soir. Cela vise également à une augmentation de la fréquentation du skatepark par des filles et des femmes.

Public-cible :
Le skatepark est accessible aux jeunes dès 10 ans (cours avec GVASK8 dès 8 ans).

Partenariat et Financement :
La Ville de Genève finance le personnel, l'infrastructure et son entretien.
Les cours sont donnés par des moniteurs et des monitrices de GVASK8.

Évaluation :
La fréquentation du site est mesurée régulièrement. Bien que la pratique reste à ce jour majoritairement masculine, les statistiques entre 2018 et 2020 montrent une augmentation régulière et significative de la pratique libre féminine. Ainsi, pour le domaine du skateboard, le taux d'usagères est passé de 14,96% en 2018 à 21,09% en 2020. Concernant le roller, en 2018 les filles étaient 3,33% puis 21,84% en 2020. La proportion d'observatrices et d'observateurs reste stable sur les 3 années ; 1/3 de public féminin pour 2/3 de public masculin.

Liens, documentation : *https://www.geneve.ch/fr/autorites-administration/administration-municipale/departement-cohesion-sociale-solidarite/services-municipaux/service-jeunesse* *http://www.gvask8.com/site/fr/*

F. ciao.ch

Projet original	Actualisation du site vers un langage inclusif et une qualification non-binaire
ciao.ch site d'information, d'aide et d'échanges pour les jeunes.	Marjory Winkler, *directrice de ciao.ch* marjory.winkler@ciao.ch
Suisse romande	
2021-2026	

Synthèse :
Le site ciao.ch offre un espace anonyme qui permet aux jeunes de poser des questions de manière ponctuelle, auxquelles des professionnel·les répondent dans les 48h. Une section « forum » permet le soutien et l'éducation par les pair·es, ce qui encourage et valorise leurs compétences psychosociales. Des thématiques variées sont abordées et développées dans des articles. Les questions liées au genre et à la non-binarité occupent une grande place dans les préoccupations et sujets abordés par les utilisatrices et les utilisateurs. Cela a amené les responsables du site à l'actualiser par l'introduction d'un langage inclusif et non binaire. Cette adaptation se déroulera sur 6 ans et débute cette année par les pages dédiées à la sexualité.

Historique et présentation :
CIAO (centre d'information assisté par ordinateur) est une association créée en 1994. Aujourd'hui, elle met en lien les compétences de professionnel·les, spécialisé·es dans certains domaines, au service des jeunes romand·es de 11 à 20 ans. Elles et ils répondent à leurs questions, les informent et leur donnent des pistes pour s'orienter et trouver du soutien. De nombreux sujets sont abordés tels que ; l'argent, la formation & le travail, les religions & les croyances, la discrimination & le racisme, internet, l'estime de soi, les relations aux autres, la santé, les psychotropes, le harcèlement et la sexualité. Chaque thématique est divisée en sous-catégories composées de brefs articles (plus de 500 au total, actualisés en continu et relus entièrement tous les deux ans), de conseils et de liens. Il s'agit d'un outil de prévention, d'information et de promotion dans le domaine de la santé. L'objectif est de renforcer l'utilisateur ou l'utilisatrice dans ses capacités en matière de santé, à mobiliser ses compétences et ses ressources, à se responsabiliser et à s'autonomiser en faisant des choix qui respectent ses valeurs, sa liberté et celles d'autrui tout en favorisant l'adoption de comportements respectueux de soi-même et des autres.
Une communauté ciao, solidaire et bienveillante s'est créée indépendamment des professionnel·les sur l'espace du Forum. Elle fonctionne de manière autonome et démontre que l'outil peut fonctionner dans le cadre du soutien entre pair·es. Il apparait dès lors que le cadre sécurisant du site, dont la modération est toujours réalisée par un ou une professionnelle (32'300 messages lus en 2020 et moins de 0,5% sont effacés), permet une liberté de parole sur des sujets très intimes. Cela est extrêmement gratifiant pour l'équipe CIAO et démontre la nécessité de l'existence de tels espaces à l'intention des jeunes.

A l'heure actuelle, un outil similaire n'existe pas encore dans les autres régions linguistiques du pays. En 2020, l'association a été approchée par l'Unicef qui souhaite développer une version de ciao.ch dans les pays de l'Est, dans un premier temps. L'équipe de CIAO est très enthousiaste face à ce projet international et espère que des sites pourront également être développés à l'intention des jeunes dans les pays africains qui sollicitent régulièrement ciao.ch.
Depuis 2019 des outils interactifs sont régulièrement introduits sur le site. Des quiz, des tests ainsi que des jeux permettant de travailler l'estime de soi sont régulièrement ajoutés.
En 2020, en partenariat avec la Fondation Action Innocence, des capsules vidéo ont été mises en ligne sur la thématique des nudes et de l'hyperconnectivité.
Une newsletter est publiée tous les deux mois et actuellement, CIAO mène une importante campagne contre l'isolement dans ce contexte de pandémie lié au Coronavirus. Une information sur le site encourage les utilisatrices et les utilisateurs à remplir un sondage en ligne au sujet de leur état de santé lié à la situation sanitaire. Il a été développé en collaboration avec Unisanté (Centre universitaire de médecine générale et santé publique) à Lausanne.
85% des jeunes accèdent au site grâce à leur téléphone portable. L'ergonomie du site est donc améliorée en permanence pour rendre son utilisation plus efficace via smartphone.
Dans l'optique d'augmenter l'accès au plus grand nombre de jeunes, un projet développé en collaboration avec la HEG et l'EPFL vise à introduire des aides et soutiens à l'écriture et à la lecture. Une fonction sera également ajoutée pour guider et faciliter la navigation sur le site de manière ludique, dans une perspective inclusive.

Objectif du projet :
La thématique du genre occupe une grande place dans les activités du site qui a accueilli presque un million et demi de visites en 2019. 3969 questions ont été posées anonymement à des professionnel·les durant cette même période. Cette fréquentation a démontré une augmentation de 49 % par rapport à 2018. Les thématiques liées à la sexualité et aux relations interpersonnelles sont les pages les plus visitées et regroupent les catégories de questions les plus fréquemment posées (respectivement 52,4% et 19,5% en 2019).
La version actuelle du site date de 2018 et demande à se qualifier, du point de vue du genre, lorsque le jeune souhaite poser une question ou participer au Forum. Elle et il a dès lors la possibilité de s'inscrire en tant que « Fille », « Garçon », « Non binaire » ou « Ne préfère pas répondre ». 7% préfèrent ne pas répondre et 2% se définissent comme non binaire. Dans une vision inclusive et déterminée à rendre l'outil accessible au plus grand nombre, l'équipe de CIAO considère que cette catégorisation est discriminante et stigmatisante. Le site va donc être actualisé vers un langage non binaire afin que tous les jeunes s'y sentent à l'aise et bienvenu·es.

Mise en place :
En 2 phases ; l'actualisation débutera par la rubrique sexualité entre 2021 et 2022. Puis, l'adaptation des articles est prévue ensuite sur 4 ans.

Évaluation :
L'association publie un rapport annuel et l'adaptation de la rubrique sexualité fera l'objet d'un bilan en 2022, afin de poursuivre l'adaptation des articles en évitant les écueils de la phase 1.

Partenariat et Financement :
Les partenaires dans le domaine de la répondance et des contenus sont spécialisé·es dans leur secteur, au sujet de nombreux thèmes. CIAO est soutenu par des institutions publiques, parapubliques, des organismes privés ainsi que des donateurs collectifs et individuels. Toutefois, en raison d'une diminution de certaines de ses subventions, ciao.ch se trouve actuellement dans une situation d'insécurité financière qui oblige à la plus grande prudence quant au maintien de l'ensemble de ses activités de prévention et de soutien à la jeunesse.
Documentation et liens : https://www.ciao.ch/ https://associationciao.ch/

G. BFH/DOJ

Projet original	CAS Genderreflektierte Jugendarbeit (BE)
Berner Fachhochschule (BFH) + Dachverband Offene Kinder- und Jugendarbeit Schweiz (DOJ/AFAJ)	Tobias Bauer, DOJ, responsable de projet promotion de l'enfance et de la jeunesse, 031 300 20 55, tobias.bauer@doj.ch Stefanie Duttweiler, BFH, Projektleiterin stefanie.duttweiler@bfh.ch
La formation se déroule à Berne. Elle est ouverte aux professionnel·les germanophones	
2018-2021	

Synthèse :
Ce Certificat of Advanced Studies (CAS) novateur s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche et d'une formation continue destinée aux professionnel·les de l'animation socioculturelle en milieu ouvert. Il permet à des travailleuses et des travailleurs sociaux de contribuer à une recherche de terrain ainsi qu'à acquérir des connaissances méthodologiques, réflexives et théoriques sur la perspective genre.

Historique :
Cette formation certifiante est issue de la collaboration entre l'association faîtière pour l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, DOJ/AFAJ, et de la Haute école spécialisée bernoise, BFH. Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de l'unité de recherche en intervention sociale de la filière travail social de la BFH. Elle s'intitule « Genderreflektierende Offene Jugendarbeit. Professionalisierung durch partizipative Wissensproduktion » et s'intéresse à la manière dont les figures de genre sont construites, renforcées, enrichies ou questionnées au travers des interactions entre les jeunes et les intervenant·es social·es dans le travail social en milieu ouvert. Ce projet a débuté en septembre 2018 sous la supervision de Madame Stephanie Duttweiler. La formation continue s'est terminée début 2020 mais le projet est encore en cours et des articles seront notamment encore publiés à ce sujet.

Objectif du projet :
Ce projet a nourri un double objectif. D'une part, l'exploration des pratiques du travail social hors-mur en Suisse alémanique et d'autre part, la formation continue des professionnel·les de ce domaine.
De par la spécificité de leur travail avec les jeunes et du fait de leur mission, il importe que les professionnel·les bénéficient d'une formation. Cette dernière doit notamment leur permettre de développer des outils dans le cadre d'interventions pédagogiques liées à la lutte contre les

discriminations fondées sur le sexe. Il importe qu'elles ou ils puissent mener des discussions autour des comportements discriminants, encouragent l'ouverture et la participation des jeunes à des activités qui visent à déconstruire les stéréotypes de genre. Cette dimension est si fondamentale et spécifique, qu'il est nécessaire que les projets développés autour de la lutte contre les reproductions genrées ne soient pas des actes isolés, mais fassent bel et bien partie d'un ensemble de mesures plus globales (fonctionnement de la structure, interventions pédagogiques, dimension relationnelle). Le CAS a deux objectifs d'apprentissage. D'une part, il offre aux travailleuses et travailleurs sociaux la possibilité d'acquérir des connaissances théoriques au sujet de la construction de genre et des questionnements identitaires des adolescent·es. A ce sujet, l'imbrication de ces dimensions est étudiée en tenant compte de la thématique queer et d'autres facteurs tels que l'ethnicité, la religion, l'orientation sexuelle et la classe sociale.
D'autre part, il permet aussi aux participant·es de développer des compétences méthodologiques ainsi que des capacités d'analyses et réflexives quant à leur pratique et leur positionnement professionnel quotidien, avec un focus genre.
Selon le personnel encadrant de la formation, la participation active des travailleuses et travailleurs sociaux au travail de recherche favorise une meilleure intégration des notions abordées dans la formation. L'implication des professionnel·les dans la recherche leur permet donc d'activer les connaissances acquises lors des journées théoriques en les incluant dans leur pratique quotidienne.

Mise en pratique :
La formation complète s'est déroulée de février 2019 à février 2020. La BFH a accueilli les participant·es pour la partie théorique. Le travail de terrain a été réalisé dans le cadre de travail de binôme au sein des structures professionnelles respectives des participant·es. Soutenu financièrement par la Fondation Mercator, le CAS était entièrement gratuit pour les professionnel·les.
La formation était divisée en plusieurs étapes décrites ci-dessous. Elle a débuté le 25 février 2019 par un symposium sur la dimension intersectionnelle du genre dans le travail social hors-mur avec les jeunes ; « Fachtagung intersektionelle Genderreflektierende offene Jungendabereit ». Cette journée a permis de poser les jalons théoriques de la formation en référence aux concepts actuels en matière d'égalité des sexes et de toutes les dimensions intersectionnelles liée au genre.
La deuxième étape a permis d'aborder l'aspect méthodologique des observations de terrain et un partage d'expériences sur les pratiques du travail social hors-mur durant deux journées.
La troisième partie de la formation s'est déroulée sur les mois de mars à juillet 2019. Elle a permis aux participant·es, assemblé·es par binômes de faire des observations sur leurs terrains professionnels. Les supports des observations étant ensuite restitués au sein des groupes, celles-ci ont ensuite fait l'objet d'analyse au cours de 4 journées de formation.
La dernière phase de la recherche pratique a permis de conceptualiser de nouvelles expériences et activités sur la base des résultats du travail d'analyse. Le programme développé a ensuite été discuté entre les professionnel·les et les jeunes sur le terrain. Cette phase a également fait l'objet de réunions et d'analyses ponctuelles durant 4 journées entre octobre et janvier 2020.
La conclusion du module a permis la présentation des rapports finaux au terme de la formation. Une étape du projet a permis l'organisation d'une conférence à l'intention des professionnel·les de ce champ du travail social.

Suite à cela, un support pédagogique destiné à un public professionnel plus large a été publié.

Le projet a eu beaucoup de succès puisque 24 personnes ont participé au CAS. Il n'a toutefois pas été reconduit, faute de financement. Les organisateurs et organisatrices sont ouvert·es à reprogrammer la formation en cas d'intérêt d'éventuel·les paticipant·es.

Liens et documentation : *https://doj.ch/aktivitaeten/projekte/forschungsprojekt-doj-bfh/*
https://www.bfh.ch/de/forschung/referenzprojekte/genderreflektierende-offene-jugendarbeit/
https://issuu.com/bfh-fbs/docs/200804_impuls_32020_lw_ansichts/s/10921565

H. Pestalozzi

Projet représentatif	Let's talk about Gender
Fondation Village d'enfants Pestalozzi	Adrian Strazza*, Chargé de projet: a.strazza@pestalozzi.ch 071 343 74 10*
Canton de Saint-Gall	
2021-2022	Rahel Fehini, *chargée de projet,* Kompetenzzentrum Integration und Gleichstellung (KIG), *info.kig@sg.ch*

Synthèse :
Il s'agit d'un projet « radio » : Des jeunes sont invité·es à créer le contenu d'émissions radiophoniques autour de la thématique du genre. Ils et elles discutent des rôles attribués aux sexes, de l'égalité des genres ainsi que des idées reçues et des stéréotypes liés à ces thèmes. À travers ce travail, les jeunes assument des responsabilités dans l'élaboration et la diffusion de l'émission et partagent leurs opinions sur les ondes.

Historique :
Depuis 1946, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi est une organisation à but non lucratif qui s'engage en faveur des enfants et des adolescent·es en Suisse et sur le plan international. L'organisation promeut le bien-vivre ensemble dans une société égalitaire par le biais de projets thématiques. Ces derniers visent à développer la compréhension mutuelle et les échanges interculturels. Ils luttent contre la discrimination, l'exclusion et le racisme en s'appuyant sur les droits de l'enfant.
A ce titre, la *powerup radio*, une radio faite par et pour les enfants a été développée et permet d'approfondir certains thèmes tout en développant de nouvelles compétences. Les émissions sont créées et enregistrées au studio du Village d'enfants Pestalozzi ou à bord d'un studio mobile. Le projet clé en main « Let's talk about gender » s'inspire d'un projet similaire mené autour de la thématique de la religion. Face au succès rencontré, ce dernier avait été mené à plusieurs reprises.

Objectif du projet :
Le but de la démarche est de renforcer une attitude ouverte et tolérante face à la diversité et à l'autre. Le projet s'engage contre la discrimination et le sexisme. Il encourage la pensée réflexive et cherche à développer la sensibilité des jeunes quant aux questions liées à la

diversité sociale et aux différents modèles de vie. L'objectif à terme vise à réduire les stéréotypes de genre.
Lors de cette expérience, les jeunes développent des compétences et des acquisitions sur plusieurs plans. D'une part, au sujet de la connaissance de soi par le biais de discussions et de réflexions quant à sa propre identité. D'autre part, les adolescent·es augmentent leurs compétences sociales en termes de coopération, de gestion de conflits, de débats d'opinions par le biais d'un travail d'équipe. Ce projet leur permet aussi d'entraîner des compétences sur le plan de la rédaction, de la lecture et de l'expression orale, leur donnant un aperçu de base des métiers de la production radio.
A la suite des enregistrements, les émissions sont disponibles sous forme de Podcast afin d'être utilisées comme supports pédagogiques dans le cadre scolaire ou extra-scolaire, par exemple.

Mise en place :
Le projet peut prendre place partout, car les intervenant·es utilisent un bus radio.
La durée du projet est à définir d'entente avec l'équipe d'animation de « Let's talk about gender ». Les modalités du projet sont très flexibles sur le plan de la temporalité. Il peut se réaliser dans le cadre d'une semaine de camp ou être réparti sur plusieurs périodes dans le cadre d'une école, sur plusieurs journées ou encore à intervalle régulier.
Les personnes désireuses de mettre ce projet sur pied dans leur structure s'adressent à la fondation Pestalozzi. L'équipe d'animation se déplace et se charge de tout.
L'expérience se déroule en 4 phases :
- Une séance d'information a lieu pour les organisatrices et les organisateurs
- Un cours d'introduction à l'intention des jeunes sur le thème du genre
- Une phase de consolidation qui permet aux adolescent·es d'approfondir et de développer leurs connaissances en préparant leur émission avec le soutien des adultes
- Une phase d'enregistrement durant laquelle les jeunes passent à l'antenne pour présenter leur travail en étant guidés par l'équipe du projet.

Bien que le projet ait démarré, à ce jour, les animations n'ont pas encore pu être organisées pour des questions sanitaires liées à la pandémie. Une animation est néanmoins prévue au mois de mai 2021 dans un centre de jeunesse du canton de Saint-Gall. Les personnes intéressées peuvent contacter le responsable du projet.

Public-cible :
Ce projet concerne les jeunes entre 12 et 15 ans et implique les associations de jeunesse, culturelles ainsi que les centres de jeunesses qui développent des activités extrascolaires. Les classes du secondaire I ainsi que les classes d'éthique sont également visées.

Partenariat et Financement :
Le projet est financé par le Centre de compétence pour l'intégration et l'égalité du canton de Saint-Gall et est accessible à toutes les écoles et structures de la jeunesse de Saint-Gall.
Les écoles ou les centres doivent prendre contact avec la fondation pour mettre le projet sur pied. Une participation de 210 CHF/jour est demandée.

Évaluation :
Il est prévu que le projet soit évalué par le biais d'un questionnaire auquel répondront les participant·es et le personnel encadrant.

Liens et documentation : *Site fondation pestalozzi avec détails du projet:* *https://www.pestalozzi.ch/de/was-wir-tun/kinder-und-jugendradio/lets-talk-about-gender* *Sites du Kompetenzzentrum Integration und Gleichstellung des Kantons St.Gallen :* *https://www.sg.ch/gesundheit-soziales/soziales/gleichstellung/rollenbilder.html* *https://www.sg.ch/gesundheit-soziales/soziales/gleichstellung/rollenbilder/projekte-und-publikationen.html*

I. Toolbox

Projet représentatif	Toolbox « Mädchen sind anders, Jungen auch » (AR+SG)
Amt für Soziales, Abteilung Chancengleichheit, Kanton Appenzell Ausserhoden Kompetenzzentrum Integration und Gleichstellung – KIG, Kanton St-Gallen	Carina Zehnder, Integrationsbeauftragte, Abteilung Chancengleichheit, carina.zehnder@ar.ch Rahel Fehini, Projektleiterin Kompetenzzentrum Integration und Gleichstellung, info.kig@sg.ch
Le projet est disponible sur les sites des cantons AR et SG et destiné aux professionnel·les germanophones	
2015	

Synthèse :
La toolbox « Mädchen sind anders, Jungen auch » est un document rédigé en allemand et accessible gratuitement en ligne. Il contient des propositions d'activités pour travailler au sujet des questions liées aux stéréotypes de genre, de façon ludique et réfléchie afin d'en identifier les causes. Cet outil s'adresse à des jeunes d'âge du secondaire I et II.

Historique :
Madame Zehnder, responsable de l'intégration au bureau de l'égalité des chances du canton d'Appenzell Rhodes extérieures, raconte que ce document a été créé en 2015 dans le cadre d'une collaboration entre l'Amt für soziales, département Gesundheit und Soziales du Canton d'Appenzell Rhodes extérieures et le Kompetenzzentrum Integration und Gleichstellung – KIG, du Canton de St-Gall. Il est issu d'un questionnement des équipes quant à la sensibilisation des jeunes aux questions de conciliations entre vie professionnelle et familiale.
Un sondage[66] mené dans les classes du secondaire II, avait amené les professionnel·les à réaliser que les jeunes se projetaient majoritairement dans des répartitions très stéréotypées des tâches. Les femmes, à temps partiel ou à plein temps dans la sphère domestique et la majorité des hommes liés à la sphère professionnelle, à plein temps. Cette observation était particulièrement importante dans le secteur des écoles professionnelles et un peu moins marquée dans les écoles de formation générale. Les jeunes choisissaient une profession en

[66] Pour plus d'information à ce sujet, il est possible de contacter Madame Carina Zehnder, Integrationsbeauftragte, Abteilung Chancengleichheit, carina.zehnder@ar.ch

fonction de leur projection quant à la répartition des tâches dans la sphère domestique. Les jeunes femmes se voyant mère au foyer entamaient des formations professionnelles dans des domaines dans lesquels le temps partiel est bien toléré. Face à ce constat, les bureaux de l'égalité ont décidé de créer un outil qui permette aux élèves de se questionner sur leur futur professionnel au-delà des clichés de genre. Ce dossier pédagogique a été réalisé par La Dr. Wiebke Tennhoff, Université de Saint-Gall, experte sur les questions de genre.
Bien qu'il soit en décalage avec les questions actuelles liées à la non-binarité[67], il est disponible sur le site des cantons AR et SG. Ce document est intégré aux dossiers pédagogiques à l'intention des enseignant·es, par exemple à l'occasion de la journée des métiers.

Objectif du projet :
Le but de ces activités vise à encourager les enseignant·es et les animatrices et animateurs jeunesse à entreprendre des actions qui permettent aux jeunes de discuter des constructions sociales genrées ainsi que de mesurer leur impact sur leur propre existence. Fort·es de ces constats, leurs horizons s'élargissent et elles·ils développent un regard critique qui leur permet d'opérer des choix conscients quant à leur avenir, au-delà des clichés genrés.

Mise en pratique :
Ce document composé de 20 pages contient 6 exercices pratiques, dont deux jeux de piste.
L'autrice donne des idées d'animation pour permettre aux adolescent·es de se sentir en confiance et à l'aise pour travailler sur ce thème, en particulier sur l'implication et la posture professionnelle de l'intervenant·e. Elle insiste sur le rôle central de ce ou cette dernier·ère et relève que travailler sur la question des stéréotypes de genre n'est pas anodin. Cela confronte toujours à sa propre socialisation et ses conséquences, tant pour le·la jeune que pour l'adulte. Il est nécessaire d'être ouvert·e à ces questions et bien informé·e avant d'entreprendre des démarches avec un public d'adolescent·es. L'autrice recommande également de rester cohérent dans ce domaine. Si un travail de déconstruction des clichés de genre est mené au sein d'un groupe, il importe de généraliser les pratiques en veillant à ne plus les reproduire ou les renforcer dans d'autres situations et avec ce public-cible en particulier. L'animateur ou l'animatrice sera dès lors attentif·ve à ne pas proposer des activités stéréotypées aux jeunes.
Chaque activité est accompagnée d'une description détaillée de son déroulement, de conseils d'animation, d'une estimation quant à la durée de l'activité et au nombre de participant·es, d'indications quant à l'âge des participant·es et au matériel nécessaire ainsi que par un lien vers la littérature pour approfondir ses connaissances.
La présentation des activités démarre avec celle du jeu du « baromètre sur les clichés de genre ». Cette animation est une bonne entrée en matière qui permet de briser la glace tout en permettant aux participant·es de se situer par rapport aux constructions sociales genrées[68].
L'activité suivante permet aux jeunes de se projeter dans la vie active avec 10 ou 15 ans de plus. Cela permet d'échanger au sujet des rôles et tâches attribués aux genres. La troisième activité permet d'élaborer un budget d'une vie d'adulte en fonction des frais fixes et des choix

[67] Rahel Fehini, cheffe de projet du centre de compétences sur l'intégration et l'égalité des chances du canton de Saint-Gall, nous a indiqué qu'à ce jour, si le support devait faire l'objet d'une actualisation, il serait établi selon une vision non-binaire du genre et tiendrait compte de la multiplicité des orientations sexuelles.
[68] L'autrice donne des suggestions quant aux affirmations que les professionnel·les peuvent énoncer ; « si un couple a un enfant, le père doit travailler à temps partiel », « les hommes et les femmes doivent partager les tâches ménagères », « les enfants devraient être pris en charge par leur mère la première année », « les hommes doivent subvenir aux besoins de leur famille » etc.

de professions pour lesquelles ils et elles optent. Les deux avant-dernières activités sont des jeux de pistes. Le premier permet d'observer la manière dont les femmes et les hommes occupent l'espace public[69]. Le deuxième jeu de piste est biographique. Par petits groupes, les jeunes se rendent dans certains lieux clés de leur enfance et se remémorent certains souvenirs à l'aide d'un guide. Lors de leur premier jour d'école, qui les a accompagné·es ? Et à la crèche ? Ou à l'école enfantine, avec qui jouaient-ils ou elles et à quoi ? etc.
Ces deux activités permettent là également de discuter au sujet de constructions genrées, de leur reproduction et de tenter de réfléchir aux raisons qui ont abouti à ces choix. Elle permet aussi de repérer les différences et les similitudes concernant la socialisation. La dernière activité permet un travail plus personnel autour de leur image.

Évaluation :
Ce projet n'a pas fait l'objet d'une évaluation. Les responsables disent en revanche avoir eu de bons retours, principalement de la part des centres de jeunesse.

Public-cible :
Ce document s'adresse à des animateur·ices jeunesse ainsi qu'à des enseignant·es.

Liens et documentation :
https://www.ar.ch/verwaltung/departement-gesundheit-und-soziales/amt-fuer-soziales/abteilung-chancengleichheit/familien-kinder-jugendliche/berufswahl-nationaler-zukunftstag/
https://www.sg.ch/gesundheit-soziales/soziales/gleichstellung/rollenbilder/projekte-und-publikationen.html

[69] L'autrice invite les jeunes à aller observer les affiches publicitaires, les rôles des personnes, les noms des rues et places, les tarifs des soins lorsqu'ils s'adressent à des femmes ou des hommes.

Conclusion

Au terme de ce rapport, nous pouvons émettre trois constats.

D'une part, l'intérêt public pour les questions d'égalité entre les sexes n'a jamais été aussi marqué. Depuis le mouvement #metoo à l'automne 2017 et la grève des femmes du 14 juin 2019, ce sujet est omniprésent dans les médias, même s'il n'est pas toujours traité avec justesse, et l'illusion de l'égalité s'est dissipée pour laisser place à une prise de conscience et une volonté de changement largement répandue. Les professionnel·les de l'éducation, de l'animation et de l'accueil des jeunes n'ont pas échappé à cette « vague » et se sentent donc, pour la plupart, concerné·es par cette question. Leur intérêt pour cette recherche a été particulièrement marqué, même quand rien de concret n'avait déjà été entrepris. Dans certaines structures, notre prise de contact a même été l'occasion du début d'un travail de réflexion, voire d'actions, pour intégrer la perspective de genre dans le projet pédagogique, la formation continue des équipes ou les activités proposées.

Parallèlement à cet intérêt public, la recherche sur les questions de genre est plus foisonnante que jamais et permet aux initiatives concrètes de s'adosser à un cadre théorique solide. Que ce soit en lien avec la liberté de choix de loisirs ou d'orientation professionnelle, la prévention d'inégalités économiques ou de situations de violence, le questionnement sur l'identité et les relations avec autrui, l'importance de prendre en compte cette dimension dans la politique de l'enfance et la jeunesse est largement documentée et repose sur des chiffres et des faits tangibles qui démontrent le coût humain et financier d'un système sexiste, tant pour les femmes que pour les hommes. Ces dernières années, différents ouvrages ou guides pratiques et des nouvelles formes de médias, tels les podcasts, ont aussi montré la volonté de vulgariser ces notions complexes pour proposer au public, parents ou professionnel·les, d'intégrer dans l'éducation une attention particulière à l'égalité. Ces ressources sont précieuses et nous espérons que ce rapport contribuera à ce qu'elles soient plus largement utilisées.

Enfin, durant l'enquête de terrain, il a été frappant de constater une situation très contrastée en fonction des cantons et des régions linguistiques, montrant que le chemin qui reste à parcourir est encore long et que la situation actuelle, qui repose encore très largement sur des initiatives personnelles et/ou une volonté politique locale, est en réalité inéquitable. Au vu de la gravité des enjeux en termes de reproduction d'inégalités et de violences, le rôle des acteurs et actrices des milieux de l'enfance et la jeunesse est prépondérant, et l'intégration d'une perspective de genre dans cette politique pourrait être un fort levier de changement. Cela nécessite avant tout une réflexion sur la formation de base des professionnel·les sur ces questions, et la mise en place d'incitations fortes à examiner le fonctionnement et les activités des structures au prisme de cette préoccupation.

Nous espérons que ce rapport permettra déjà l'approfondissement des connaissances et de la prise de conscience, et surtout le partage de bonnes pratiques entre les professionnel·les, afin de diffuser ces expériences et de contribuer à construire l'égalité.

Fazit

Aus dem Bericht ergeben sich drei Feststellungen.

Erstens war das öffentliche Interesse für das Thema Geschlechtergleichstellung noch nie so ausgeprägt wie heute. Seit Beginn der #MeToo-Bewegung im Herbst 2017 und dem Frauenstreik vom 14. Juni 2019 ist das Thema in den Medien omnipräsent, wenn auch nicht immer korrekt dargestellt. Die Illusion der Geschlechtergleichstellung ist einem Bewusstsein und der Bereitschaft für umfassende Veränderungen gewichen. Auch die Fachkräfte für Erziehung und Betreuung von Kindern und der soziokulturellen Animation fühlen sich mittlerweile mehrheitlich von der Problematik angesprochen. Sie zeigten ein besonders grosses Interesse an der Studie, selbst wenn sie zu diesem Thema bislang noch nichts Konkretes unternommen hatten. In einigen Einrichtungen war unsere Kontaktaufnahme der Auslöser für erste Überlegungen im Hinblick auf eine Genderperspektive im pädagogischen Konzept, bei der Weiterbildung der Mitarbeitenden oder den angebotenen Aktivitäten. Daraus haben sich sogar konkrete Massnahmen ergeben.

Aber nicht nur das öffentliche Interesse nimmt zu, auch die Genderforschung ist aktiver denn je, so dass konkrete Initiativen vermehrt auf soliden theoretischen Grundlagen aufbauen können. Ob in Bezug auf die freie Wahl bei Freizeitaktivitäten oder Beruf, die Vermeidung wirtschaftlicher Ungleichheiten, die Prävention von Gewalt, die Frage der Identität und der zwischenmenschlichen Beziehungen: Die Bedeutung der Genderperspektive in der Kinder- und Jugendpolitik ist umfassend dokumentiert und basiert auf aussagekräftigen Zahlen und Fakten, die die menschlichen und finanziellen Kosten eines sexistischen Systems belegen, und zwar sowohl für Frauen als auch für Männer. Im Verlauf der letzten Jahre wurde diese komplexe Thematik zudem in zahlreichen Publikationen, Praxishandbüchern und neuen Medienformaten wie Podcasts aufgegriffen, um die Öffentlichkeit, die Eltern sowie die Fachkräfte dazu zu bewegen, in Erziehung und Bildung ein besonderes Augenmerk auf die Gleichstellung zu legen. Diese Ressourcen sind wertvoll und wir hoffen, dass dieser Bericht zu derer vermehrten Nutzung beiträgt.

Die Feldstudie hat schliesslich gezeigt, dass es zwischen den Kantonen und den Sprachregionen grosse Unterschiede gibt, was verdeutlicht, dass wir noch lange nicht am Ziel sind. Die heutige Situation, die weitgehend auf persönlichem Engagement und/oder politischen Willensbekundungen auf lokaler Ebene beruht, zeigt eine ungleiche Realität. Angesichts der tiefen Verankerung von Ungleichheiten und struktureller Gewalt kommt den Fachkräften im Bereich der Kinder- und Jugendarbeit eine wesentliche Rolle zu. Die Berücksichtigung der Genderperspektive in der Kinder- und Jugendpolitik könnte eine starke Hebelwirkung für Veränderungen erzielen. Dazu braucht es in erster Linie ein Überdenken der Grundausbildung der involvierten Fachkräfte zu diesen Themen sowie starke Anreize, um die Funktionsweise und die Aktivitäten der einschlägigen Einrichtungen im Lichte dieses Anliegens zu überprüfen.

Wir hoffen, dass dieser Bericht dazu beiträgt, die Kenntnisse zu vertiefen und das Bewusstsein zu schärfen. Er soll insbesondere Fachleuten bewährte Praktiken vermitteln, damit sie die Erkenntnisse teilen, weiterverbreiten und die Gleichstellung voranbringen können.

Conclusione

Al termine del presente rapporto, si possono formulare tre constatazioni.

Da un lato, l'interesse pubblico per le questioni di parità tra i sessi non è mai stato così elevato. In seguito al movimento #metoo sorto nell'autunno del 2017 e allo sciopero delle donne del 14 giugno 2019, questo argomento è onnipresente nei media, anche se non sempre viene affrontato in modo corretto, e l'illusione di parità si è dissolta per lasciare spazio a una presa di coscienza e a una volontà di cambiamento ampiamente diffusa. Gli specialisti dei settori dell'educazione, dell'animazione e dell'accoglienza dei giovani non sono esenti da questa "tendenza" e si sentono quindi, per la maggior parte, toccati dalla questione. Il loro interesse per questa ricerca è stato particolarmente marcato, anche quando non si era ancora intrapresa alcuna azione concreta. In talune strutture la presa di contatto da parte dei ricercatori è stata addirittura l'occasione per cominciare un lavoro di riflessione, o anche di azione, per integrare la prospettiva di genere nel progetto pedagogico, nella formazione continua dei gruppi o nelle attività proposte.

Parallelamente a questo interesse pubblico, la ricerca sulle questioni di genere è più fiorente che mai e permette a iniziative concrete di inserirsi in un quadro teorico solido. Che sia in relazione con la libertà delle scelte riguardanti il tempo libero o l'orientamento professionale, la prevenzione delle disparità economiche o delle situazioni di violenza, la messa in questione dell'identità e delle relazioni con gli altri, l'importanza di tenere conto di questa dimensione nella politica dell'infanzia e della gioventù è ampiamente documentata e si basa su cifre e fatti tangibili che dimostrano il costo, in termini umani e finanziari, di un sistema sessista, tanto per le donne quanto per gli uomini. In questi ultimi anni diverse opere o guide pratiche e nuove forme di media, come i podcast, hanno altresì mostrato la volontà di volgarizzare queste nozioni complesse per proporre al pubblico, ai genitori o agli specialisti dei settori interessati di prestare, nell'educazione, un'attenzione particolare alla parità. Si tratta di risorse preziose e speriamo che il presente rapporto contribuirà a renderle maggiormente utilizzate.

Infine, durante l'indagine sul campo è stato sorprendente constatare una situazione molto contrastante a seconda dei Cantoni e delle regioni linguistiche, a dimostrazione del fatto che la strada da percorrere è ancora lunga e che la situazione attuale, che si affida ancora ampiamente a iniziative personali e/o a una volontà politica locale, è in realtà iniqua. Vista la gravità delle sfide in termini di riproduzione di disparità e violenze, il ruolo degli attori che operano negli ambiti dell'infanzia e della gioventù è cruciale e l'integrazione di una prospettiva di genere in questa politica potrebbe essere un'importante leva di cambiamento. A tal fine occorrono innanzitutto una riflessione sulla formazione di base degli specialisti in merito a tali questioni e l'attuazione di forti impulsi a esaminare il funzionamento e le attività delle strutture alla luce di questa preoccupazione.

Speriamo che il presente rapporto permetterà già di approfondire le conoscenze e la presa di coscienza e soprattutto di condividere buone pratiche fra gli specialisti dei settori interessati, al fine di diffondere queste esperienze e contribuire a costruire la parità.